

Bellegarde sur Valserine : Chronologie

1287 : Basse vallée de la Valserine.

Un accord est signé entre le Sire Humbert de Thoire et Villars et l'abbé de Chezery, Guillaume.

Ils se partagent les droits dans la basse vallée de la Valserine et à Ballon. Les revenus sont divisés par moitié et les hommes de l'abbé sont exemptés de l'impôt sur le marché de Ballon.

Quoique d'importance, la concession faite par Chezery était à la mesure des gains espérés par le développement de la basse vallée.

Avec Ballon, les moines de Chezery tenaient enfin à leur disposition un marché de proximité : exempt de toute taxe, l'abbaye avait le loisir d'écouler ses productions et de recourir aux services des négociants intermédiaires.

A Ballon, l'abbé de Chezery exerçait pour la première fois sa prééminence sur un bourg franc et prélevait la moitié des taxes qui y étaient perçues.

20 janvier 1326 : Château de Ballon.

A la suite de la défaite du Comte de Savoie à Varey en août 1325, par le dauphin du Viennois, il voulut se venger de cette défaite sur le Sire de Thoire et Villars, partisan et vassal du Dauphin et possesseur du château de Ballon.

Dans ce but, il envoie en janvier, son général Galois de la Baume, assiéger le dit château. Dans ce siège, La Baume perdit d'abord un grand nombre de soldats, entre autre son porte étendard ; pour ranimer le courage de ses guerriers, il ramasse la bannière et vient la planter lui-même sur la brèche. Cette action héroïque stimula l'ardeur de ses troupes qui emportent d'assaut la forteresse habilement défendue. Le Comte de Savoie y attacha une telle importance qu'il se déplaça en personne pour admirer ce fait d'armes et il accorda cinquante livres de rente à Galois de la Baume, à prendre sur les revenus du bailliage de Bourg en Bresse, par un acte passé devant le château de Ballon le 20 janvier 1326.

1606 : Pont Lavardin.

Une carte de Jean de Beins, géographe du Roi Henri IV, indique l'emplacement d'un pont situé après le pont des Oulles et avant le confluent du Rhône et de la Valserine. Le pont indiqué est le « Pont Lavardin » du nom d'un Maréchal de France qui est l'ami d'Henri de Navarre avec qui il a passé son enfance.



1635 : Pont de Bellegarde.

Guichenon mentionne dans son histoire de Bresse et Bugey : « La Valserine passe sous le pont des Oulles puis sous le pont de Bellegarde... ».

Le nom de Bellegarde est emprunté à Roger de Saint Lary, Duc de Bellegarde, gouverneur de la région depuis 1631.

C'est le duc de Bellegarde qui a donné son nom à notre ville.



28 février 1758 Lancrans. La montagne au-dessus de Ballon s'écroule en semant l'effroi parmi les habitants du village qui entendirent des bruits comme des coups de canon. La masse énorme de sable graveleux et de terre glaise dévasta la pente en entraînant le château et combla le lit de la Valserine dont le cours fut arrêté pendant huit heures. La rivière fut à sec jusqu'au confluent tandis que se formait un lac en amont du barrage. La catastrophe serait due à l'ouverture d'une poche d'eau formée par les sources issues de la montagne.

1773 : Le pont de Bellegarde, lieu de passage très fréquenté par les diligences est reconstruit en pierre.

31 mars et 1 juillet 1784 :Seigneurie de Mussel.

Reprise de fief et dénombrement de la seigneurie de Mussel par Claude François Passerat de la Chapelle, écuyer, ancien médecin de monsieur frère du roi et des armées de sa majesté, inspecteur des hôpitaux militaires de France, comme acquéreur de Joseph Gabriel Desbordes, seigneur du Châtelet et Mussel, tant par acte de subhastation, poursuivie et adjugée au Bailliage de Belley le 14 mai 1777 ; que par contrat particulier reçue 2 juillet 1777 par Bro, notaire à Paris ; par le second desquels actes le sieur Desbordes, en lui cédant différents objets relativement à la dite seigneurie, l'a subrogé en ses droits pour faire déclarer nulle une précédente subhastation du 18 mai 1774 en faveur de Claude Ravinet, châtelain de Mussel, laquelle en effet a été annulée par arrêt du parlement de Dijon du 18 février 1778, rendu au profit de Mr Passerat de la Chapelle, comme acquéreur et le tout pour 45 000 livres.

Historique :

Cette seigneurie, avec château et justice haute, moyenne et basse, fut détachée de celle de Chatillon, en faveur de Pierre de Chatillon, puîné de cette puissante maison qui eut pour successeur Jean de Chatillon dont hérita, en vertu d'un testament daté du 31 août 1370, Aymon de Chatillon ; ce dernier laissa Mussel à Alix, sa fille femme de Pierre de Gerbais. Péronne de Seyssel veuve de Claude de Gerbais, reprit le fief en 1667 au nom de ses deux fils Guillaume et François de Gerbais qui moururent jeunes et dont elle hérita. Elle laissa Mussel à Jean Pierre de Seyssel, vicomte de Choisel, son neveu qui en fournit le dénombrement en 1708. Charles François de Seyssel-Choisel succéda à son père dans la

seigneurie de Mussel, ainsi que se peut voir par l'hommage qu'il prêta pour ce fief en 1770, mais il ne le garda pas longtemps et Joseph Gabriel Desbordes qui l'avait acheté le revendit en 1777 à Claude François Passerat de la Chapelle.

23 février 1788 : Lancrans.

Le curé Genolin mentionne :

« Depuis bien des années on n'avait vu peu d'hiver d'une température aussi douce que celle de cet hiver : peu de neige, des jours aussi beaux qu'en mai, point ou peu de froid, à peine a-t-on vu de la glace au dehors des maisons. Ce beau temps durera-t-il ? N'aurons-nous point à le regretter en mars et avril ? Qui oserait si attendre aujourd'hui vu les coups de tonnerre qui semblent nous annoncer la fin prochaine de l'hiver. (En marge cette annotation : NON)

1793 : Les registres d'état civil (naissances, mariages et décès) remplacent les registres paroissiaux tenus jusqu'alors par les curés du lieu. Le dernier en date est le Curé François Joseph Blanc qui va devenir le citoyen Blanc, curé du lieu qui exerce comme curé constitutionnel.

1815 : Le pont devient limite lorsque le Pays de Gex devint zone franche après la signature du traité de Vienne. Un poste de douane et un bureau de gendarmerie y furent installés.

De tous temps la plus ancienne place de Bellegarde a été un lieu très fréquenté avec le passage des nombreuses diligences qui reliaient Lyon et Genève.

La halte de Bellegarde était très réputée car dans les restaurants qui entouraient ce lieu on y faisait bonne chère.

Décembre 1825 : Tempête.

Il est nuit. Le vent du Nord souffle avec violence, le feu prend dans la cheminée d'un pauvre diable. Il monte sur son toit de chaume pour préserver sa mesure, son seul bien, son asile où il s'abrite, lui, sa femme et ses enfants. Le temps presse, car déjà l'étincelle paraît et tourbillonne. Elle peut retomber et causer l'embrasement. Le pauvre diable quitte son pantalon et ferme hermétiquement, avec ce vêtement, l'embouchure de la cheminée. Le feu est étouffé, la mesure est sauvée ainsi que les habitations des voisins. *Combien d'esprits forts n'auraient pas eu la présence d'esprit du pauvre diable !!.*

1848 : Hôtel de la Place : Miraillet.

Suivant une statistique départementale le transit entre Lyon et Genève par le pont de Coupy est de cinquante-six mille voyageurs et vingt-trois mille tonnes de marchandises par an, soit une moyenne quotidienne de cent cinquante-quatre voyageurs et de soixante-trois tonnes de matériaux et marchandises.

Un trafic relativement important pour l'époque et le développement du roulage va encore s'intensifier et favoriser l'ouverture de quelques établissements autour de la place du pont et la rue du commerce où sont situés les relais des diligences (Gentil, Dérobert et Hôtel de la Poste)

Famille Miraillet.

Miraillet Joseph Eugène. Né à Bellegarde le 30.11.1856. Fils de Jean Miraillet, aubergiste et d'Eugénie Girel.

Mariage avec Maria Champitier, née en 1875 à Saint Etienne.

Leurs enfants :

1/Miraillet Louis Emile, né à Bellegarde le 28.04.1904.

Mariage à Bellegarde le 19.07.1937 avec Suzanne Seignemartin.

Second mariage le 25.04.1949 à Tournus avec Juliette Pochon. Décédé à Tournus le 28.10.1951.

2/Miraillet Marc Eugène. Né à Bellegarde le 14.12.1905. Décédé à Bellegarde le 13.03.1981.

3/Miraillet Auguste Jean. Né à Bellegarde le 12.02.1910.

Mariage le 18.12.1937 avec Margarita Miglino. Décédé à Roanne le 13.02.1984. ' :



22 janvier 1849 : Les deux administrations d'Arlod et de Musinens échafaudent un projet ambitieux : celui de faire construire, sur un point central un bâtiment qui contiendrait l'Eglise, le Presbytère et l'école et font une demande au Sous-préfet.

1850 : Bellegarde et Coupy ne forment qu'une petite agglomération d'environ 600 habitants.

Il n'y a encore pas d'industrie et le pays est essentiellement agricole : les terres du plateau de Bellegarde sont fertiles ; seule la douane et les prévisions de la prochaine construction de la ligne de chemin de fer occupent les esprits des villageois.

1 novembre 1852 : Eglise Notre Dame de l'Assomption.

Dans une pétition adressée à l'évêque de Belley les paroissiens d'Arlod signalent que placer une église à Bellegarde c'est la mettre au milieu d'une maison de mauvaise vie et mœurs. Les Habitants d'Arlod vont user de toute leur puissance pour prouver que Bellegarde serait une occasion de dissipation, de désordre et de débauche. La construction d'une église serait pour les cabarets et cafés qui pullulent en cet endroit une occasion d'attirer les dimanches et jours de fête un grand nombre de clients

1853 : Début des travaux sur la route qui reliait Arlod à Coupy grâce à une souscription et un impôt spécial.

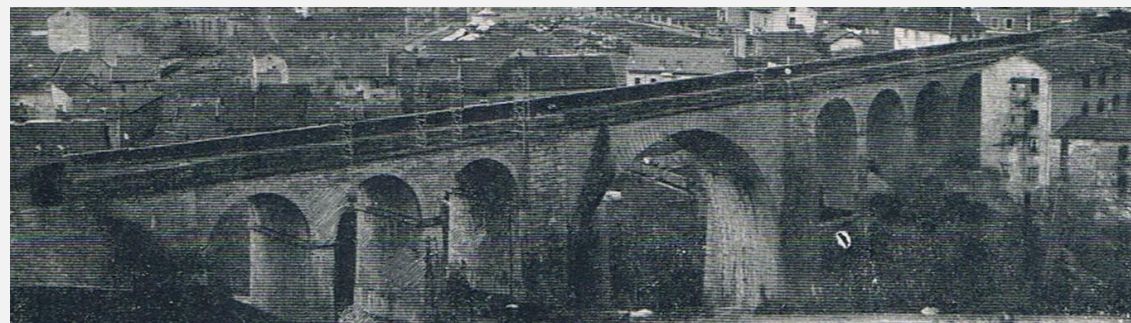
15 août 1855 : L'église est achevée. Elle est bénite sous le patronyme de Notre Dame de l'Assomption par Mr Buyat, vicaire général de Belley.

23 septembre 1866 : L'église est consacrée par Monseigneur Mermillod, évêque d'Hébron.

26 août 1857 : Avant même que Bellegarde acquière une existence administrative, elle fut érigée au rang de paroisse par un décret impérial.



1853 : La première phase de la véritable expansion de Bellegarde est liée au développement du chemin de fer avec la construction de la ligne Paris Lyon Genève qui a nécessité dans notre région de gigantesques travaux dont les plus importants furent la construction du viaduc au dessus de la Valserine, de la gare et le percement du tunnel du Crédo. Le percement du tunnel, long de quatre kilomètres nécessita environ trois ans de travaux avec plus de huit cents ouvriers et près de cent chevaux. Tous ces ouvriers, savoyards, piémontais et belges logeaient dans des baraquements réunis en un seul quartier que l'on allait dès lors baptiser : « le quartier latin ».



Le viaduc d'une longueur de deux cent quarante mètres et d'une hauteur de cinquante mètres, était l'un des ouvrages d'art les plus hardis et l'un des plus beaux construits par les chemins de fer français. Il a coûté cinq cent mille francs or et fut achevé en 1857, non sans que la grande arche de cinquante et un mètres d'ouverture ne se fut écroulée une fois.

La gare et le faisceau de voies occupent une vaste surface érigée en plate forme qui a strictement conditionné la croissance urbaine de la ville qui barrée au Nord Ouest ne pouvait que s'étendre le long du Rhône et vers Arlod.

1854 : Travaux au Nambin.

500 ouvriers français, belges, anglais, piémontais sont occupés aux travaux préparatoires de la percée du Crédo commencée à la suite de la galerie Nambin. Les eaux du torrent du Nambin ont considérablement dégradées la route de Lyon à Genève. Un pont va être jeté sur le ravin, tandis que la route qui traverse Coupy avait eu toutes les maisons qui la bordent déchaussées par suite de sa rectification. Celles-ci ont dû être consolidées par des murs de soutènement qui enlèvent toute crainte d'éboulement.

17 avril 1854 : Pont des Oulles.

A 11h du soir deux douaniers étaient embusqués près du Pont des Oulles. Le sieur Joseph Ballivet âgé de 32 ans, boucher à Confort arrive et regarde dans la baraque des douaniers en disant : « Etes vous là ? Dormez-vous ? ». Les préposés en observation à une dizaine de mètres ne répondent pas. Balivet continue son chemin mais en traversant le pont qui n'a pas de garde-corps, il glisse et tombe d'une quinzaine de mètres dans la Valserine. Le malheureux dans sa chute n'a proféré aucun cri. Entraîné par le courant, son cadavre malgré les recherches n'a pu être retrouvé. Il était marié et père de deux enfants.

L'enquête a fait connaître que Balivet était ivre.

15 août 1855 : L'église est achevée.

Elle est bénite sous le patronyme de Notre Dame de l'Assomption par Mr Buyat, vicaire général de Belley.

Fête patronale.

Cette année la fête connaîtra de nombreuses réjouissances variées comme le tir à la cible, le tir au pistolet, le mât de cocagne, la course au sac, le bal champêtre, le feu d'artifice et les illuminations.

Dimanche 28 septembre 1856 : Accident au viaduc.

Vers midi et demi au moment où chacun était à table, un bruit formidable se fit entendre ; ce fut tout d'abord un grincement de fer, puis un bruit sourd accompagné de craquement de bois. Surpris, effrayé, chacun se précipita dans la rue, en cherchant à deviner d'où était parti le bruit. L'attente ne fut pas longue car on vit bientôt s'agiter avec désespoir, du côté du viaduc, quelques personnes qui appelaient au secours. En un moment la population tout entière se trouva sur le lieu de la catastrophe.

Horrible tableau ! Le cintre de la grande arche inférieure venait de s'écrouler, en entraînant dans sa chute les neuf charpentiers qui y travaillaient. La rivière, grossie par les pluies de plus d'un mètre au-dessus de la roche du fond, était furieuse. On sait combien à cet endroit la pente du lit est rapide : qu'on se représente les malheureux ouvriers, les uns engloutis sous d'énormes quantités de bois, les

FÊTE PATRONALE
DE BELLEGARDE
Les 15 et 16 août 1855

INAUGURATION
DE L'ÉGLISE DE BELLEGARDE

1° Tir à la Cible. — Quatre Prix seront
décernés aux Vainqueurs ;
2° Tir au Pistolet ;
3° Course aux Sacs ;
4° Un ballon sera lancé à 7 heures
1/2 du soir ;
5° Illumination ;
6° Un Feu d'Artifice magnifique sera
tiré à 8 heures du soir ;
7° Bal public.

Rien ne sera négligé pour rendre la
Fête des plus agréables et des plus bril-
lantes.

Les égards et la plus grande cordialité
seront accordés aux Étrangers.

autres meurtris, ensanglantés, poussant des cris de détresse, se traînant par-dessus les bois pour échapper à la mort, car les flots impétueux les entraînaient ; Bientôt de courageux citoyens se dévouent et parviennent à les porter sur le rivage. Mais ils ne sont que six, les trois autres sont restés dans la profondeur de la Valserine, ensevelis sous les bois.

- Il faut les sauver ! dit le brave Mr Masson, entrepreneur des travaux du chemin de fer au Fort l'Ecluse.

Aussitôt il se fait passer une corde autour du corps et se précipite dans la rivière. Quoique couvert par les flots, il cherche sous les bois et découvre l'une des victimes dont la tête seule apparaît à fleur d'eau. Mr Masson lui met la main sur le cœur ; il ne battait plus. Malgré de pénibles efforts, il ne peut parvenir à dégager l'infortuné. : « Ils ont été précipités dans la Valserine, disaient les uns ; ils ont été entraînés par le courant, disaient les autres. » Pendant que cela se passait, plus de 150 personnes s'étaient jetés sur l'un des ponts de service, afin de mieux voir les exercices de sauvetage. Mais, dans le trouble, personne ne s'était encore aperçu qu'une palée, partant du fond du précipice, avait été précipitée par la chute du cintre, et que la deuxième palée avait subi une déviation des plus graves. Le pont de service ne se trouvait donc plus soutenu que faiblement et 150 personnes étaient dessus. Ce pont pouvait se briser lui-même et toutes les personnes tomber dans le gouffre de 33 mètres de hauteur. Heureusement on s'en aperçu à temps !!

Les morts au nombre de trois n'ont pu être retirés des décombres que le lendemain. Ils ont été déposés sur des lits dans une chambre voisine de l'ambulance.

Le mardi pour les funérailles l'église pouvait à peine contenir la corporation des charpentiers qui était venu des environs et toute la population de Bellegarde qui participait au deuil de ceux qui avaient succombé.

Le nom des victimes :

Barrot Charles, dit Nivernais, 28 ans, originaire d'Azy le Vif (Vienne).

Oréal Louis dit Nantais, 23 ans, de Nantes.

Chat Jean dit Toulousain, 19 ans de Lassere en Haute Garonne.

31 janvier 1857 : Création du Marché de Bellegarde.

Un arrêté préfectoral du jour établi à Bellegarde un marché hebdomadaire qui se tiendra chaque jeudi. Le maire de Bellegarde rappelle à ses administrés que les jours de foire de la localité sont fixés au 1 janvier, 12 mars, 18 juillet et 16 novembre.

26 août 1857 : Avant même que Bellegarde acquière une existence administrative, elle fut érigée au rang de paroisse par un décret impérial. La communauté catholique ayant décidé en 1853 la construction sur la route qui reliait Arlod au pont de Coupy, d'une église vouée à Notre Dame de l'Assomption qui le 15

EMPIRE FRANÇAIS

**Marché
DE BELLEGARDE**

Par arrêté préfectoral du 31 janvier 1857, il est établi à Bellegarde un marché le JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'importance que prend chaque jour Bellegarde par l'établissement de sa gare assure à l'édilité locale le concours des lieux voisins.

M. le maire de Bellegarde rappelle aux intéressés que les jours de foire de cette localité sont fixés aux 1^{er} janvier, 12 mars, 18 juillet et 16 novembre.

Fait à Bellegarde le 9 février 1857.
Le Maire, MIRAILLET.

Août 1855 reçut la bénédiction de M Buyat, vicaire général de Belley, puis la consécration par monseigneur Mermillod, évêque d'Hébron le 23 Septembre 1866.

22 Novembre 1857 : l'abbé Henri Rousset, premier curé de la paroisse de Bellegarde prend possession de l'église Notre dame.

Avril 1858 : Hôtel de la Poste.

L'établissement est mis en vente à l'amiable pour cessation de commerce par son propriétaire Mr François Clerc.

Cet hôtel, dont la réputation est faite depuis de longues années, a de beaucoup encore accru sa clientèle : l'établissement du chemin de fer de Lyon à Genève lui assure chaque jour la descente de nombreux étrangers

Situé près de la gare et du viaduc de la Valserine, sa terrasse et son jardin bordent cette rivière, dont le cours accidenté et pittoresque font l'admiration de tous les voyageurs.

A VENDRE A L'AMIABLE
& pour cessation de commerce

L'HOTEL DE LA POSTE
A BELLEGARDE (AIN)

Cet Hôtel, dont la réputation est faite depuis longues années, a de beaucoup encore accru sa clientèle : l'établissement du chemin de fer de Lyon à Genève lui assure chaque jour la descente de nombreux étrangers.

Situé près de la gare et du viaduc de la Valserine, sa terrasse et son jardin bordent cette rivière, dont le cours accidenté et pittoresque fait l'admiration de tous les voyageurs.

S'adresser à M. FRANÇOIS CLERC, propriétaire dudit hôtel. (3—1)

15 & 16 août 1858 : Fête patronale de Bellegarde.

C'est la première fois, depuis l'ouverture du chemin de fer de Lyon à Genève, que Bellegarde célèbre sa fête patronale, qui tombe le même jour que celle de sa majesté l'Empereur des Français ; aussi les organisateurs de la fête ont-ils voulu lui donner un éclat qui répondit à cette double solennité.

Des trains de plaisir de Genève à Bellegarde, commençant le 1^o août ne manqueront pas d'y amener une foule de Genevois et d'habitants du Pays de Gex. Lyon, Bourg, Seyssel et toutes les localités qui se trouvent sur la ligne, ainsi que Saint-Claude, Oyonnax, Nantua et toute la Michaille, y enverront leur contingent d'amateurs.

Cette affluence de monde donnera à la fête un charme tout particulier.

Les étrangers pourront admirer les curiosités naturelles si variées et pittoresques dont la pays abonde : la perte du Rhône, le lit de la Valserine, la grotte de Bramaboeuf, etc... ; ils pourront visiter les travaux si grandioses que la ligne du chemin de fer offre en cet endroit : le tunnel du Crêdo, le viaduc de la Valserine et la gare. Les ruines féodales de l'antique manoir de Musinens attireront aussi les touristes.

Les hôtels et le buffet seront amplement approvisionnés et l'accueil le plus cordial sera assuré à toutes les personnes qui participeront à la fête.

6 décembre 1858 : Transfert du chef-lieu de Musinens à Bellegarde.

Un décret impérial transfère le chef lieu de la commune de Musinens qui n'est plus qu'un petit bourg abandonné de tout commerce et de route principale alors que Bellegarde est devenue en quelques années par sa population et son agrandissement, soit par les douanes, soit par les chantiers ou le commerce qui existent dans cette commune, soit aussi par les foires qui se tiennent dans la localité, le village le plus important de la Michaille. La population de Bellegarde est de 512 habitants qui se concentrent autour de la place du Pont, de la rue du Commerce et du quartier de la nouvelle gare.

La mairie trouve un abri provisoire sur la rue centrale dans une maison à côté de la nouvelle église. Cet emplacement servira ensuite de cure.

La nouvelle commune est une petite bourgade dont l'activité principale reste commerciale avec les contrôles douaniers et la proximité de la zone franche. A cette époque de nombreux commerces s'installent de l'autre côté du pont de Coupy pour y bénéficier des franchises douanières instaurées en 1815. Les ménagères bellegardiennes font leurs courses quotidiennement au gré des tolérances accordées par les douaniers ce qui va entraîner une forte contrebande.

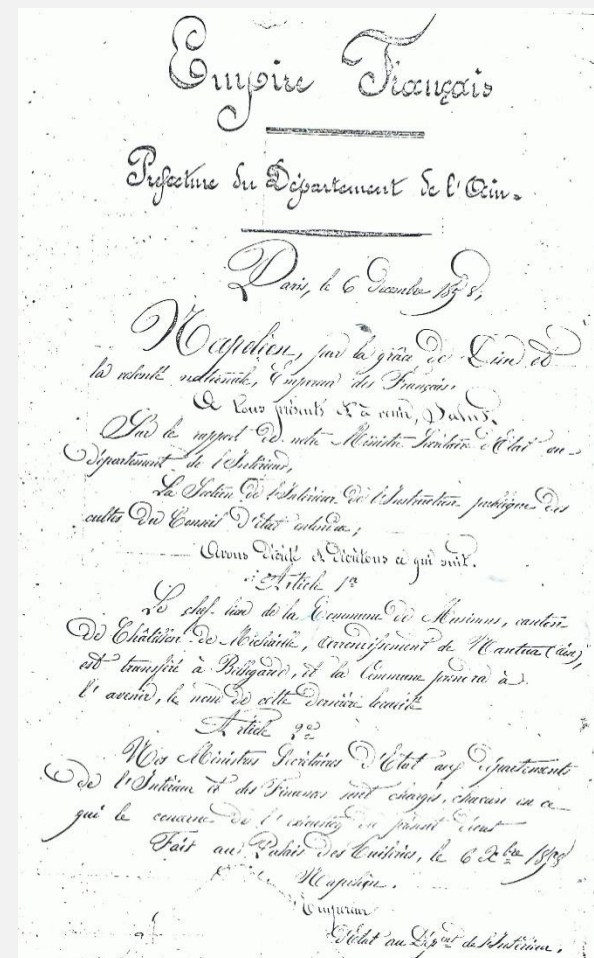
Mai 1859 : Un ours à Bellegarde.

Un ours descendu des sommets du Sorgia franchit la route impériale, les jardins de Coupy pour traverser la passerelle du Pont de Lucey, comme l'aurait fait un touriste en promenade. Il se présente ensuite sur la rive gauche du Rhône à la barbe du douanier sarde en faction dans sa cabane couverte de feuillage et poursuit sa route sans que le dit douanier ait eu l'idée de décharger sa carabine sur ce voyageur suspect, sur cet ennemi dangereux.

L'aube surprend l'animal qui cheminait sur le territoire de Savoie où il rencontre des villageoises qui apportaient des légumes au marché de Bellegarde : apeurées elles s'empressent de rejoindre la ville où elles donnent l'alarme. Les chasseurs s'élancent alors vers l'animal rejoints par des chasseurs savoyards.

L'ours est découvert dans les bois de Francens où Mr Nivollet, coiffeur à Bellegarde, l'ajuste et fait feu. Sa balle va se loger sous le cou de l'animal qui tombe, roule en faisant retentir les échos de sa voix, veut se relever pour s'enfuir : mais l'ours comptait sans l'adresse de Mr Cottin, buraliste à Coupy, qui en faisant feu eut la gloire de lui donner le coup de mort.

Extrait de l'Abeille du Bugey.



1 juin 1859 : Bureau de facteur-boitier.

Ouverture à Bellegarde d'un bureau pour le public qui pourra recevoir et expédier directement les objets de toutes sortes affranchis ou non affranchis. Les communes rurales faisant partie de l'arrondissement de ce bureau sont : Vanchy, Lancrans et Confort. Le courrier de Paris arriv à Bellegarde à 10h57 le matin et 9h32 le soir. Le départ de Bellegarde pour Paris a lieu à 6h32 le matin et 3h15 le soir.

(1866 : Transformation en bureau de distribution.)

15, 16 & 19 août 1860 : Fête patronale de Bellegarde.

Programme :

1/ Tir à la cible. Ouverture du tir à 1h et demie. Cinq prix d'une grande valeur seront décernés aux vainqueurs.

2/ Tir au pistolet. Trois prix magnifiques seront également distribués aux plus adroits tireurs.

3/ Carrousel.

4/ Mât de cocagne.

5/ Course en sacs.

6/ A 6h et demie, ascension d'un ballon gigantesque.

7/ Clôture des tirs à la cible et au pistolet et distribution solennelle des prix.

8/ Grandes illuminations. Le grand viaduc de la Valserine sera complètement illuminé.

9/ Feu d'artifice tiré des hauteurs dominant la jonction de la Valserine et du Rhône.

8 Mars 1862 : Pont de Lucey.

Le pont fut brisé en 1814 par le Maréchal Suchet dans son mouvement de retraite devant les autrichiens et avait été remplacé par une passerelle en bois, servant aux relations internationales de la France et de la Savoie. Cette passerelle tombait en ruine et devrait être remplacée par un pont fixe en maçonnerie à établir dans le prolongement de la route départementale à frais communs entre les administrations des deux rives. Des difficultés relatives au choix de l'emplacement de ce nouveau pont ayant retardé l'exécution de ce projet on a dû pourvoir aux besoins les plus urgents. L'ancienne passerelle vient d'être

FÊTE PATRONALE DE BELLEGARDE

LES 15, 16 ET 19 AOUT

1° Tir à la cible. Ouverture du tir à une heure et demie. Cinq prix d'une grande valeur seront décernés aux vainqueurs ;

2° Tir au pistolet. Trois prix magnifiques seront également distribués aux plus adroits tireurs ;

3° Carrousel,

4° Mât de cocagne ;

5° Course en sacs ;

6° A 6 heures et demie, ascension d'un ballon gigantesque,

7° Clôture des tirs à la cible et au pistolet et distribution solennelle des prix ;

8° Grandes illuminations. Le beau viaduc de la Valserine sera complètement illuminé.

9° Feu d'artifice tiré des hauteurs dominant la jonction de la Valserine et du Rhône.

remplacée par une passerelle solide et élégante, construite par les soins de Mrs les ingénieurs de l'Ain avec des fonds votés par le Conseil général du département.

La commune d'Arlod, encouragée par un vote de fonds du conseil général se propose de faire établir une passerelle sur le Rhône en demandant le concours des communes de Saint Germain et Eloise qui sont comme elle intéressées à cette opération.

Janvier 1863 : Mr Gaillat, propriétaire de l'hôtel de la Perte du Rhône qui jouxte le bureau de la douane sur la place du marché venant de décéder sa veuve, Adélaïde Cottin décide de mettre en vente l'établissement.

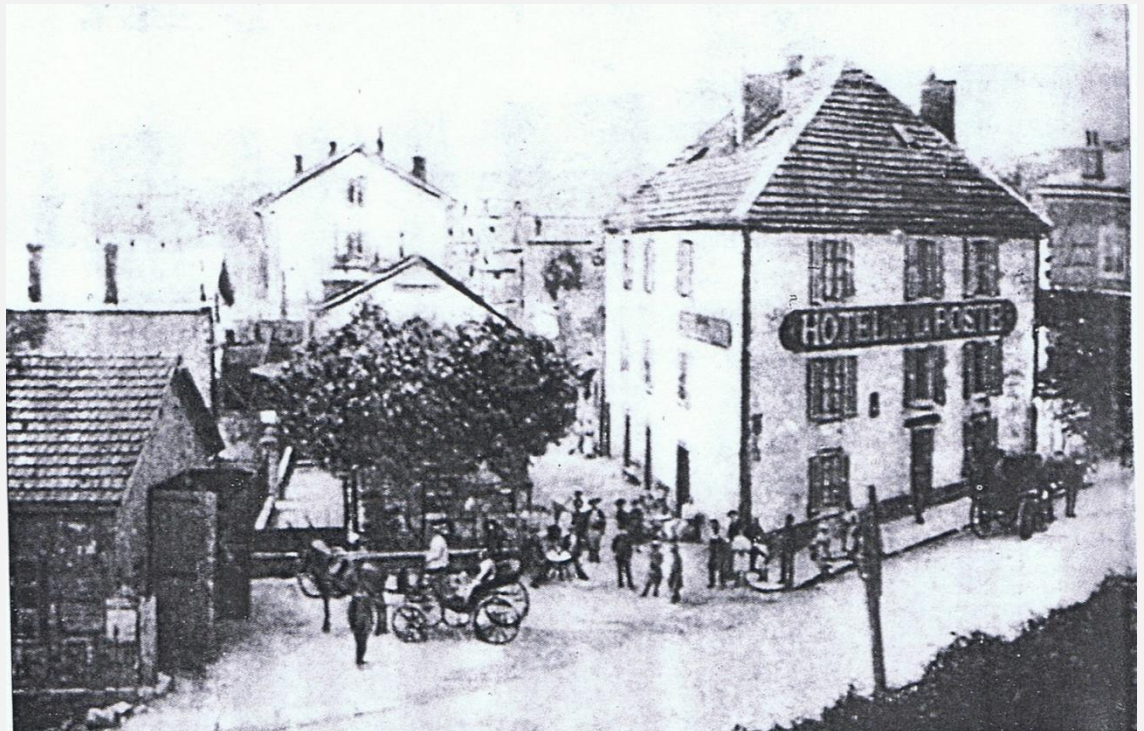
Mr Gaillat Jean, originaire de Reconssat dans le Puy de Dôme est décédé à Bellegarde le 25.09.1862.

27 novembre 1863 : Harmonie municipale.

Le maire Louis Miraillet voulut donner un peu de gaieté et quelques festivités à tous les habitants qui travaillaient énormément sur les grands chantiers de la ville. A la suite de la visite du sous-préfet de Nantua et de la société musicale de Nantua la municipalité décide la création d'une harmonie pour animer les différents quartiers de la ville.

Octobre 1863 : L'hôtel de la Poste dirigé par Mr Clerc, situé sur la route impériale Lyon Genève à proximité de la gare est très fréquenté par les voyageurs.

Il possède un vaste jardin attenant à l'établissement ainsi que d'excellentes caves, des écuries et remises qui peuvent être louées par les clients.



1863 : Création de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers.

Le maire Louis Miraillet, aidé de quelques bonnes volontés décident de constituer une Compagnie de pompiers qui prit le nom de « Subdivision de sapeurs-pompiers » car la réglementation de l'époque ne permet pas de former une compagnie intercommunale comme l'espéraient les habitants de Bellegarde, de Vanchy et d'Arlod.

Ce groupement qui comprend une trentaine d'hommes est dirigé par le lieutenant Lançon. Quelques années après le lieutenant Bonnet lui succède.

15 août 1864 : Organisation de la fête de l'Empereur et de la fête patronale. Cette année la fête est encore plus animée grâce au concert de l'excellente Fanfare de la localité. Les autres animations proposées sont le tir à la cible, le tir au pistolet, le mât de cocagne, la course en sac et enfin le grand bal public champêtre.

1866 : Bureau de Poste. Ouverture du premier bureau de poste de la ville probablement route de Lyon près du viaduc.

16 octobre 1867 : Incendie de la gare.

La première gare de style Chalet suisse construite en bois en 1857 par la Cie du chemin de fer de Lyon à Genève est détruite dans un incendie.



1869 : Deux ingénieurs qui résident en Suisse, Mrs Lomer et Ellerhausen en visite à la perte du Rhône furent impressionnés par la puissance de ce fleuve.

Ils envisagent de dompter le cours d'eau pour le rendre utile à l'industrialisation de la région en faisant passer les eaux par des turbines.

Ils trouvent pour cette entreprise un appui en la personne du notaire de Coupy : Joseph Marion.

19 juillet 1869 : Incendie à Musinens.

Vers les 7h et demie du matin, un incendie dont la cause est restée inconnue, mais qui paraît étrangère à la malveillance, a éclaté au hameau de Musinens, dans une maison appartenant à François Levet, Joseph Paccaud, François Repingon et Jacques Borgeat, qui tous l'habitaient.

Le bâtiment entier a brûlé, ainsi que la majeure partie du mobilier. Les pertes s'élèvent à la somme de 6 750 francs et sont couvertes par une assurance de 6 000 francs à la compagnie La Nationale.

Nous ne saurions trop louer la promptitude avec laquelle les habitants des localités voisines sont venus au secours. Au premier signal ont été amenés en toute hâte, sur les lieux les pompes de Bellegarde, de la gare, de Coupy, de Chatillon, de Vanchy, de Lancrans, de Confort, de Montanges et de Billiat. La gendarmerie mérite des éloges pour le zèle qu'elle a mis à organiser la chaîne et pour la vigilance qu'elle a mise afin qu'aucun accident n'arrive à la foule.

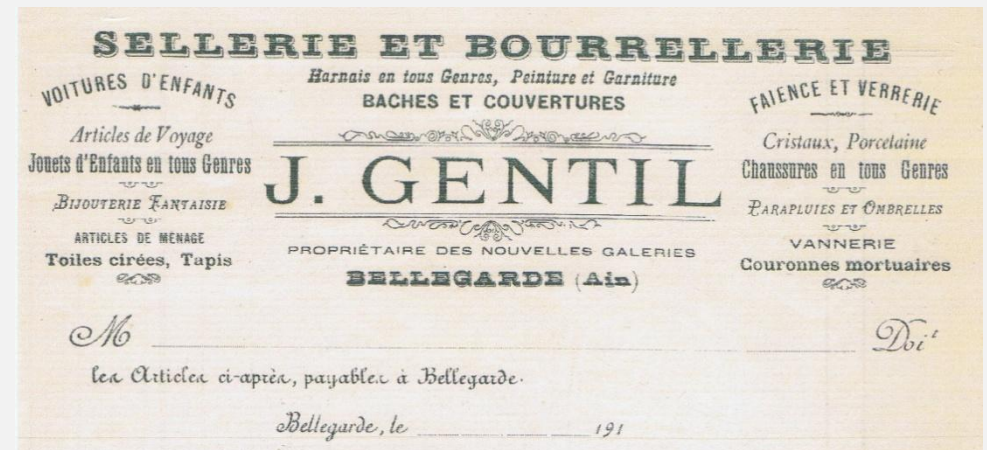
1870 : Instauration de la III^e République qui fonctionnera jusqu'en 1914.

1870 : Ouverture du Bazar Gentil.

La famille Gentil qui exerçait le métier de bourrelier ouvre le grand bazar et les nouvelles galeries à l'emplacement d'un ancien relais de diligences.

L'entrée à la clientèle est libre et à l'intérieur on trouve un immense éventail de produits à la vente jusqu'à la couronne mortuaire confectionnée en perles.

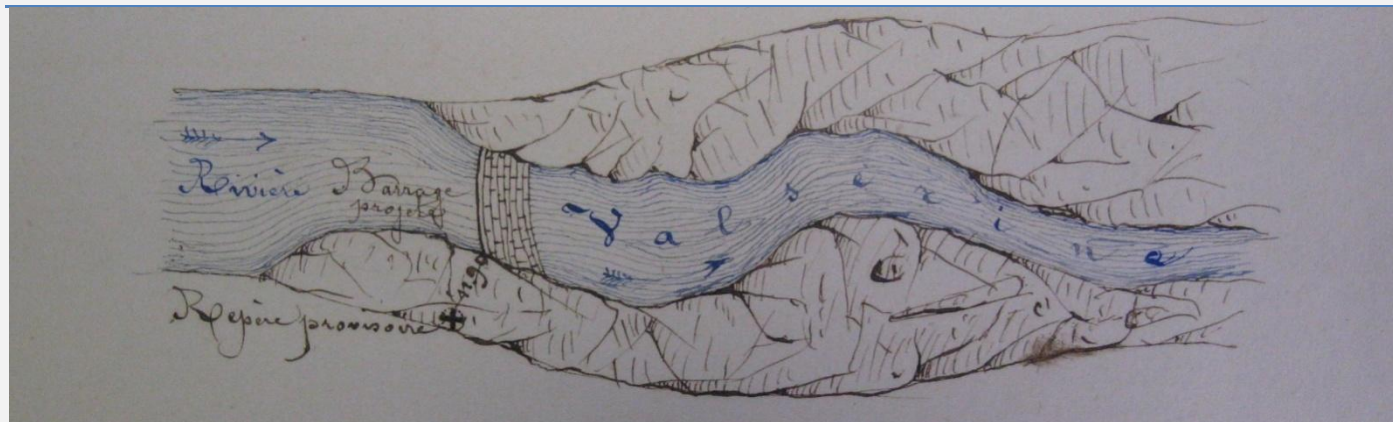
(Cessation de l'activité en 1990).



30 mai 1871 : Lors d'un voyage à Paris, Joseph Marion obtient de Mr Thiers la permission d'acheter les terrains nécessaires à l'installation de l'usine envisagée par les deux ingénieurs.

1871 : L'action du Conseil Général de l'Ain entre 1871 et 1914 est dominée par de grandes réalisations : Création d'un réseau de 420 kilomètres de chemins de fer et tramways qui ne furent pas tous rentables. La construction des chemins vicinaux et des routes départementales. La participation aux dépenses d'enseignement et à l'application des grandes lois sociales. L'édification de l'école normale d'instituteurs L'installation du téléphone dans les communes rurales.

27 juin 1871 : Demande de barrage pour Mrs Costadeau Gilles et Gauthier au Pont des Oulles.



Mr Noack, ingénieur civil demande au préfet au nom de Mrs Costadeau l'autorisation d'établir sur la Valserine un barrage de prise d'eau pour l'établissement et la mise en jeu de plusieurs moteurs hydrauliques.

L'emplacement du barrage projeté se trouve situé sur le territoire de Bellegarde sur la rivière Valserine.

Le cours d'eau qui se développe en cette partie au fond d'une vallée étroite, coule en amont de l'ouvrage à établir sur un lit de cailloux et de gravier entre des berges assez élevées généralement garnies de saules et vient ensuite s'engager dans un lit de rochers taillés à pic et d'une assez grande hauteur. A 240 mètres environ en aval de ce point la Valserine se divise alors en deux bras très étroits resserrés entre des rochers à pic au lieu-dit Le Pont des Oulles connu aussi sous le nom de Perte de la Valserine. Et reprend ensuite à la sortie de ce passage sa section normale.

La Valserine présentant presque sur tout son parcours une forte pente : le débouché au Pont des Oulles est au moment des hautes eaux tout à fait insuffisantes ; les fortes crues s'y font rapidement sentir et les eaux s'élèvent alors au-dessus de la surface du rocher mais ce fait ne se produit qu'au moment des crues tout à fait exceptionnelles et n'est toujours que d'une très faible durée.

1871 : Premiers travaux sur le Rhône.

Deux ingénieurs sont désignés par la compagnie pour la direction des travaux : Mr Colladon, ingénieur genevois et Mr Gobin, ingénieur hydraulique de l'état français.

Ils attribuent à Mr Ernest Stockalper entrepreneur à Sion les travaux de percement du tunnel dérivant le Rhône pour la somme de 350 000 francs et ceux de l'aménagement du canal de deux cent quarante mètres qui amènera l'eau à l'usine des turbines.

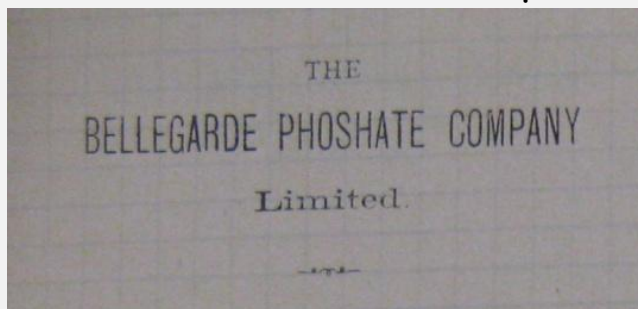
Tout le monde est émerveillé par les engins perfectionnés utilisés comme une perforeuse à air comprimé, chef d'œuvre de mécanisme qui perce une cheminée de mine de un mètre toutes les cinq minutes.

La prise d'eau et sa canalisation sur la rive droite sont exécutées par un tunnel amenant la chute au confluent de la Valserine vers le moulin Rosiod où allaient se trouver des emplacements convenables pour les turbines.

La chute d'eau de 12 mètres va alimenter trois turbines avec tout un système de câblerie qui mettra l'énergie à la disposition des futurs utilisateurs.



30 décembre 1871 : Demande d'exploitation.



Agissant comme directeur et au nom de la Compagnie formée à Londres sous la dénomination de « The Bellegarde Phosphate Compagny Limited » et qui élit domicile pour la présente demande et toutes ses suites à Bellegarde dans les bureaux que ladite compagnie y a établis.

A l'honneur de vous exposer :

Qu'ayant acquis par titres réguliers le droit d'extraire et d'exploiter les phosphates de chaux existant sur les terrains d'un certain nombre de propriétaires de la commune de Lancrans et ne pouvant faire cette exploitation qu'au moyen de galeries souterraines ; il vous prie en conséquence de l'autoriser à établir ces galeries souterraines en tels endroits et à telle profondeur que besoin sera dans la dite

commune de Lancrans à charge par lui ainsi qu'il déclare s'y soumettre de se conformer à toutes les conditions et mesures de précaution et de surveillance qui lui seront imposées dans l'intérêt de la sécurité publique.

Février 1872 : Travaux sur la Valserine.

Vers le Pont des Oulles cent ouvriers environ sont occupés pour le compte de manufacturiers de Rouen, à creuser le canal long de 240 mètres qui doit amener l'eau sur trois turbines devant produire ensemble une force de 450 chevaux. Les moteurs étant placés à environ cent mètres de la première usine, la force sera transmise par le moyen de câbles Hirn. Le cône d'amenée est déjà creusé sur une profondeur d'environ 2,50 mètres et il reste

encore à enlever environ 1 mètre sur plusieurs points. La maçonnerie commencera aux premiers beaux-jours soit au milieu du mois prochain. Il est probable qu'à la fin de l'été les travaux seront à peu près complètement terminés.

1872 : Usine de la Jonction et Télémécanique.

Messieurs Lomer et Ellerhausen fondent « The Rhône Hydraulic Company Limited » à base de capitaux anglais et les travaux débutent par le détournement d'une partie du fleuve et le percement d'un tunnel de sept cent cinquante mètres de long qui aboutit au confluent de la Valserine sur l'emplacement d'un ancien moulin qui appartenait à Mr Rosiod et qui est hors service depuis 1843, à une usine appelée « Usine de la jonction ».

L'activité déployée par la Compagnie est vraiment prodigieuse, pour établir le canal et le souterrain de dérivation : la nuit comme le jour les détonations se succèdent sans interruption. Le train avec lequel marche les opérations fait présumer que les travaux seront entièrement terminés vers le fin Juin sauf la pose des moteurs.



BELLEGARDE (frontière suisse). — La perte du Rhône.
Bassin de dérivation. (Croquis de M. Ossolini.)



Mars 1872 : Article paru dans un journal de Turin.

« La naissance d'une nouvelle cité industrielle à Bellegarde n'est plus qu'une question de temps. Les ouvriers, après une grève de quelques jours, viennent de reprendre leurs travaux et la dérivation du Rhône sera peut-être achevée en quelques mois. Les manufacturiers qui viendront à l'exposition de Lyon pourront faire une excursion jusqu'à Bellegarde, qui n'est qu'à quelques lieues d'ici. On va jusqu'en Amérique pour voir les merveilles de l'activité humaine, Bellegarde sera une de ces merveilles mieux à notre portée. »

M^{lle} ARNAUD
Successeur de M^{me} GAILLAT
prévient messieurs les voyageurs qui forment sa nombreuse clientèle qu'elle
vient de prendre la succession de
L'HOTEL DE LA PERTE DU RHONE
A BELLEGARDE (AIN)
M^{lle} ARNAUD assure le public qu'on trouvera dans son hôtel tout le confortable
nécessaire, une cuisine excellente, des soins assidus et la célérité dans le ser-
vice : conditions indispensables à la tenue d'un bon hôtel.

Hôtel situé tout à côté du pont côté Bellegarde. C'est un des hôtels les plus renommés de la ville, construit en encorbellement au-dessus de la Valserine. Depuis les chambres il y a une vue exceptionnelle sur les gorges de la rivière. Parmi les services que propose l'établissement il y a un salon de lecture avec piano, un garage pour les voitures ainsi que des écuries pour les chevaux.

L'Hôtel est repris par Mlle Arnaud, qui

succède à Mme Gaillat.

L'établissement est complètement restauré à neuf. Le service est parfaitement organisé et les soins les plus empressés sont prodigués à messieurs les voyageurs.

La Valserine roule son onde cristalline en baignant les pieds mêmes de l'hôtel et va par cascades bondissantes faire à quelques mètres de là tout près de la Perte du Rhône sa jonction avec ce fleuve sur le territoire même de Bellegarde. Les travaux gigantesques et merveilleux que la Compagnie Générale de la « Dérivation du Rhône et des Phosphates » fait exécuter en ce moment dans les flancs du plateau qui domine le bourg ainsi que ceux pratiqués dans le lit de la Valserine se présentent à proximité de l'hôtel dont les propriétaires sont à la disposition des voyageurs pour les accompagner dans les divers chantiers.

1 juillet 1872 : Excursion scientifique à Bellegarde.

La classe d'agriculture de la Société des Arts de Genève, comprenant l'immense utilité dont peut être la Suisse et surtout pour les cantons de l'Est la préparation en grand de phosphates solubles ou néoguano à Bellegarde, a décidé se rendre pour visiter les travaux actuels, qui ne pourront recevoir leur entier développement qu'en Automne, quand les puissantes turbines (2 de 650 chevaux chacune) seront en activité et donneront la puissance indispensable pour les nombreuses machines à laver et à broyer. Les machines actuelles, mues provisoirement par la vapeur ou des chevaux, ont été faites à l'imitation de celles depuis longtemps en usage dans les grandes exploitations anglaises près de Cambridge.

Plusieurs galeries ont été ouvertes près de Mussel et près de la Perte du Rhône. Ces travaux ont vivement intéressés la très nombreuse députation genevoise, dont faisaient partie plusieurs agronomes distingués, savants et industriels. Un rapport doit être établi.

19 juillet 1872 : Cie Générale de Bellegarde.

La Cie connue sous le nom social The Rhône Hydraulic Company Limited de Bellegarde, siège social à Londres, s'est reconstituée avec des pouvoirs plus étendus et sous le nom social de Compagnie Générale de Bellegarde Limitée, laquelle compagnie a été enregistrée à Londres le 9.07.

Messieurs les actionnaires sont prévenus qu'à l'occasion du paiement des coupons du 1 octobre les titres de la première Cie seront échangés contre ceux de la Cie Gle de Bellegarde.

Août 1872 : Travaux hydrauliques.

Les grands travaux hydrauliques de la Cie de Bellegarde continuent à s'exécuter comme par enchantement. Le tunnel, depuis plusieurs semaines, est perforé de part en part, mais il reste évidemment à donner partout l'appropriation normale. La partie en amont est presque entièrement achevée. La fouille de la première partie du bâtiment des turbines est terminée depuis plus de quinze jours et les grands piliers en maçonnerie destinés à supporter les grands volants de la transmission seront bientôt à hauteur.

L'usine de découpage de bois reçoit sa charpente.

On a dû ces derniers jours commencer les fondations de la manufacture de pâte de bois destinée à la fabrication de papiers, ainsi que les embranchements de petites voies ferrées avec la ligne de Lyon-Genève.

5 septembre 1872 : Fête de la Cie Gle de Bellegarde.

« Jeudi a eu lieu la fête à l'occasion de la pose de la pierre centrale du bâtiment des turbines. La Cie avait convoqué à cet effet un grand nombre de notabilités françaises et suisses : presque toutes se sont empressées de se rendre à cette fête du travail et de l'industrie.

Au banquet offert par la Société avait pris place :

Monsieur le Préfet de l'Ain, qui présidait la réunion.

Messieurs les sous-préfets de Nantua et de Gex.

Londres, 19 juillet 1872

La Compagnie connue sous le nom social

The Rhone Hydraulic Company limited

Bellegarde (Ain), siège social Londres, s'est reconstituée avec des pouvoirs plus étendus et sous le nom social

LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DE BELLEGARDE LIMITÉE

laquelle Compagnie a été enregistrée à Londres le 9 juillet

MM les actionnaires sont prévenus qu'à l'occasion du paiement des coupons du 1^{er} octobre, les titres de la **Rhone Hydraulic Company limited** seront échangés contre les titres de la **Compagnie Générale de Bellegarde limited**

James CULL, Gerhard LOMER,
Secretary Administrateur-Gérant

La Compagnie connue sous le titre

THE BELLEGARDE PHOSPHATE COMPANY LIMITED

dans ses assemblées à Londres, tenues les 30 juillet et 13 août, a adopté et légalisé, la résolution d'une fusion avec la **Compagnie Générale de Bellegarde Limited**, sur laquelle ont été transférées les actives et passives de la dite Compagnie **The Bellegarde Phosphate Company Limited**. Les actionnaires sont spécialement avisés des termes de cette fusion.

James Cull, Gerhard Lomer,
Secrétaire Administrateur-Gérant

Mr Staemplit, ancien président de la Confédération suisse et actuellement arbitre supérieur au Tribunal de l'Alabama et deux juges du même tribunal. Messieurs Lentulus et Favrot, secrétaires, étaient aussi présents.

Mr de Saussure de Genève.

Mrs Rive, Mercier, Tiersot, députés de l'Ain.

Mr le professeur Colladon de Genève, ingénieur consultant de la Cie.

Me Gobin, ingénieur de la navigation du Rhône. Etc...

A 11h du matin les conviés se réunissent dans les bureaux de la direction, dont la façade est pavoisée de drapeaux français, américains, anglais et suisses. Ils sont accueillis avec une aimable courtoisie par Mr Lhomer.

Une explication détaillée des plans est donnée par l'ingénieur en chef de la Cie.

Les convives vont ensuite sur le terrain juger de la situation actuelle des travaux.

Des détonations formidables annoncent aux habitants que la cérémonie va commencer.

Le cortège, précédé de Mr Lhomer, descend par des échelles superposées dans le lit profond de la Valserine et l'énorme bloc de granit suspendu par un câble au-dessus de l'orifice, descend à son tour pour s'emboîter à la place qui lui est réservée.

Après les discours de nouvelles détonations se font entendre. L'heure du banquet est arrivé.

Une salle est établie sur le plateau de Bellegarde pour recevoir les convives en face de la Valserine et du Rhône.

1873 : En prévision de l'extension encore plus importante de la ville, la compagnie générale du Rhône établit un plan d'urbanisme qui prévoit le tracé harmonieux des rues rectilignes qui se coupent et se rejoignent suivant une rigueur géométrique à l'intérieur d'un triangle formé des trois rues principales. (Lafayette, République et Painlevé).

Juillet 1873 : Pont de Lucey.

Les travaux de construction du pont vont commencer.

Les matériaux sont prêts. Cet édifice servira à relier le chemin de grande communication presque achevé d'Eloise à la route nationale 89 par un embranchement qui doit s'établir de la rive droite du Rhône pour aboutir à la rampe de Coupy.

Pour les travaux, les entrepreneurs sont obligés de construire un pont de service. Le commencement de cette œuvre a malheureusement coûté la vie à un ouvrier qui est tombé dans le gouffre en voulant détacher un bloc de rocher.



Novembre 1873 : Le pont en construction dit pont de Lucey sur la perte du Rhône est en maçonnerie et a une ouverture de vingt mètres en plein cintre. Le dessus de ce pont doit se trouver à 9,40 au dessus des berges du Rhône et à 22 mètres au dessus des rochers ce qui permettra aux spectateurs d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble de cette partie remarquable du fleuve.

1873 : Banquet d'inauguration de la Télémécanique.

C'est à l'hôtel de la Perte du Rhône qu'a lieu le banquet de l'inauguration de la Télémécanique sur l'invitation des pionniers Lomer et Ellerhausen. Ils réunissent dans la grande salle du restaurant les maire, ingénieurs et entrepreneurs. Joseph Marion, notaire à Coupy qui s'était dépensé sans compter auprès de Mr Thiers à Paris pour obtenir les franchises nécessaires fut chaleureusement remercié par les deux promoteurs et en particulier par Mr Lomer : « Je bois à Mr Marion, conseiller général qui par ses fonctions et l'appui de ses hautes relations a puissamment contribué à l'accomplissement de notre grande entreprise et a assuré un avenir de prospérité à son pays. Bientôt nous verrons s'établir à Bellegarde de grands industriels, de nombreux qui arriveront et s'établiront dans les lieux et une ville importante s'élèvera à la frontière de la Suisse en face de Genève

1873 : Création d'une usine de pâte à papier sur le plateau de Bellegarde.

Une manufacture de pâte à papier fonctionne sur 300 mètres carrés.

Les gérants font l'acquisition en Suisse pour le prix d'un million de francs d'une forêt d'épicés qui va être exploitée pour alimenter l'usine de Bellegarde.

Pour son fonctionnement elle utilise la force transmise par les câbles de la télémécanique mis en place depuis le Rhône.

« 1881 : L'usine de pâte à papier est déclarée en faillite et mise en vente.

1888 : Les papeteries Darblay rachètent l'ancienne papeterie de Bellegarde qui devient une usine de première grandeur en matière de papier journal.

1920 : Agrandissement permettant la mise en place de machines modernes

1935 : La production atteint cinquante tonnes par jour en utilisant deux cent cinquante stères de bois pour un effectif de cent quarante ouvriers.

1946 : La société continue sa modernisation. La plupart des journaux nationaux sont imprimés sur du papier provenant de l'usine de Bellegarde.

1970 : La direction de la société annonce la fermeture du site de Bellegarde qui ne répond plus aux normes modernes. Deux cents ouvriers vont être mis au chômage.

1999 : La ville de Bellegarde rachète les anciens bâtiments. »

1873 : Exploitation des phosphates.

Lhomer et Ellerhausen voulurent eux-mêmes utiliser leur propre énergie. Ils acquièrent une concession d'exploitation de Mr Gabriel Dipetro, ainsi que de vastes espaces sur Vanchy, Arlod avec l'aide du notaire Joseph Marion.

L'entreprise rentre dans une nouvelle phase. Elle passe un accord avec une compagnie suisse qui échangera des produits chimiques nécessaires à la préparation des phosphates bruts.

La compagnie établit ses laboratoires à Mussel et c'est là que l'engrais était expédié dans toute la France et en Angleterre pour les besoins de l'agriculture.

L'extension de l'usine nécessite un agrandissement de la gare de Bellegarde.

Les minerais d'Arlod se révélèrent médiocres avec 13% d'acide phosphorique et il faut mélanger avec ceux de la Perte du Rhône beaucoup plus riches pour obtenir un taux convenable. Mais les frais de transport, de manutention vont absorber bientôt la plus grande partie des bénéfices.

En difficultés financières Mrs Lomer et Ellerhausen cèdent l'exploitation des phosphates à une compagnie anglaise : « The Rhône Company Hydraulic ».

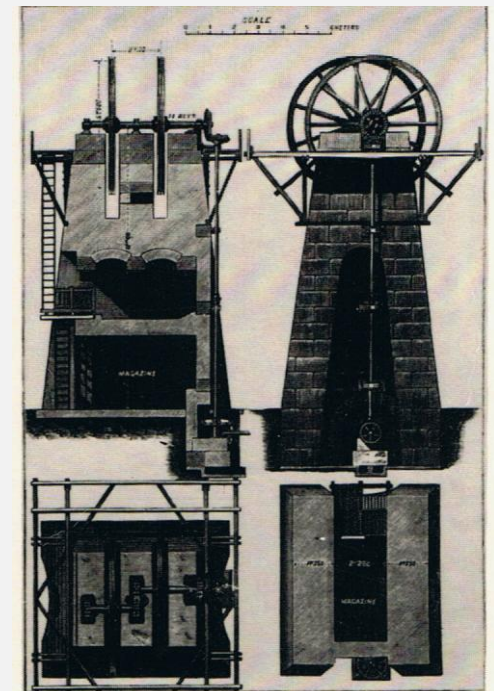
1874 : Après les travaux, deux turbines fonctionnent, Elles développent environ 550 cv. Avant l'installation d'une troisième qui permettra de produire une puissance totale de 2000 cv. Pour transporter l'énergie produite, on construit des piliers d'une quinzaine de mètres de hauteur en forme de pyramide qui supportent de grandes roues de sept mètres de diamètre. De l'usine partent des câbles qui courent sur ces poulies à une poulie mère mue par les turbines.

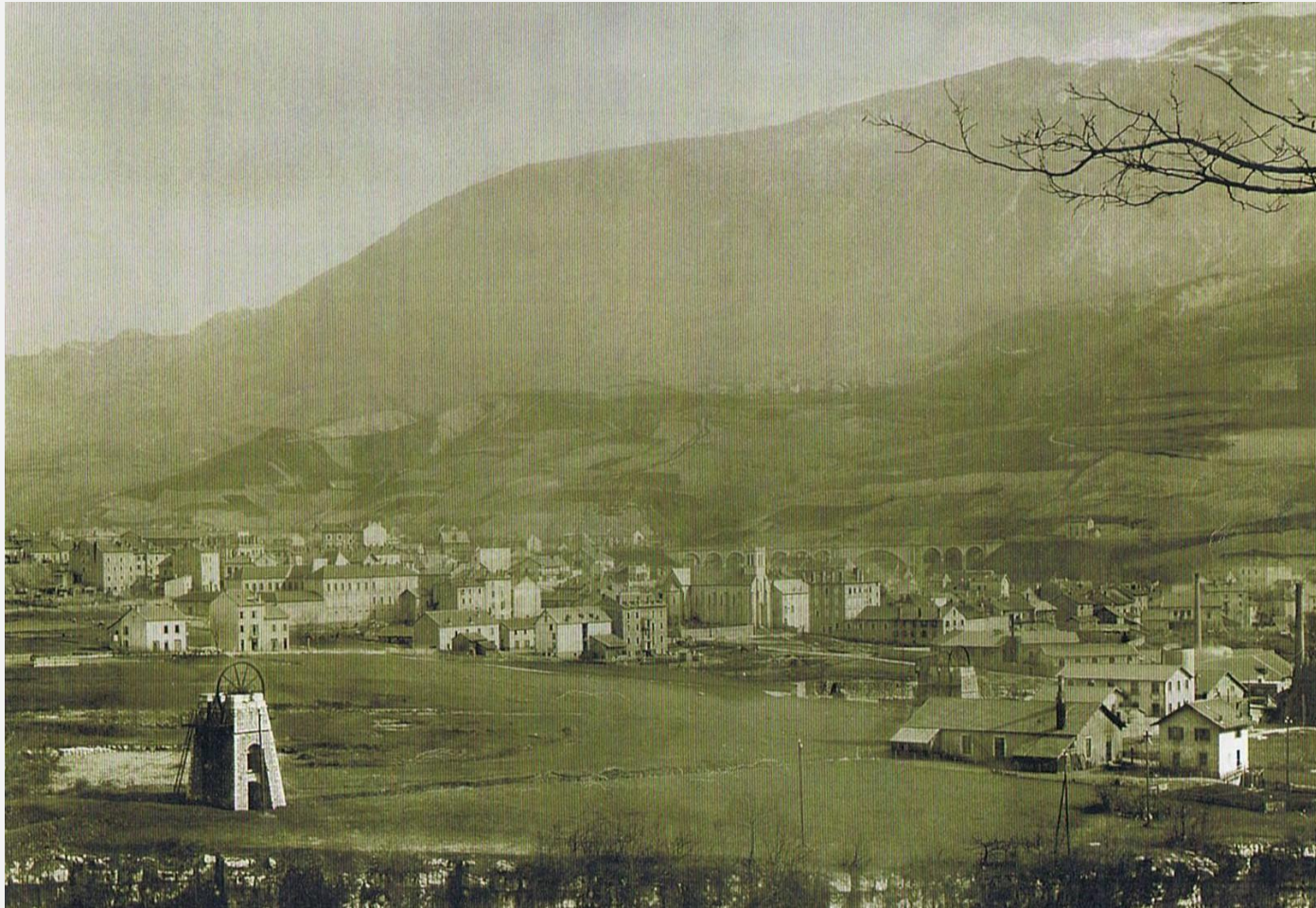
Ce fut l'avènement du système de la Télémécanique.

Les deux lignes construites alimentaient : pour la première, l'usine de phosphate d'Arlod qui appartenait à la compagnie et la scierie Pitrat d'Arlod ; pour la seconde plus courte, elle allait sur le plateau de Bellegarde pour alimenter une usine de pâte à papier.

Ce système de télémécanique est également mis en service sur la Valserine à Métral où les minoteries Dumont Lullin fonctionnent à l'aide d'une turbine qui est alimentée par les eaux de la rivière.

Ce système fonctionnera avec plus ou moins de réussite jusqu'à l'avènement de la véritable énergie électrique.





Décembre 1874 : Usine de pâte à bois.

Après une dure période de chômage, l'activité de la fabrique de pâte à bois est telle qu'elle doit travailler jour et nuit.

L'immense quantité de bois, essence tremble, qui a été amoncelé dans les chantiers de la manufacture et qui pendant le chômage n'a pu être débitée qu'en petite partie, a séché d'une manière telle que l'on est obligé de le submerger pour pouvoir l'employer utilement. Aussi creuse-t-on en ce moment un vaste bassin sur la rive du Rhône.

28 décembre 1874 : Inauguration de l'usine Gaillard.

Mr Gaillard propriétaire et directeur d'une parqueterie mécanique, mue par la force hydraulique du Rhône, inaugurerait son usine et réunissait à cette occasion ses amis et les notabilités du pays. La plus cordiale gaîté n'a cessé de régner à ce banquet où assistaient les directeurs et ingénieurs de la Cie de Bellegarde, les principaux habitants de la ville, quelques ingénieurs et journalistes.

On a vu à l'avenir industriel de Bellegarde, avenir dans lequel on ne peut qu'avoir pleine confiance après avoir visité les travaux exécutés par la Cie et admiré l'installation gigantesque de leur force motrice.

Mr Gaillard est le premier particulier qui ait eu confiance dans l'avenir, en fondant son usine de sciage de bois et de parqueterie mécanique. Son excellente installation, qu'il a su rendre complète dès le début, lui est une garantie certaine de réussite, et c'est merveille de voir fonctionner ces puissantes raboteuses qui, saisissant une planche, la transforme d'un seul coup en lames de parquet prêtes à être posées.

Janvier 1875 : Inondations.

A la suite des dernières grosses pluies qui ont fait fondre pour ainsi dire instantanément des grandes quantités de neige, il s'est produit dans notre pays montagneux au commencement de cette semaine une inondation subite tout à fait extraordinaire.

Entre Nantua et Bellegarde, cette inondation a été telle que de mémoire d'homme, l'on n'en avait vu une pareille. Les cours d'eau du Combet, de la Semine et de la Valserine étaient devenus des fleuves qui roulaient avec un fracas des blocs énormes.

Au Moulin de Charix les eaux de Sylans arrivaient jusque sur la route 84 et près du Burlandier, des masses d'eau considérables sont descendues de la montagne jusque sur la route où elles ont ouvert des ravins de 1m50 de largeur.

La crue de la Semine a occasionné de grands dégâts sur le chemin de Belleydoux à Saint Germain, sur la commune d'Echallon.

A Chezery, Champfromier et Montanges la Valserine a fait subir des avaries à plusieurs usines.

Juillet 1875 : Hôtel de la Poste tenu par Mr Chirat.

Cet hôtel, nouvellement remis à neuf, offre le plus salubre confort, tant par le service qui est des plus variés et des mieux soignés que par la modicité de ses prix.

Par suite de la fermeture de l'Hôtel de la Perte du Rhône, Mr Chirat a organisé son personnel de manière à ce que le service de son établissement réponde avec zèle aux besoins de l'accroissement des voyageurs qui veulent bien l'honorer de leur clientèle.

Voiture à volonté pour tous pays.

29 août 1875 : Hôtel de la Poste.

La Société géologique revenant de Genève a fait halte à Bellegarde et a exploré les bords du Haut Rhône et de la Valserine.

Un banquet offert par les membres du comité genevois à leurs savants collègues et ordonné par Mr De Saussure a eu lieu à l'Hôtel de la Poste.

HOTEL DE LA POSTE

TENU PAR CHIRAT.

à Bellegarde (Ain), près de la Gare.

Cet hôtel, nouvellement remis à neuf, offre aujourd'hui le plus salubre confort, tant par le service, qui est des plus variés et des mieux soignés, que par la modicité de ses prix.

Les tables étaient dressées en plein vent sous des tentes éblouissantes et sous les verts feuillages pavoisés de drapeaux français et suisses. Les convives étaient au nombre de 86. Une vingtaine environ était restée en arrière pour parcourir les Alpes et le Jura.

Les convives délaissant pour quelques heures les préoccupations de la science ont vécu non comme de simples mortels mais comme des demi-dieux, et, dans leur satisfaction, ont exprimé à maître Chirat, le délice qu'ils avaient éprouvé en dégustant son menu et en savourant ses vins délicats.

11 septembre 1875 : Faillite de la Cie Gle de Bellegarde.

Par jugement le tribunal de Nantua statuant en matière commerciale, rejette l'opposition formée par la Cie au jugement du 21.08 dernier qui l'a déclaré en faillite, nomme pour continuer les opérations et comme syndic Mr Reverdy, avoué à Nantua.

Octobre 1875 : Eaux de Rougeland.

Une SA au capital de 50 000 francs s'est formée à Bellegarde pour fournir des eaux par abonnements, soit domestique, soit industriel. Les administrateurs de cette société sont Mrs Traclet, Dumont et Nicole.

Les eaux proviennent de la source de Rougeland qui peut fournir 1000 mètres cubes par jour. Située sur le territoire de Lancrans, le Rougeland traverse la Valserine en amont du viaduc de Bellegarde au moyen d'un ponceau-aqueduc établi sur la rivière, et se déverse dans un grand réservoir situé sur un plateau dominant Bellegarde, à 36 mètres au-dessus de la place publique. Des tuyaux de conduite et de distribution ont été placés dans toutes les rues, et de distance en distance, sont disposées des bouches permettant en cas de sinistre d'y adapter les tuyaux des pompes à incendie.

29 mars 1876 : Faillite de la Cie Gle.

Par jugement du tribunal de Nantua, la vente aux enchères des immeubles et usines de l'exploitation de la Cie a été ordonnée pour avoir lieu à l'audience des criées du 24 juin prochain sur la mise à prix de 500 000 francs. Le même jugement ordonne que sur le prix de vente des créanciers qui ont des droits de privilège de vendeur à exercer sur les dits immeubles seront désintéressés intégralement et de préférence à tout autre.

Février 1877 : Cavalcade.

Dimanche a eu lieu la cavalcade au profit des ouvriers lyonnais sans travail.

Le cortège s'est mis en marche à deux heures et a traversé les rues de Bellegarde au milieu d'une nombreuse affluence de personnes de la localité et des environs, qui, tous avaient tenu à contribuer à cette œuvre de bienfaisance organisée par Mr Chirat.

La journée s'est terminée par un concert-bal, qui réunissait à l'Hôtel Miraillet les populations de Bellegarde et Coupy.

Le produit des quêtes faites tant à domicile que pendant le parcours du cortège et au bal, s'est élevé à 505 francs qui a été versée dans les bureaux du journal « Le petit Lyonnais ».

24 février 1877 : Vente par expropriation.

Vente par expropriation forcée de la parqueterie mécanique, avec outillage, immeubles et dépendances fondée par Mr Gaillard au prix de 5 000 francs.

Avril 1877 : Moulins de Coupy.

L'établissement de la nouvelle route a nécessité la démolition du moulin supérieur de Coupy dit « Petit-Moulin ». Il n'en reste qu'un le moulin inférieur dit « Grand-Moulin ». Il est composé d'un rez de chaussée, d'un étage et d'un grenier. Il n'est pas en exploitation et sert de simple maison d'habitation.

28 mai 1877 : Vente par expropriation forcée du Château de Mussel.

Mise à prix : 15 000 francs.

Le Château est situé sur un monticule élevé par la main de l'homme, au sommet d'une colline qui domine les vallées pittoresques de la Michaille et de la Haute Savoie, à proximité des gares de Bellegarde, avec des points de vue ravissants sur les chaînes des Alpes et du Jura, les cours sinueux et accidentés du Rhône et de la Valserine. Le domaine de Mussel forme une propriété de rendement et d'agrément en même temps.

Mussel était une seigneurie avec château, ayant haute, moyenne et basse justice, détachée de celle de Chatillon en faveur de Pierre de Chatillon, prince de cette puissante maison qui eut pour successeur Jean de Chatillon, dont hérita, en vertu d'un testament du 31.08.1370, Aymon de Chatillon, lequel le laissa à Alix, sa fille, femme d'Amblard de Gerbais, chevalier. Peronne de Seyssel, veuve de Claude de Gerbais, reprit le fief de Mussel en 1667 au nom de ses deux fils Guillaume et François de Gerbais, qui moururent jeunes et dont elle hérita. Elle laissa la terre de Mussel à Jean Pierre de Seyssel, comte de Choisel, père de Charles François de Seyssel, lequel en fournit le démembrement en 1770. Mussel passa depuis à Joseph Gabriel Debordes, qui le vendit en 1777 à Claude François Passerat de la Chapelle, écuyer, ancien médecin de Monsieur, frère du Roi, dont la famille en jouissait en 1789.

Le château se compose de deux étages avec plusieurs pièces spacieuses, une belle tour, le tout portant le cachet de la plus haute antiquité, construit sur un sol élevé en monticule et couvert en tuiles. En face du château, se trouve le bâtiment de grange, écurie avec une cave voûtée d'une grandeur remarquable, et ces deux corps sont reliés entr'eux par un troisième corps de bâtiment presque neuf, servant de logement aux fermiers et domestiques : le tout est fermé par un grand portail donnant sur une cour carrée.

1878 : La mairie de Bellegarde est transférée dans le bâtiment de la nouvelle école qui vient d'être construite à côté du champ de foire. Elle restera dans ces locaux durant une quinzaine d'années. En même temps que la nouvelle école se construisent au bout du champ de foire les bâtiments qui vont accueillir les usines métalliques Marion. (Emplacement immeuble Lamartine actuel).



1878 : Champ de Foire.

Ce champ situé au centre de la ville est alors la propriété de la Compagnie du Rhône et sert d'emplacement pour les foires et marchés avec des cheminements qui délimitent les emplacements du bétail. Les forains prenant place dans les rues parallèles.

Construction des escaliers en pierre qui permettent l'accès à la rue du haut, aujourd'hui rue Parmentier.

1878 : Visite de Léon Gambetta. En se rendant à Grenoble il s'est arrêté à Bellegarde où il a été reçu par une foule immense qui se pressait sur le quai de la gare. Mr Girod, maire a présenté au tribun son conseil municipal. Mr Gambetta a répondu en s'adressant à Mr Joseph Marion, conseiller général. Il l'a remercié et a rappelé l'attitude ferme et toujours républicaine du canton et de la ville. Des cris enthousiastes ont répondu à ces paroles, comme un petit enfant qui s'était faufilé dans la foule arrivait devant l'orateur pour crier : Vive monsieur Gambetta. Celui-ci le prit dans ses bras l'embrassa en lui disant : C'est « Vive la République » qu'il faut dire.

Gambetta se rendit ensuite à Seyssel où l'accueil fut tout aussi chaleureux.

1880 : L'exode des populations sur le plateau de Retord se poursuit car l'isolement est terrible : peu de routes, pas d'instituteur et plus de curé. La solitude règne en maître rompue seulement par les clarines de quelques génisses qui paissent les vastes pâturages entrecoupés de magnifiques hêtraies mais aussi de riches forêts de résineux.

1880 : La ville de Bellegarde continue de s'agrandir et le conseil municipal envisage de remplacer l'éclairage public au pétrole. Il confie au genevois Küsel sa concession, qui envisage de substituer l'ancienne formule non pas par un système au gaz mais par l'électricité.

30 octobre 1885 : Vente de la Minoterie Lullin.

En vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Nantua le 25 septembre 1885 à la requête de Mr Koakert, banquier à Genève, créancier pour une somme de 200 000 francs.

Contre :

1/ Mr Lullin Charles Edouard, négociant à Bellegarde.

2/ Mr Dumont Louis François, industriel à Bellegarde.

Tous deux pris en leur qualité de membres de la Société en nom collectif formée entre eux sous la raison sociale « Dumont et Cie, usines de la Valserine » à Bellegarde.

Mr Polaillon Bruno, avoué à Nantua, en qualité de syndic de la faillite de la société de Minoterie de Bellegarde, tous ayant Mr Michel et Polaillon pour leurs avoués constitués.

La minoterie étant alimentée par le cours d'eau de la Valserine se compose d'un ensemble avec canal d'amenée d'eau, tunnel, bâtiments des turbines avec un vaste immeuble avec aisances et dépendances.



La digue qui conduit l'eau sur la turbine destinée à fournir la force motrice à l'usine prend naissance par un tunnel pratiqué à l'endroit où le ruisseau de Rougeland se jette dans la Valserine. La digue longe la rivière sur une longueur de 500 mètres et une profondeur de trois mètres. Cinq vannes y sont établies jusqu'au puits de la turbine. Le bâtiment qui renferme cette turbine est construit en pierres et est recouvert de tuiles.

Trois passerelles en bois sont construites pour communiquer avec le chalet, le bâtiment de la turbine et le bâtiment de la Minoterie.

1885 : Reprise de la minoterie par les établissements Convert. Louis Dumont installe une digue qui dérive les eaux de la Valserine dans un canal de quatre cents mètres pour améliorer le système Télémécanique.

1890 : Les établissements Convert remplacent la digue initiale par un véritable barrage qui fonctionnera pendant dix ans jusqu'à l'abandon de la télémécanique au profit de l'électricité.

1900 : La minoterie est alimentée en électricité par la Société française des forces hydrauliques du Rhône jusqu'à la fin de l'exploitation.

1913 : La compagnie du tram de Bellegarde à Chezery assure la desserte et l'embranchement particulier des établissements Convert.

1945 : Fin de l'activité et revente des bâtiments aux établissements Radios. Un mois après leur installation un incendie détruit l'ensemble du bâtiment.

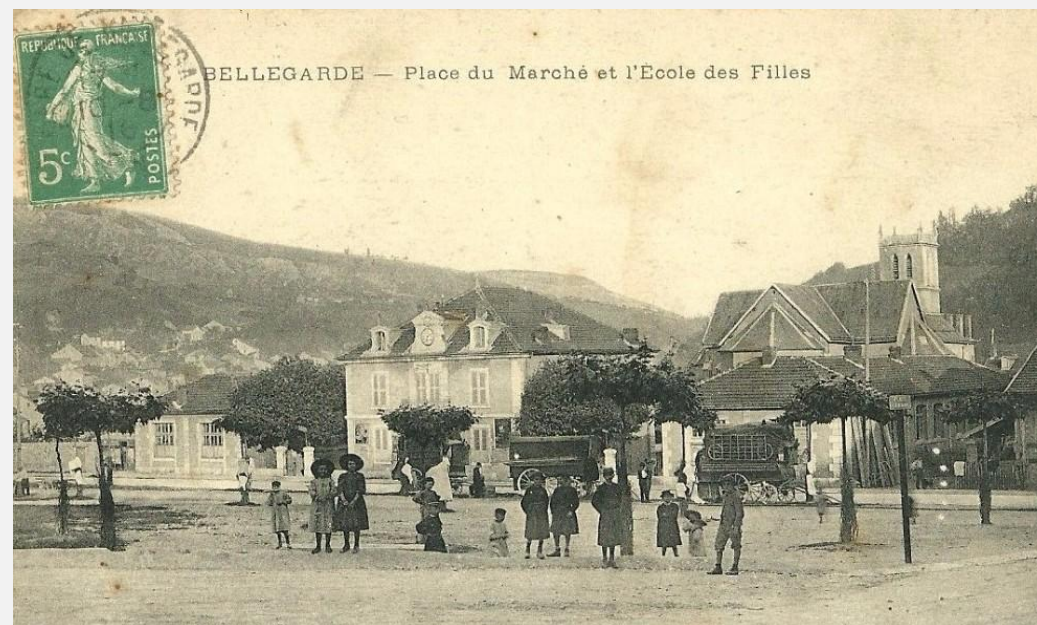


8 octobre 1880 : Mairie-Ecole.

L'inauguration de la première Mairie Ecole le long du Champ de Foire donne lieu à une belle fête. Le bâtiment central est occupé par la Mairie alors que les deux autres étaient réservés aux écoles des filles et des garçons.

Pendant cette période l'école Saint Joseph continue de scolariser des jeunes filles, ce qui fait deux écoles à Bellegarde.

Vu l'expansion rapide de la ville les élus se trouvent vite confrontés aux problèmes scolaires. Les deux écoles construites récemment sont déjà beaucoup trop petites et les élus acceptent en 1883 les plans de construction d'un nouveau bâtiment pour une école maternelle dans le prolongement du groupe scolaire qui pourra accueillir quelques deux cents enfants.



Janvier 1881 : Mr Baudin, ingénieur à Bellegarde propriétaire du château de Musinens décide de mettre en vente les bâtiments, terres, vignes et bois y attenant.

27 mai 1881 : Un jugement du tribunal de commerce de Nantua décide la faillite de l'usine de pâte à bois dont le principal établissement se situe au bas de la ville.

6 novembre 1881 : La ville continue de s'agrandir et le conseil municipal envisage de remplacer l'éclairage public au pétrole. Il confie au genevois Küsel sa concession. Il envisage de substituer l'ancien système par le gaz.

Prorogation d'une année du traité passé entre le maire de Bellegarde et Mr Küsel de Genève pour l'installation d'une usine à gaz moyennant l'installation de vingt lanternes pour l'éclairage des rues de la ville.

1882 : Un ingénieur suisse, Louis Dumont qui venait d'achever des travaux de prise d'eaux aux moulins de Métral intervient pour la mise en place de l'éclairage et acquiert l'autorisation de construire un barrage sur la Valserine en aval du viaduc du chemin de fer. La force motrice obtenue par la chute d'eau devra faire tourner une dynamo qui produira l'électricité.

27 mars 1882 : Louis Dumont obtient du préfet de l'Ain l'autorisation de construire un barrage sur la Valserine en contrebas du viaduc au lieu dit « La Guillette ». Cette demande sera considérée comme nulle si les travaux n'ont pas commencé dans un délai d'un an.

La concession pour l'éclairage électrique de la cité et son installation vont lui être concédée pour 50 ans.

1882 : Mise en service de la ligne Bourg, la Cluse et Bellegarde appelée Voie des Dombes qui fut construite et exploitée par la compagnie des Dombes. Cette ligne aura sa propre gare.

Afin de relier ce bâtiment à la gare de Bellegarde située à un niveau inférieur d'une dizaine de mètres une longue passerelle métallique soutenue par 10 piliers en fonte est construite par-dessus l'ensemble des voies. Elle ne servait qu'aux voyageurs qui devaient changer de train et aux employés du chemin de fer.

23 Mai 1883 : Barrage Dumont.

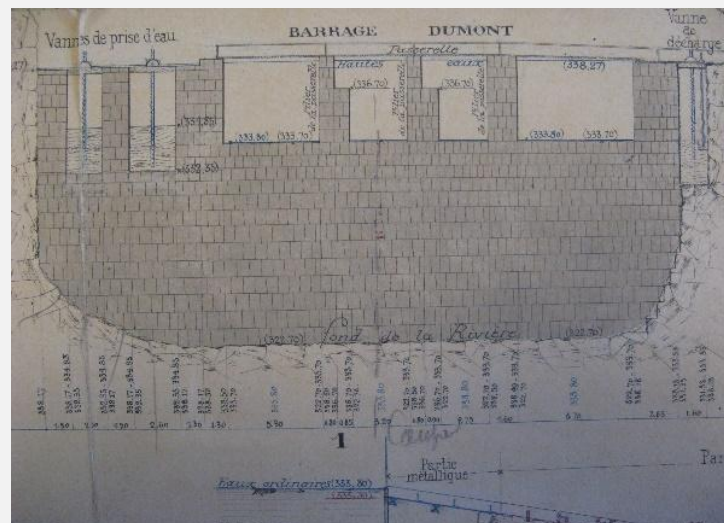
Le barrage est terminé. Il a une hauteur de dix huit mètres et est percé de trois ouvertures qui créent une chute d'eau de trente mètres. Pour construire l'usine qui va suivre, Louis Dumont cherche un financement.



Il le trouvera en la personne de Mr Maurice Chanteau, propriétaire du château de Peyrieu près de Belley, qui l'aidera à monter sa société.

Cette usine va fonctionner avec trois turbines qui vont développer deux mille chevaux. L'appareillage électrique se compose de deux petites machines Gramme à courant continu. De deux bornes partira le conducteur principal qui est un cylindre de cuivre rouge de 5 mm de diamètre. Il est aérien et fera le tour de Bellegarde supporté par des isolateurs en porcelaine fixés sur des poteaux en sapin. Les lampes, du système Edison, seront placées dans les anciens réverbères des rues de la ville.

1883 : Ouverture de l'école Saint Joseph pour les jeunes filles. Elle est tenue par les sœurs près de l'église. Les bâtiments municipaux s'avèrent vite trop petits et les conseillers décident le 13 mai de construire un nouveau bâtiment dans le prolongement du bâtiment existant qui servira d'école maternelle à quelques deux cents jeunes enfants de la ville.



11 novembre 1883 : Louis Dumont propose au maire de Bellegarde l'éclairage électrique pour les rues de la ville et réclame une concession pour 50 années qui va lui être accordée à la condition que les travaux se fassent d'ici un an.

Délibération du Conseil municipal :

Arrêté du 11 g^{bre} 1883. (approuvé par le J^réf^t
de l'Ain le 21 g^{bre} 1903)

Le maire soumet au conseil la demande de M. Dumont Industriel à Bellegarde par laquelle il demande la concession de l'éclairage de la ville de Bellegarde par l'électricité.

Le conseil vu les avantages qu'offrirait l'éclairage de la ville à l'électricité etc... le concède à M. Dumont aux conditions suivantes :

1^{re} Fournir aux prix énoncés dans sa demande.

2^{re} La concession sera définitivement retirée

si un an après M. Dumont n'a pu construire l'établissement et organiser l'installation électrique sans qu'il puisse réclamer aucune indemnité.

3^{re} Mais au moins avant l'expiration de la 1^{ère} année M. Dumont devra fournir à la commune un projet de traité qui sera débattu avec le conseil

1884 : Hôtel Terminus et des Touristes.

L'hôtel situé sur la place de la gare est construit par Mr Girod, maire de Bellegarde, qui décède quelques temps après la mise en service.

L'hôtel est équipé dès sa construction de l'éclairage à l'électricité.

Le trafic de la gare augmentant d'années en années de nombreux voyageurs en transit logent « Aux touristes ». Ce bel hôtel de grande renommée qui aura connu différents propriétaires a marqué la vie bellegardienne du début du XX^e siècle.

Juillet 1884 : Pont des Oulles :

1/Barrage : Mr Bussière demeurant à Bellegarde, propriétaire des terrains fait une demande au préfet pour qu'il l'autorise à remplacer ses deux barrages en bois qui sont en très mauvais état par un en maçonnerie pour retenir l'eau de la Valserine qui sert à alimenter son moulin de Musinens en rive droite et celui de Métral commune de Lancrans en rive Gauche.

2/Usine des frères Bernard : Située en-dessous du barrage en maçonnerie Bussière en rive gauche de la Valserine, alimentée par un canal d'amenée d'eau prise au barrage

14 Juillet 1884 : Bellegarde en fête (Essais d'éclairage).

Les premiers essais d'éclairage ont lieu au moment où Bellegarde était en fête. On vit surgir au grand étonnement de la population un jet de lumière d'une ampleur et d'une intensité extraordinaire des bâtiments de la scierie Pitrat d'Arlod. Les lanternes et les lampions de la fête durent s'incliner devant ce trait de lumière qui a été constamment d'un éclat et d'une régularité remarquable.

30 Juillet 1884 : Le premier éclairage par électricité des rues a eu lieu à la satisfaction de la municipalité et de tout le public qui a pu juger des perfectionnements apportés à ce type d'éclairage.

10 Août 1884 : Inauguration du barrage de la Valserine.

Les fêtes à l'occasion de l'inauguration du barrage sur la Valserine et de l'éclairage de la ville par la lumière électrique furent magnifiques.

Cependant à la nuit tombante la cité ne s'éclaira point.

On attendit une heure, puis deux, puis encore davantage. La foule impatiente devient murmurante, puis houleuse, des huées et des coups de sifflets retentirent. En fin, on apprend que des malfaiteurs ont brisé à coups de barres de fer l'un des rouages de l'appareil électrique.

L'indignation publique devint véhémence. La police recherchera les vandales, lorsque, instantanément la ville s'illumine comme par enchantement. Les mécaniciens avaient pu réparer le rouage brisé et les cris : « Vive Dumont ! Vive l'électricité ! » Saluèrent le premier éclairage public du département.

5 Septembre 1884 : Dumont reçoit définitivement la concession de l'éclairage public de Bellegarde.

Par une délibération du conseil municipal signée de Mr Girod maire et des conseillers présents, il a été convenu que moyennant le prix de mille trois cent cinquante francs par an, Mr Dumont devait fournir un éclairage parfaitement régulier de cinq heures par jour en moyenne aux différentes lampes installées avec une puissance de seize bougies chacune.

A charge à lui d'entretenir et de réparer l'appareillage installé et ceci à titre d'essai pour une année.

1885 : La ville de la Roche sur Foron ayant revendiqué l'honneur d'avoir été la première ville de France éclairée à l'électricité, Bellegarde a protesté et réclamé ce titre de gloire attendu que les documents attestent que la délibération du conseil du 5.9.1884 a entériné l'éclairage des rues de la cité.

29 septembre 1885 : Eclairage public.

Il y a une interruption dans l'éclairage des rues et des écoles et il faut revenir à l'ancien éclairage public car Dumont a de la peine à tenir ses engagements.

Le conseil municipal constate que la commune a dépensé 2138 francs par an avec la Société Dumont alors que les lampes à pétrole ne lui coutaient que 600 francs annuellement soit 1538 francs d'économie.

Le conseil municipal constate avec regret qu'il est obligé de revenir à l'ancien éclairage qu'il n'est nullement ennemi du progrès comme le prétendent certains mais il pense que pour la commune l'éclairage électrique deviendra un progrès véritable qu'à partir du moment où à éclairage égal, il ne coûtera par plus cher que tout autre mode d'éclairage.

1885 : Salle de spectacle Miraillet.

Création de la première salle de spectacles au café Miraillet qui propose des comédies, des mélodrames ou encore des opéras comiques. Une troupe de Paris vint y présenter deux opéras en 1894.

Ensuite la salle Miraillet fut transformée en cinéma sous le nom du TIVOLI et fut surnommé « la Mailloche » pour les films bagarreurs qui y étaient diffusés.

1886 : Après une année remplie de problèmes et de doute, la ville est maintenant entièrement éclairée. Les rues, les écoles, les établissements publics, la gare, les magasins et presque toutes les maisons particulières en ont acquis les bénéfices.

Octobre 1887 : Société de Tir et de Gymnastique de Bellegarde.

Une réunion générale des membres de la société a lieu à Bellegarde sous la présidence de Mr le Colonel Clerc, maire qui a fait un discours sur l'historique de la fondation de la Société en démontrant son utilité :

« Nous resterons unis, par cette pensée supérieure que c'est ainsi que nous pourrons le mieux servir notre pays. Si dans chaque commune, il existait une société de tir et de gymnastique, la France aurait bientôt acquis une force irrésistible. N'oublions pas que, dans un avenir prochain, nous pourrons avoir une nouvelle guerre, et qu'alors nous aurons à lutter pour l'existence même de la Patrie. Dans cette prévision, et les yeux toujours fixés sur la frontière, il faut nous préparer, devenir forts, agiles, habiles tisseurs, et ensuite nous pourrons attendre avec confiance la lutte suprême, avec la même devise « Tout pour la France et la République ».

Des applaudissements chaleureux ont accueilli ce discours. Des remerciements ont été adressés aux principaux organisateurs et à la direction de la Société hydraulique, qui cède gratuitement l'emplacement du satnd.

1888 : Société Darblay.

La société Darblay rachète l'ancienne papeterie installée depuis 1873 et la modernise pour en faire une importante usine pour la fabrication du papier journal.

1890 : Faillite de l'usine de phosphates.

La faillite est prononcée ce qui va entraîner la ruine du banquier parisien Lavigerie qui s'était porté acquéreur en 1885 du château de Mussel. (Le château de Mussel fut mis en vente et le marchand de biens qui en fit l'acquisition le laissa tomber en ruines.

(1897 : Les locaux de l'usine de phosphate vendus à la Société des carbures d'Arlod sont rachetés par la société Bertolus.)

1890 : Industrialisation :Après une courte période de stagnation de nombreuses industries vont s'installer à Bellegarde.

Les unes sont attirées par la force motrice du Rhône, les autres par la situation particulière de la ville à la frontière fiscale. Les industries suisses pour lutter contre les tarifs douaniers très forts et pour continuer de vendre leurs marchandises en France installent à Bellegarde des succursales de leurs usines helvétiques.

28 avril 1890 : Société Lucas-Turquois& Cie. (Pâte à papier).

Mr Lucas Emile, ancien directeur de la Papeterie Darblay, demeurant Bellegarde ; Mr Justin Turquois, ingénieur mécanicien demeurant Bellegarde et Mr Georges Morand, propriétaire demeurant Lyon ont formé entre eux une Société en nom collectif ayant pour objet :

1/ La fabrication des pâtes à papier, et dans ce but, l'acquisition par cette Société, faite suivant acte du même jour aux minutes des notaires Budin à Chatillon et Berloty à Lyon, enregistre divers immeubles sur Bellegarde et sur Lancrans et de divers droits d'eau et de passage ainsi que le tout est amplement détaillé audit contrat d'acquisition.

2/ Et l'exploitation industrielle des immeubles, de la force hydraulique des eaux et des droits acquis ou à acquérir.

Cette société a été contractée pour une durée de dix ans, deux mois et dix jours qui ont commencé le 20.04.1890. Le siège social est fixé à Bellegarde.

1890 : Scierie Pitrat.

Installation à Arlod d'une grande scierie dirigée par Mr Pitrat.

Cette usine moderne est mue par la force hydraulique du Rhône et est éclairée à l'électricité.

Elle est desservie par un embranchement du PLM ce qui la manipulation des bois très facile et très économique. Les machines de la gare conduisent deux fois par jour de longs trains de bois amenés des forêts suisses et savoyardes. Elles retournent chargées de bois travaillés pour être dirigés dans toutes les directions.

La scierie Pitrat a fourni les bois qui ont été nécessaires à l'élaboration d'une passerelle à Lyon pour compléter le pont Morand.

1891 : Café de la Colonne. Construction de l'établissement par Mr Tonazzi, entrepreneur italien qui vient d'acheter le pré situé au bas de la rue Palézzo

Il s'est avéré que pendant la construction de l'établissement une colonne a été indispensable pour consolider l'édifice, et ainsi le nom est resté. Anecdote : Autour de la colonne il y avait plusieurs arrivées d'eau très fraîche qui coulait sans interruption utilisée par les buveurs d'absinthe qui la récupérait sur le morceau de sucre pour obtenir la quantité et la couleur souhaitée : « Prends l'eau à la colonne ! » puis plus tard : « Attends je vais à la Colonne ! » Et ainsi le nom est resté.

Janvier 1891 : Météo en Valserine. Dans les vallées de Chezery, de Lelex, de Mijoux, jamais le froid de mémoire d'homme ne s'était fait sentir avec plus d'intensité. La bise glaciale, dès le 4 janvier, soufflait avec violence, sans interruption. On rapporte que dans plusieurs communes, notamment à Bellecombe et Les Moussières, les habitants non seulement souffrent des rigueurs de la température, mais encore du manque d'eau. Les gens, pour s'abreuver et faire cuire leurs aliments, sont obligés d'aller chercher du liquide au loin. Le lit de la Valserine est presque à sec : une usine est arrêtée à cause du manque d'eau.

16 octobre 1892 : La compagnie des établissements hydrauliques de Bellegarde offre à titre gracieux à la commune la partie d'un terrain qui se trouve entre les rues des Ecoles, de la Tournette (*Rue des Arts*), de Palézzo et de l'Hôtel de la Poste contenant environ un hectare et ceci pour en faire un champ de foire à la condition qu'il ne sera établi aucune construction.

1893 : L'essor économique et démographique de la ville impose l'installation des services municipaux dans des locaux plus fonctionnels. Ils s'établissent dans le bâtiment central du nouveau groupe scolaire situé rue Denfert-Rochereau. Ces bâtiments étaient prévus initialement pour recevoir un cours complémentaire de garçons.

Décembre 1893 : Pierres tombales au Sorgia.

Dimanche, de nombreux curieux ont profité du temps exceptionnellement beau pour escalader les pentes raides du Crédo et se rendre à la Combe-Colomb au pied du Sorgia où Mr Michollet, cultivateur, a mis à découvert un grand nombre de tombes anciennes. Ces tombes mesurent 2 mètres à 2,25 mètres de longueur, sur une hauteur de 40 centimètres. Elles sont faites de larges pierres ou dalles, les côtés sont faits avec du tuf.

Sur une large pierre blanche travaillée qui surmonte une des tombes, figure une croix très nette et des caractères dont quelques-uns ressemblent à des lettres, d'autre à des tibias.

On ne sait à quelle cause attribuer ces tombes. L'histoire du pays raconte que près de la Combe-Colomb existait un village du nom de Sorgia qui a disparu dans les guerres du Moyen-âge, et on dit que les tombes mises à découvert constituaient le cimetière de ce village. (L'Abeille).

23 janvier 1894 : La neige tombée en abondance et la bise tellement forte ont fait tomber le mât de cocagne haut de 25 mètres qui se trouvait Place du marché. Dans sa chute il a occasionné des dégâts à la toiture de l'hôtel Miraillet.

1894 : Transfert des bâtiments de la Mairie-Ecole.

L'essor économique et démographique de la ville impose l'installation des services municipaux dans des locaux plus fonctionnels. Ils s'établissent dans le bâtiment central du nouveau groupe scolaire situé rue Denfert-Rochereau.

La première réception des travaux a lieu en février avec l'installation des premiers élèves.

Une école supérieure complémentaire doit être ouverte mais son installation est différée car la commune ne dispose pas de ressources nécessaires. (Le cours complémentaire ouvrira bien plus tard).

(1899 : La mairie est transférée dans les locaux qui devaient accueillir le cours complémentaire.

1932 : Nouveau déménagement pour la mairie qui rejoint ses nouveaux locaux de la rue de la République.)

1895 : Bonneterie. Ouverture près du barrage de Chanteau sur la Valserine d'une usine franco-suisse de bonneterie et ganterie dont la maison maire est à Carrouge. *(Fermeture en 1906. Les bâtiments sont repris par la biscuiterie Marin).*

9 janvier 1896 : Tempête à Bellegarde et Nantua.

Dès le matin, le vent du Nord-Est s'est mis à souffler, puis la tempête a augmenté et, dans la soirée, il était presque impossible de se hasarder hors des maisons. Le froid était vif avec -7° et des flocons de neige voltigeaient. Dans la Michaille la tempête faisait rage. A Bellegarde, il pleuvait des tuiles et le vent emportait les marchandises étalées sur le marché. Le nommé Mérol, qui avait quitté sa maison des Lades et qui suivait la voie du PLM pour venir vendre ses fromages à Bellegarde, aveuglé par la poussière, assourdi par la tempête, n'a pas vu ni entendu venir un train arrivant de Genève et a été broyé par la locomotive.

La toiture de la Minoterie Convert a été emportée par le vent et la cheminée d'une filature récemment installée, haute de 25 mètres, a été renversée sans heureusement causée d'accident. Plusieurs personnes ont été jetées à terre, entre autre le chef de garde qui s'est alité, d'autres ont été blessés par des débris de tuiles ou de vitres.

Sur la route de Grésin, l'importante poterie Brunet a été en quelques instants détruite par un incendie qu'activait la tempête.

11 mars 1896 : Crue à Bellegarde.

La Valserine est devenue furieuse renversant la digue de la fabrique de pâte à papier Turquois puis se précipitant dans le canal d'amenée d'eau refoulant de ce tunnel les eaux du Rhône qui allaient se déverser dans le fleuve au-dessus de la Perte. A l'entrée du tunnel du Crédo un éboulement a arrêté pendant une journée la marche des trains et les voyageurs ont été détournés sur Culoz.

1896 : Création de la Filature de la Lorze.

La maison mère de cette filature située en Suisse au bord d'une petite rivière appelée la Lorze près de Baar installe une succursale à Bellegarde. Cette installation est due grâce à des capitaux suisses qui vont financer la fabrication de fils de coton écrus et blanchis pour tous les emplois du textile.

L'usine va fonctionner avec près de trois cents ouvriers qui font marcher vingt grands métiers et quatre vingt mille broches. Cette usine sera une des plus importantes de la ville.

Septembre 1920 : Une grève éclate à l'usine de Bellegarde. Elle concerne cent quatre vingt ouvriers et ouvrières qui réclament une augmentation de salaire.

Octobre 1945 : Un incendie détruit une partie de l'usine.

1964 : L'usine cesse son activité.

1970 : Rachat de l'emplacement pour l'implantation du premier supermarché de la ville.

13 janvier 1896 : Scierie Pitrat. Un incendie détruit sept hangars et entrepôts des scieries Pitrat à Arlod. Le feu a pris rapidement une grande extension et malgré les secours on a dû sacrifier cette partie des entrepôts. On a vu sur les lieux les pompiers de Bellegarde, Arlod, Billiat, Vouvray, Léaz et autres communes environnantes ainsi que de nombreux douaniers et gendarmes.

Avril 1897 : Un crime à Bellegarde.

Jeudi à 9 heures du soir, un assassinat, qui a vivement ému la population, a été commis à Bellegarde.

Mr Truchet, maître d'Hôtel des Touristes, près de la gare, a été tué d'un coup de revolver tiré par son domestique, nommé Frédéric Pictet, âgé de 20 ans, sujet suisse né à Genève.

Pictet, que son maître avait congédié pendant la journée, est venu le guetter le soir près de son établissement et lui a tiré deux coups de feu au moment où il en sortait. Mr Truchet, qui a reçu une balle au milieu du front est tombé inanimé. Mr le docteur Hotellier, qui a été de suite appelé, a déclaré qu'il était perdu.

Mr Truchet est décédé le lendemain matin sans avoir repris connaissance.

Le meurtrier se voyant poursuivi s'est réfugié à la gendarmerie qui l'a arrêté. Son revolver était encore en charge de trois cartouches et de deux culots. Il avait acheté cette arme quelques instants avant le crime chez un quincailler de Bellegarde et avait été l'essayer, avant de s'en servir, près de la Perte du Rhône.

1897 : Transmission électrique.

Depuis une quinzaine d'années il y a deux modes de transmission électrique qui coexistent sur la ville :

- le procédé Dumont qui fournit une clientèle de particuliers, la commune, la gare et la douane, avec du courant continu à basse tension depuis l'usine de Chanteau sur la Valserine ;
- le procédé de la compagnie générale du Rhône qui exploite le site de l'usine de Coupy et distribue le courant à sept usines :
 - usine de phosphate de la perte du Rhône.
 - usine de pâte à papier.
 - la filature de la Lorze.
 - la fabrique de Batiste et Canton.
 - La papeterie Darblay
 - Usine de carbure de calcium
 - Scierie Pitrat.

1899 : La Rhône Company est rachetée par la nouvelle société française des forces hydrauliques du Rhône.

La nouvelle société entreprend un vaste programme de rénovation de la centrale.

L'usine électrique est transformée et prend le nom d'usine de la jonction ou usine des forces motrices.

Février 1900 : Accidents à Bellegarde.

1/ Samedi à 8 heures du soir deux ouvriers travaillant dans le tunnel du Crédo, ont été tués par un train venant de Divonne, à l'endroit où le souterrain est obstrué à cause des travaux de réparations nécessités par l'éboulement du 3 janvier dernier. On n'a pas pu déterminer les causes de cet accident. On dit que les ouvriers, aveuglés par la fumée d'un train de marchandises montant, s'étaient engagés sur la voie par laquelle arrivait le train de voyageurs, on a prétendu aussi qu'une portière du train de voyageurs laissée ouverte avait causé tout ce mal.

En tout cas deux hommes ont été tués, ce sont : Mr Rulliet, âgé de 25 ans, père de deux enfants et Mr Pillet, âgé de 25 ans, célibataire. Le nommé Déconfin, également âgé de 25 ans, a eu une jambe brisée et a été dirigé sur l'hôpital de Genève où on l'a amputé. Plusieurs autres ouvriers ont également des blessures heureusement peu graves.

2/ Lundi matin, une explosion de dynamite a eu lieu à Bellegarde, au-dessus de la Perte du Rhône, à l'endroit où Mr Bergeron, entrepreneur, fait exécuter des travaux d'agrandissement pour l'installation de nouvelles turbines. Mr Joseph Roggia, chef de chantier, marié père de quatre enfants a eu les yeux emportés. Il est maintenant à l'hôpital Rotschild à Genève. Mr Jean Louis Escarosson, père d'un enfant, a des blessures à la tête et aux reins, enfin un jeune homme nommé Cosson, n'a eu que des blessures légères. On n'a pu encore établir les causes de cette explosion.

Septembre 1900 : Accident au Nambin.

Par une magnifique journée deux jeunes mariés Mr Marion, vérificateur des douanes et Mlle Wagner partaient en voiture avec plusieurs de leurs invités pour faire une promenade sur la route de Léaz, dont tous les bellegardiens connaissent les pittoresques méandres.

Vers six heures toute la bande revenait vers Bellegarde. Tout à coup à trois cents mètres du Nambin, le cheval prit peur et s'emballant partit à fond de train excité par les cris des voyageurs. La demoiselle d'honneur, Mlle Desmurs, crut pouvoir échapper au danger en se précipitant hors de la voiture. Elle vint s'abattre avec une telle violence sur la route qu'elle resta étendue et inanimée. La pauvre petite ne devait pas revenir à elle. Elle fut découverte évanouie et couverte de blessures. Transportée à son domicile la malheureuse jeune fille, âgée de 18 ans est morte dans la nuit.

Au milieu des cris de terreur des femmes et de l'affolement de tous, le cheval précipitant sa course folle arrivait au contour brusque du pont du Nambin. Quelques minutes plus tard une catastrophe terrible se produisait inévitablement ; C'est alors qu'avec le plus grand courage le jeune marié Mr Marion, qui avait conscience du terrible danger couru par sa jeune femme et ses parents, sauta sur le dos du cheval emporté. Quelques mètres plus loin, il réussit à faire tomber la bête affolée. Sous la violence du choc la voiture se brisa en mille pièces et tous les voyageurs roulaient au sol. Mme Marion reçut quelques contusions et le cocher qui avait sauté du siège avait une jambe cassée et était assez gravement blessé. Les autres voyageurs n'ont eu que quelques contusions et ont été soignés à la Pharmacie Jacquet.

Les obsèques de Mlle Desmurs ont eu lieu mercredi matin.

19 juillet 1900 : Enquête d'utilité publique.

Suivant une délibération du conseil général du 4 janvier relative à la construction d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local à traction électrique entre Bellegarde et Chezery et la rétrocession de cette ligne à messieurs Bergeron et fils le préfet ouvre une enquête d'utilité publique avec la possibilité faite aux habitants de consulter plans et courriers dans les différentes mairies et de recevoir les observations des riverains concernés.

Les communes vont accepter ce projet sauf Montanges qui refuse de le financer. Le conseil municipal interprète les doléances de la population qui lui manifesté le regret de n'avoir pas eu à sa disposition un registre d'enquête où elle aurait pu les consigner. Considérant que la ligne dans la traversée

sur le territoire communal de Montanges dont elle se sert mais qu'elle ne dessert pas est tellement éloigné du bourg que pour s'y relier la commune devrait s'imposer des sacrifices hors de proportion avec ses ressources, en comparaison avec Confort que le tracé dessert d'une façon parfaite grâce à un lacet qui a été fait dans ce but unique.

Août 1900 : Tram de Bellegarde à Chezery.

Délibérations des communes pour les participations financières :

Confort : pas d'opposition, avis favorable. **Champfromier** : pas d'opposition, avis favorable. **Montanges** : contre le tracé actuel, il faut rapprocher la ligne du village. **Forens** : avis favorable à condition d'avoir une gare au village. **Lancrans** : avis favorable à condition que le pont sur la Valserine serve de passage aux voitures, le tracé est trop éloigné du village, que le pont soit en aval de la maison Arnaud. La commune se réserve le droit dans ces conditions de ne pas verser la somme de dix mille francs qu'elle a proposé. **Bellegarde** : favorable. Collonges : aucune observation, le conseil municipal n'a émis aucun avis. **Chatillon** : La commission se déclare incompétente pour formuler un avis compte tenu de l'opposition de madame veuve Guillermet qui possède des droits sur la chute d'eau des moulins des pierres.

9 décembre 1901 : Décès à Bellegarde de Claude Bergeron.

Ses funérailles ont eu lieu à Bellegarde.

La société musicale dont le défunt était membre honoraire ouvrait le cortège en jouant des airs funèbres suivi du corbillard chargé de nombreuses et superbes couronnes. Le deuil était conduit par Mr Albert Bernhauser, gendre du défunt ; Mr Dor, agent voyer en chef du département : Honoré Bergeron, entrepreneur à Bellegarde, fils du défunt ; Honoré Ferry, industriel ; Labourier, neveu du défunt ainsi que d'autres membres de la famille. Une foule nombreuse et recueillie a accompagné l'honnête et brave homme qu'était Mr Bergeron, jusqu'à sa dernière demeure. Son fils Honoré lui succède à la tête de l'entreprise familiale.

1902 : Transfert du bureau des Postes dans la rue Lafayette au numéro 27.

4 janvier 1903 : Tram du BC.

Le conseil général du département réuni en session adopte le projet de création du tram Bellegarde Chezery.

Le tracé partira pour les voyageurs de la gare de Bellegarde, suivra la route qui longe le talus du PLM passe sous le viaduc et franchira la Valserine au moyen d'un viaduc entre la minoterie Convert et les Courroies Perrot. La ligne se développe ensuite dans les coteaux qui dominent la rive gauche, passe sous le village de Lancrans, puis dans celui de Confort et franchit une deuxième fois la Valserine près du hameau de la Mulaz au lieu-dit « Moulin des Pierres » au moyen d'un viaduc. Au-delà le tracé se développe dans les coteaux de Montanges passe dans le village de Champfromier et emprunte ensuite le chemin n° 14 jusqu'au village de Forens puis le tracé est en déviation jusqu'à Chezery soit une longueur totale de 18,520 kilomètres.

31 juillet 1904 : Incendie de la gare.

Dans la nuit un très violent incendie dû à un court-circuit détruit entièrement la gare de Bellegarde. Ces bâtiments de construction ancienne étaient faits de briques, de plâtre et de bois de sapin qui se sont enflammés très facilement. Les pompes de la ville ont été impuissantes pour arrêter le sinistre qui s'est prolongé dans la journée du 1 août.

Septembre 1904 : Bureau des douanes.

Après l'incendie de la gare de Bellegarde, le gouvernement français a demandé au Conseil fédéral l'autorisation de placer à la gare de Genève un bureau de douane française. Les agents français des douanes feront la visite des colis à la main et bagages de voyageurs dans les trains express sur le parcours de Genève à Bellegarde. Le conseil fédéral a donné, à titre provisoire, cette autorisation sollicitée par le gouvernement français en raison de l'incendie de la gare de Bellegarde.

1905 : Début des travaux de la construction d'une nouvelle gare au même emplacement que celle incendiée mais cette fois construite en béton. Les travaux seront terminés fin 1907.

Mars 1906 : Le conseil municipal décide de rebaptiser une grande partie des rues de la ville.

1906 : La Colonne.

Mr Doucet, ancien chef cuisinier du buffet de la gare ayant repris le café en 1905 entreprend des travaux d'agrandissement. A la place d'un ancien jardin planté d'arbres et entouré de grilles il construit ce qui va être le nouveau café surmonté d'une terrasse. A côté de l'hôtel il fait un jeu de boules qui va être très fréquenté jusqu'en 1920.

Janvier 1907 : Passerelle des Dombes.

Mr Chanal, député de l'Ain, a obtenu de Mr le Ministre des Travaux publics, l'approbation du projet présenté par la compagnie PLM, pour l'ouverture au public de la Passerelle de la gare de Bellegarde avec la suppression du grillage réclamé par l'administration des douanes. Depuis longtemps, la population de Musinens et du Faubourg qui se trouve à gauche des voies PLM, réclamait le passage de cette passerelle qui, avec les réfections désirables, sera livrée au public l'été prochain.

1907 : Pont du Tram de Bellegarde.

Avec l'adoption du projet les travaux de la construction du Pont à la sortie de Bellegarde commencent aussitôt.

Il s'agit d'une construction en maçonnerie qui va permettre au tram de franchir la Valserine au sortir de la localité.

Le pont dominera la rivière de quarante mètres environ, longue de cent quarante-deux mètres comportant sept arches en plein cintre de dix-huit mètres d'ouverture.

19 Janvier 1907 : Décès de Mr Louis Claude Bergeron.

Lundi ont eu lieu les funérailles de Mr Louis Bergeron, entrepreneur de travaux publics, décédé subitement à Saint Jean de Gonville, trouvé mort au bord du chemin non loin de la gare.

La société musicale de Bellegarde dont le défunt était membre honoraire ouvrait le cortège en jouant des airs funèbres. Venait ensuite le corbillard chargé de nombreuses et superbes couronnes. Le deuil était conduit par Mr Albert Bernhauser, gendre du défunt ; Mr Dor, agent voyer en chef du département de l'Ain ; Honoré Bergeron, entrepreneur à Bellegarde ; Honoré Ferry, industriel, neveu du défunt et d'autres membres de la famille. Une assistance nombreuse et recueillie a accompagné l'honnête et brave homme qu'était Mr Bergeron, jusqu'à sa dernière demeure.

Claude Louis était associé avec son frère Claude à la tête de l'entreprise de travaux publics Bergeron.

1908 : Biscuiterie.

La biscuiterie de l'Amandier fondée en 1902 par Léon Marin s'installe à Bellegarde.

Le nom de l'Amandier fut donné à cette société car son fondateur était originaire de Provence pays où poussent de nombreux amandiers. L'usine fonctionne avec des fours électriques et occupe plus de 100 personnes. La production est de grande qualité avec une grande diversité ; parmi les plus connues : Les noisetines, les Saba et les amusantes.

1908 : Tableaux réclame. Usine franco-suisse fondée par messieurs Bouché et Vallotton.

L'usine est spécialisée dans la fabrication d'articles de bazar cartonnés pour la réclame comme les calendriers. La matière première utilisée est le carton livré en grandes feuilles de différentes couleurs. La fabrication avait lieu au rez-de-chaussée et employait jusqu'à 140 ouvriers. L'usine a eu pour directeur Georges Hoffman qui outre sa profession est connu pour être l'auteur de nombreux ouvrages policiers mais aussi pour ses causeries sur les ondes de radio Sottens à Genève.

Septembre 1908 : Pont du Tram de Bellegarde.

Les travaux de construction du pont de Bellegarde sont terminés.

Mr Petit, constructeur des travaux du chemin de fer dont Mr Bergeron est le concessionnaire a réuni dans un banquet à l'hôtel de la gare de Bellegarde les contremaîtres et ouvriers qui ont contribué à l'exécution du gracieux viaduc. Au dessert il a répondu au contre maître qui vient de le complimenter au nom de ses camarades :

« Est-il rien de plus naturel, à l'issue d'une œuvre commune où chacun a fait son devoir de réunir tous les collaborateurs de l'œuvre, grands et petit. Et j'aurai voulu qu'à ce banquet tous y assistent. Malheureusement nous avons à regretter Malterre, qui est mort victime du travail. Messieurs j'aurai été content de voir autour de cette table tous ces braves compagnons qui ont montré pour la plus grande partie tant de dévouement pour l'exécution de ce travail souvent dangereux. C'est un véritable lien de fraternité et d'estime mutuelle qui unit l'un et l'autre dans le travail le chef et ses vaillants collaborateurs. C'est aussi un bel exemple pour les protagonistes de la lutte des classes. Je vous remercie et compte sur votre précieux concours à tous pour m'aider à vaincre toutes les difficultés et mener à bien la construction du viaduc du Moulin des Pierres, lequel sera un chef d'œuvre de hardiesse, le seul en France pour le moment et le quatrième en Europe.

Plus tard chacun pourra dire, et il en aura le droit : « J'ai construit le grand pont du Moulin des Pierres » car j'espère bien que nous conduirons l'œuvre à bien et que la comme au viaduc de Bellegarde chacun fera son devoir ;

Encore merci à tous ! »

13 février 1909 : Fait divers. Le peintre Félix Baudin qui se trouvait chez son frère Victor Baudin au château de Musinens s'est tué d'un coup de revolver dans une crise de neurasthénie. Il était âgé de 65 ans.

Juillet 1909 : Inauguration du Grand Hôtel de la Poste. Mr Georges le propriétaire avait bien fait les choses en invitant toutes les autorités locales ainsi que les patrons de presse comme Lucien Michaux de l'avenir régional et Arène de l'abeille du Bugey. Dans l'après midi un concert symphonique fut donné par une troupe genevoise et le soir le grand banquet réunit plus de 150 personnes dans la grande salle à manger où l'on dégusta des mets merveilleux arrosé des vins les meilleurs.

Septembre 1909 : L'Abeille : Pont d'Epierrre et le Tramway de Bellegarde à Chezery.

C'est une grande œuvre qui s'édifie, en ce moment, à côté de nous, dans un coin perdu de la vallée de la Valserine, la voici :

Le pont : Les ondulations du sol s'infléchissent en gracieux contours ; c'est une écharpe serpentine enseignant les flancs de la montagne, exécution parfaite d'un plan rationnel. Déjà se décèle le souci constant du constructeur : faire prendre à son œuvre le cachet de grâce que la nature donne à ses productions. Nous retrouverons devant le pont d'Epierrre cette perfection simple, née de l'alliance heureuse de la science de l'ingénieur avec la pensée de l'artiste pour créer un rêve de beauté et de grandeur. A mesure que nous nous élevons davantage, en suivant les méandres de la ligne, le regard ravi voit se dérouler un panorama enchanteur.

A travers les dépressions profondes, la Valserine et la Semine écument dans un perpétuel fracas, en contraste avec le calme placide de la campagne doucement vallonnée. Des maisons blanches aux toits rouges sont piquées ça et là. Derrière nous, la Michaille et Chatillon, assis sur son rocher escarpé et, plus loin, se relevant l'horizon, les sombres frondaisons du plateau de Retord, à gauche Montanges, penché sur la colline de verdure, à droite Confort, au pied du Jura, etc ...

Chaque tournant vient modifier les faces du décor pour l'émerveillement continu du spectateur, lorsque soudain l'ouvrage gigantesque se révèle dans le creux le plus profond.

Le site environnant séduit de suite par sa grandeur sauvage et son aspect chaotique qu'adoucissent cependant les pentes peu inclinées et verdoyantes de l'étage supérieur.

Le pont : l'impression première est faite d'étonnement et d'émotion devant l'heureuse hardiesse de cette arche unique de pierres s'arcboutant à soixante-deux mètres de hauteur entre deux rochers écartés de quatre-vingt mètres.

Quelques données complémentaires s'imposent à cette place :

La voûte aura un mètre trente d'épaisseur à la clef, la pression y atteindra cinq cents mille kilos par mètre carré de joint, les tympanes seront ajourés par des voutelettes de cinq mètres trente de diamètre. La construction nécessite la mise en œuvre de cinq cents mètres cubes de bois pour les cintres et de deux mille cinq cents mètres cubes de maçonnerie.

Voici les dimensions comparatives des trois plus grandes voûtes en maçonnerie du monde. 1° Pont Adolphe à Luxembourg, 84 mètres d'ouverture pour quarante-quatre mètres de hauteur.

2° Pont de Plauen en Saxe de quatre-vingt-dix mètres d'ouverture pour dix-neuf mètres soixante de hauteur.

3° Pont d'Issouzo en Autriche de quatre-vingt-cinq mètres d'ouverture et vingt-deux mètres de hauteur.

L'œuvre française avec ses soixante-deux mètres de hauteur dépasse ses similaires en beauté grandiose et en difficultés de cintrement.

Point n'est besoin de préciser ici les questions techniques, ingénieusement solutionnées que soulevait le problème du cintre, mais ce qu'il importe de souligner c'est l'harmonieuse adaptation de l'ouvrage au cadre de rudesse pittoresque qui en rehausse la valeur artistique. L'œuvre humaine se juxtapose sans heurts à l'œuvre de la nature. Il semble que, depuis des siècles, les hauts rochers attendaient la construction de l'arc audacieux qui demain les réunira par-dessus l'abîme. Avec cet ouvrage, signé Dor, agent voyer en chef et Picard, ingénieur en chef de l'Ain, la France reprend sa place au premier rang pour les arches en maçonnerie à longue portée.

Nous associons aux deux noms cités ceux de leurs collaborateurs du service vicinal et des Ponts et Chaussées. Notre admiration va aussi à messieurs Bergeron et Petit, entrepreneurs, qui ont tenu vaillamment à assumer la belle tâche de réaliser l'œuvre conçue.

21 janvier 1910 : Inondations.

Les crues de la Valserine dues aux fortes pluies emportent la charpente du Pont des Pierres. Après les fortes pluies qui ont duré trois semaines le niveau d'eau de la Valserine a dépassé d'environ deux mètres celui des plus hautes crues observées antérieurement et s'est élevé à un mètre en contrebas du sommet des soubassements maçonnés. Comme les eaux du torrent charriaient en grande masse des branchages, voire des troncs d'arbres arrachés des berges en amont, ces apports se sont amoncelés contre les pylônes et ont exercé sur ces ouvrages une poussée si violente que leur pied a glissé sur les semelles d'appui et qu'il en est résulté un effondrement chaotique de toute la charpente. Cet accident n'a eu aucune répercussion technique sur l'ouvrage mais a eu une importante conséquence financière. La presque totalité des bois a été emportée par le torrent et quelques pièces seulement ont été retrouvées dans le lit du Rhône vers Seyssel et Culoz à presque quarante kilomètres en aval mais dans un état de dislocation de délabrement tel qu'elles avaient perdu la majeure partie de leur valeur. La perte pour l'entreprise s'élève à vingt et un mille francs.

Après ces inondations les députés Chanal Héritier et Bozonnet ont déposé à la chambre une proposition de loi ainsi formulée : « Des tempêtes terribles, la crue inopinée des torrents, des rivières et des fleuves qui en a été la suite, ont causé dans le département de l'Ain des pertes énormes. C'est la ruine pour une partie de nos populations principalement dans la région montagneuse du Pays de Gex et principalement à Forens et Chezery. Pour parer à tant de ruines et apporter à nos malheureux concitoyens le secours qu'ils attendent nous avons l'honneur de présenter la proposition de loi qui suit : Un crédit de un million de francs est ouvert au ministère de l'intérieur sur l'exercice de 1910 pour venir en aide aux victimes des inondations dans l'Ain. »

Les mairies de Bellegarde, Chezery et Montanges ont ouvert des souscriptions pour soulager les misères causées par ces catastrophes et faire parvenir les offrandes aux habitants dans le besoin.

1 février 1910 : L'administration des douanes autorise la circulation des véhicules sur le nouveau pont reliant Bellegarde à Lancrans. Un bureau de receveur est en construction à l'extrémité du pont. Cette mise en service du viaduc constitue pour les usagers un raccourci très appréciable pour les véhicules ayant affaire dans les régions de Confort, Lancrans et Chezery.

Mai 1910 : Tour de France. Mr Georges Abran du journal l'Auto est de passage à Bellegarde à l'occasion de l'organisation du 8^e tour de France, l'événement le plus considérable de chaque saison. A bord d'une voiture équipée de pneus Dunlop, Mr Abran procède à l'installation des nombreux contrôles fixes et volants de la grande course. L'étape qui passera à Bellegarde emmènera les coureurs de Lyon à Grenoble par Ambérieu et Nantua avec un départ de Lyon à 3 heures du matin.

1910 : Création de l'union commerciale et industrielle. L'ensemble des commerçants et industriels de Bellegarde créent une association chargée de défendre leurs intérêts. Le premier président élu est Mr Eugène Favre, cimentier. L'union a aussi pour but d'affirmer la solidarité qui unit ses membres et de faciliter entr'eux les relations commerciales.

Mr Favre laisse sa place au Pharmacien Antonin Sérignat sa place à la tête de l'union. Il y restera jusqu'en 1922.

Juin 1910 : Création d'entreprises. Installation d'une fabrique de radiateurs ainsi qu'une fabrique de cravates qui occupera quelques 500 ouvriers et ouvrières.

En raison de l'accroissement du mouvement industriel l'administration des postes vient de passer au rang de bureau de ville le bureau de poste télégraphe et téléphone de la ville.



Octobre 1910 : Course d'automne. (L'Abeille).

On ne connaît guère de méchants livres qui n'aient une bonne page, de mauvaises années qui n'aient quelques belles journées, 1910 n'a pas voulu faire mentir cette observation judicieuse et nous a gratifiés, en octobre, d'une quinzaine qu'on aurait dit empruntée au plus radieux des mois d'août, au plus doux des mois de mai.

Et cet automne a d'autant plus de charme que les oiseaux pris d'un regain amoureux chantent encore dans mes taillis, que les ruisseaux gonflés par des pluies intempestives ont repris leurs cours, que les prés sont verts, que les routes sont belles, que, l'autre jour, poussé par le démon des voyages, nous avons décidé une course dans la Michaille qui gagnerait à être connue, dans cette vallée de Chézery dont la réputation de beauté n'est pas surfaite. On va chercher bien loin, dans le Tyrol et dans l' Engadine, des sites moins pittoresques que des voies de communication faciles ont mis en valeur, encore quelques mois et le Chézery Bellegarde permettra aux touristes de venir rapidement, sans risque et sans fatigue, parcourir la région la plus merveilleuse qu'on puisse imaginer.

A ! Chézery l'attend avec impatience son chemin de fer, Chézery encore sous le coup de la terreur que lui inspira une inondation qui menaça d'enlever tout son bas quartier et qui coupa toutes ses communications avec les hauts plateaux du Jura, avec Lélex, avec Mijoux, avec Gex par la Faucille. Des mois et des jours ont passé et le souvenir poignant de la catastrophe est toujours dans l'esprit des habitants. En janvier à la suite des pluies diluviennes et d'une fonte des neiges trop rapide, la Valserine enfla démesurément. Elle prit des marnes au Troubleret, des rochers au pic des Hirondelles, des graviers aux flancs des montagnes du Jura, des arbres aux taillis qui garnissent ses rives et arriva sur la bourgade, furieuse, poussant devant ses eaux une masse de pierres et de débris. En un instant la scierie Grosfillex fût enlevée, et l'on pût craindre, nous l'avons dit, que tout un quartier ne subit le même sort. A la hâte, on construisit une digue avec des troncs d'arbres reliés par des câbles de cuivre empruntés à une

usine électrique, et l'on parvint à grande peine à rejeter le torrent sur l'autre rive, à arrêter la poussée formidable des pierres et des eaux, les cailloux arrêtés à quelques mètres des premières maisons, le long de la route de Lélex.

Tout n'est pas réparé, si des subventions du gouvernement, du département et des communes, si des souscriptions particulières ont permis aux sinistrés de réparer des dégâts, l'administration vicinale, malgré tout son dévouement et toute son activité, n'a pu restaurer tous les chemins. Entre Mijoux et Chézery, la route est coupée sur plus de quatre kilomètres et Chézery si animé, surtout dans la belle saison, n'a pu voir arriver cette année sur sa place, à côté de son église, seul vestige de l'abbaye des Cîteaux, la foule habituelle des touristes attirée autant par la beauté de ses paysages que par la réputation de ses hôtelleries fameuses.

Malgré l'inondation, Chézery est encore l'entrepôt naturel de toutes les denrées qui alimentent les montagnes environnantes, les montagnes où la culture ne compte pas et dont les habitants se livrent exclusivement à la fabrication des fromages, à l'élevage du bétail, à la tournerie, à la boissellerie, à la taille du diamant et des pierres fausses. Sait-on que chaque jour, trente chevaux et quarante paires de bœufs apportent à Chézery et aux villages de la vallée supérieure de la Valserine des céréales, des pommes de terre, des vins, du charbon, enfin des marchandises de toutes sortes et d'un poids de près de cent tonnes, qui bientôt seront transportées plus rapidement et à meilleur marché quand le chemin de fer de Bellegarde à Chézery sera mis en exploitation ? Ce n'est pas seulement Chézery qui attend, mais Confort, mais Montanges, mais Champfromier, tous les villages de la Basse Valserine qui ont voté une subvention de 300 000 francs et les villages de la haute vallée qui espèrent bien pouvoir se servir du chemin de fer au printemps prochain.

Du reste, un retard serait inexplicable. La voie sur laquelle circulent déjà des trains de ballast est complètement achevée, les gares très coquettes et en même temps très confortables sont construites et n'attendent plus que le personnel, on plante les poteaux destinés à supporter le trolley, le barrage du pont du Dragon avec ses quarante mètres de chute sera bientôt terminé, et dans l'usine électrique entièrement construite, deux puissantes dynamos de chacune quatre cents chevaux pourront bientôt fournir d'énergie au chemin de fer et aux industries de la région.

Les populations dont le territoire est traversé par des lignes de tramway se plaignent souvent de l'embarras que cause ces lignes sur leurs routes parfois trop étroites. Ce n'est pas le cas pour le Bellegarde Chézery dont le réseau du vingt kilomètres n'emprunte les chemins vicinaux que sur un parcours de six kilomètres environ. Aussi les difficultés de construction furent-elles grandes. Il ne s'agissait pas, comme pour les tramways bressans (qui n'ont pas coûté un sou à leurs communes) de noyer seulement des rails dans l'accotement des chemins, du reste presque toujours déserts. Il a fallu soutenir les glissements des marnes, jeter sur la Valserine le pont des Pierres, entamer la montagne, creuser des tranchées dans le roc, franchir le bief d'Enfer, percer un tunnel.

Tous ces travaux, dont les plans ont été conçus par Monsieur Picard, le très distingué ingénieur des ponts et chaussées du département de l'Ain qui vient de nous quitter, et par Monsieur Dor, le dévoué agent voyer en chef, tous ces travaux exécutés par les habiles constructeurs qui s'appellent Messieurs Petit et Bergeron, sont donc accomplis (accomplis aussi les voies d'accès qui relient les arrondissements de Nantua et de Gex) car, au contraire des tramways de la plaine qui rétrécissent les routes, le Chézery Bellegarde a créé des chemins à côté de lui et jeté des ponts à Bellegarde où son viaduc permet à l'important cité de s'étendre sur l'autre rive de la Valserine, au moulin des Pierres où les riches communes de Montanges et de Champfromier communiquent maintenant avec le canton de Collonges.

Au printemps prochain, nous l'espérons bien avec les habitants de la vallée de la Valserine, nous irons par le chemin de fer serrer la main de nos amis de Confort, de Montanges, de Champfromier et de Chézery, et nous verrons s'élever un élégant tracé au milieu du plateau qui domine le pont des

Pierres dont l'arche audacieuse se découpe en blanc sur les rocs noirs de la Valserine et sur les prés verts des coteaux de Montanges et de Champfromier.

Décembre 1910 : Tram : Critiques de certains bellegardiens. (L'Abeille).

Nous avons, dans notre dernier numéro, publié une lettre de Monsieur Ferry, administrateur délégué du chemin de fer de Chézery à Bellegarde, acceptant les conditions imposées par le Conseil général au conseil d'administration, et samedi, le Lyon Républicain publiait une information tendancieuse venant de Bellegarde qui se résumait ainsi :

« A la suite d'une récente étude très complète de la question, craignant en outre de rencontrer des difficultés assez sérieuses pour la souscription de 150 000 francs d'actions ou d'obligations dont l'émission a été autorisée, la Compagnie du tramway de Bellegarde à Chézery exigerait maintenant du département une somme globale de 335 000 francs ».

Nous avons souligné « venant de Bellegarde », parce que les attaques dirigées contre le chemin de fer de Chézery partent de cette localité.

Et c'est d'autant plus extraordinaire que si on s'explique, jusqu'à un certain point, la mauvaise humeur de St Germain de Joux, on ne comprend pas que Bellegarde, où plutôt certains Bellegardiens, entreprennent une campagne contre une vois ferrée qui va drainer et amener dans leur ville tout le trafic de la haute vallée de la Valserine, une campagne contre une compagnie qui, au plus grand profit de Bellegarde, et seulement pour Bellegarde, a jeté sur la Valserine l'élégant viaduc que l'on connaît, viaduc que, tôt ou tard, Bellegarde, dont l'importance s'accroît de jour en jour, aurait dû faire construire entièrement à ses frais.

Maintenant ? nous dit-on, les Bellegardiens qui attaquent le Chézery Bellegarde ne sont peut-être arrivés que récemment dans cette ville et ne connaissent que superficiellement les questions qui l'intéressent.

Monsieur Honoré Ferry a, par la voie de la presse, fait parvenir la réponse suivante au correspondant du Lyon Républicain :

Je lis dans un journal de Lyon, à propos du chemin de fer d'intérêt local de Bellegarde à Chézery et de la décision récente du Conseil général, un article tendancieux que je tiens à démentir formellement, bien qu'il soit donné sous toutes réserves.

Je n'ai accepté les conditions imposées par le Conseil général qu'après examen de ces conditions en conseil d'administration et qu'après avis conforme donné par plusieurs actionnaires présents. Il ne semble donc pas faire doute que l'assemblée extraordinaire convoquée pour le 27 courant ratifiera l'acceptation donnée. Il n'est pas davantage question d'apporter un ralentissement quelconque à l'exécution des travaux restant à faire.

Veillez ; etc. H. Ferry, Ingénieur et industriel à Béard

10 septembre 1911 : Inauguration du kiosque à musique construit sur le champ de foire par les établissements Marion pour permettre à la fanfare municipale de donner des concerts.

17 septembre 1912 : Ouverture des abattoirs municipaux. Le préfet ayant approuvé le règlement général approuve l'ouverture de ce bâtiment de grand luxe, le plus moderne à quatre départements à la ronde.

Juin 1913 : Union commerciale.

Au banquet de l'Union commerciale qui a eu lieu dimanche soir à Bellegarde, Mr Chanal, député, répondant au discours de Mr Sérignat, président, a parlé des forces motrices du Rhône et annonce que le gouvernement, pour se mettre à couvert en présence d'une si grande décision à prendre, avait désigné une commission composée de géologues éminents qui devait lui fournir un rapport sur les conditions géologiques du sous-sol à Génissiat et à Malpertuis, et dire si l'exécution du grandiose barrage de Génissiat était réalisable avec toutes les garanties de sécurité nécessaires. Cette commission vient de déposer son rapport, lequel conclut à l'abandon du projet de Génissiat parce que la composition géologique du sous-sol ne donne pas les garanties de solidité nécessaires et s'est prononcée en faveur du projet d'aménagement du Haut Rhône en deux paliers. Il ajoute que, dans le cas où on voudrait toujours faire cet aménagement en un seul barrage, l'exécution de ce dernier ne serait possible, avec les garanties de solidité nécessaires, qu'à Malpertuis seulement.

15 juin 1913 : Inauguration de la ligne.

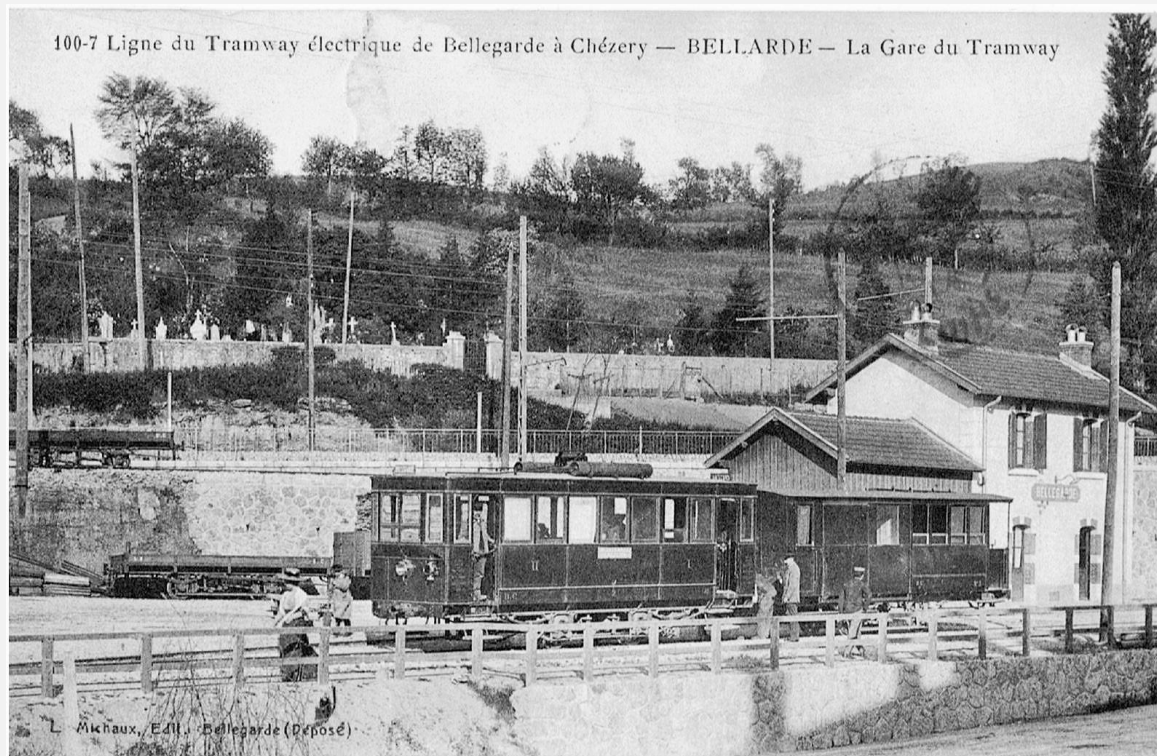
La fête d'inauguration du tramway qui doit avoir lieu le dimanche 22 juin promet d'être des mieux réussies.

Les municipalités de Chezery e de Forens, sous l'impulsion énergique de leur sympathique maire MM Grosbéglin et Jacquinod Carry, leurs adjoints Francisque Blanc et Jules Blanc ainsi que toute la population s'occupent très activement de son organisation.

Les nombreux visiteurs qui ne manqueront pas d'aller passer quelques agréables moments à cette fête peuvent être assurés d'avance d'y trouver le meilleur accueil.

Il est prévu un grand défilé avec le concours de la Société musicale, un grand concours de tir au fusil Lebel à deux cents mètres, un banquet sous la présidence du sénateur Bérard et enfin un grand bal public et une fête foraine avec des jeux divers dont le mât de cocagne.

A partir de huit du soir illuminations et grande fête de nuit.



23 juillet 1913 : Transfert du chef-lieu de canton de Chatillon à Bellegarde.

Le conseil municipal de Bellegarde demande que le chef-lieu de canton soit transféré de Chatillon à Bellegarde. Les diverses délibérations des villages de ce canton acceptant cette proposition.

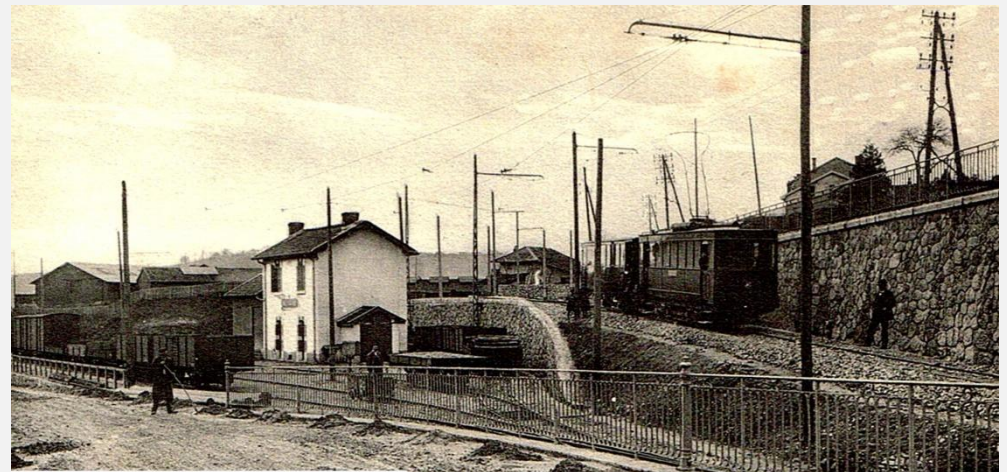
Le 7 août, le président de la République Poincaré sur la demande du ministre de l'intérieur décrète que le chef-lieu de canton actuellement à Chatillon est transféré à Bellegarde.

Décembre 1913 : Accident aux Ets Marion.

Dimanche matin, les ouvriers de l'atelier de construction mécanique, Place Carnot, venaient de prendre leur travail, lorsque tout à coup une formidable explosion retentit. Les ouvriers, surpris, constatèrent que c'était le couvercle en tôle d'acier rivé du réservoir du compresseur d'air, actionnant la riveuse à air comprimé, qui venait de sauter. Le dangereux projectile de 80 kilos violemment projeté en l'air, traversa un vitrage de la toiture, les jeux de boules et la cour du Casino Allion, la rue Lamartine et l'immeuble de Mr Bozon, pour aller tomber à environ 80 mètres dans le jardin derrière cet immeuble, où il s'est profondément enfoncé dans le sol. Il n'y eut fort heureusement pas de blessé.

Septembre 1914 : Tram et PLM.

La question du raccordement de la ligne avec le réseau du PLM à Bellegarde qui intéresse vivement les habitants de la vallée est enfin sur le point d'aboutir. Monsieur Eugène Chanal, l'actif député est intervenu énergiquement auprès du ministre des Travaux Publics pour que satisfaction soit donnée dans le plus bref délai à toute notre région. La question de la voie d'évitement qui permettra aux trains complets d'amener les voyageurs et les bagages devant la gare PLM est résolue. Cette voie d'évitement sera établie sur le terrain PLM et non le long de l'avenue de la gare comme cela avait été prévu au début. Cette voie sera mise en service après le vote du conseil général.



30 juin 1915 : Funérailles de Mr Marcel Favre.

Mr Favre était l'ancien adjoint au maire de Bellegarde et ancien président fondateur de l'union commerciale et industrielle de notre ville. Au cimetière, par une forte averse, le sympathique Président de l'Union commerciale, Mr Sérignat, retraça en termes émus la vie du défunt et il termina en disant qu'après la victoire finale, lorsque les membres de l'Union reviendront dans leurs foyers ils se souviendront avec un vif sentiment de reconnaissance du regretté fondateur de leur association.

10.02.1919 : Vente de l'Hôtel de France Allion.

Cession par Antoine Allion marié le 7.05.1892 à Bellegarde avec Joséphine Gai Gischia de l'Hôtel de France à Mr Lucien Cartier, né à Gex le 3.09.1880, fils de Louis, cafetier à Gex et à Mme Marthe Ducret son épouse.



Il est cultivateur à Gex en 1908, puis Maître d'Hôtel en 1911 à Mijoux le pays de sa mère.

Cartier Joseph Lucien. Né à Gex le 3 septembre 1880, fils de Louis Cartier, cafetier à Gex et de Marie Caroline



Benoit Gonin.

Mariage à Vesancy le 9 mai 1907 avec Marthe Ducret, née à Gex en 1883.

Leurs enfants :

Cartier Marcelle. Née à Gex le 5 avril 1908.

Cartier Marie Emilie. Née à Gex le 18 janvier 1911. Mariage à Bellegarde le 6 décembre 1932 avec Gaston Gay.

Veuf Lucien épouse en secondes noccs à Bellegarde le 9.01.1950 Marguerite

Catherine Franza

1919 : Création de Billet & Fournier.



En novembre 1919 Antoine Billet, négociant en outillage et outils coupants à Beauséjour et Evariste Fournier, comptable originaire des Rousses, copains de régiments au cours de la campagne d'Orient de 1917 à 1919 créent à leur retour une société destinée à la fabrication de courroies en cuir et la vente de fournitures pour l'industrie.

En février 1920 ils s'installent rue Charcot.



1919 : Londriny frères (puis Jean Londriny).

Les frères Londriny qui ont créés un magasin de cycles et automobiles à Coupy distribuent les cycles Peugeot.

Ils s'installent sur la place de la douane à Bellegarde à la suite de la serrurerie Petit Guyod Bocquet et se spécialisent dans la vente, l'échange, la location et la réparation de tous types de cycles et automobiles. Un poste de distribution d'essence complète l'activité.

Londriny Jean : Garage.

Distributeur des Automobiles André Citroën : La reine des voitures légères. Élégante, souple et robuste.

1919 : Une transformation complète s'accomplit dans l'industrie automobile et les conditions nouvelles de l'existence créées par la guerre ont amené les constructeurs clairvoyants à établir la fabrication en grande série de voitures économiques et pratiques livrées à un prix modique.

Jean Londriny représentant concessionnaire de la marque André Citroën pour l'arrondissement de Nantua envoie à ses futurs clients sur demande Tous catalogues, notices et Renseignements.

Une voiture de démonstration est mise à la disposition des acheteurs pour essais d'endurance dans les chemins les plus rapides de notre région montagneuse.

1920 : Usine d'Eloise appelée Usine des Turbines.

Les travaux ralentis par la guerre de 14/18 sont achevés courant 1918. La mise en service de l'usine électrique a lieu en 1920. La production d'électricité vendue sur place à des tarifs préférentiels va donner vie à l'implantation d'une nouvelle génération industrielle qui va se poursuivre quelques vingt années.

Quelques exemples : Radios, Goyot, Soudure exotherme, Roulements Obeirrener, Lingerie Gauthier, etc...

Janvier 1920 : Deux cinémas fonctionnent à Bellegarde le Splendid Cinéma tenu par la famille Miraillet et le Modern Cinéma tenu par les frères Albert au sommet de la rue de la République en face de la Lorze. En parallèle le Casino Allion est la seule salle des fêtes de la ville où l'on donne des bals et des concerts.

Janvier 1920 : Le conseil municipal réunit autour du maire Joseph Bertola envisage la construction d'un Hôtel de ville et vote la reprise du projet d'adduction d'eau depuis la source de Coz située sur la commune de Montanges.

Février 1920 : L'USBC présidé par le docteur Favre bat Bourg en Bresse par 8 à 0. L'équipe est composée de Magnin, Viannay, Donazolle, Emile Filet, Agostinetto, Veyrat, Novel, Casazza Félix, Jean Filet, Chatagnat, Vauthier et Jean Poncet.



1920 : USBC ; Sur son terrain d'Arlod, l'équipe de Bellegarde a rencontré l'US Bressane en championnat du lyonnais de 2^e série. Résultat : Match nul.

Composition de l'équipe : Magnin, Viannay, Donazolle, Emile Filet, Agostinetto, Veyrat, Novel, Casazza Félix, Jean Filet, Chatagnat, Vauthier et Jean Poncet.

Le dimanche suivant Bellegarde bat le FC Lyon 28 à 0 puis fait match nul avec Vienne.

14 juillet 1920 : La fête a été célébrée avec un éclat exceptionnel. La veille l'harmonie éclairée par une multitude de lanternes vénitiennes a défilé, entraînant toutes les sociétés locales derrière elle. Le matin a eu lieu la distribution de livrets d'Epargne aux élèves ayant obtenu le certificat d'études. Un banquet sous du maire Bertola a été servi à la Colonne et dans l'après midi la société musicale et les Enfants de la Valserine se sont produits sur la place Carnot.

Septembre 1920 : Une grève éclate à la filature de la Lorze. Elle concerne 180 ouvriers et ouvrières qui réclament à la direction une augmentation de salaire.

1919 / Mise en vente du Château de Musinens. C'est la ville de Genève, héritière de Mr Victor Baudin, qui met en vente aux enchères le petit castel historique qui se dresse au bout de la Michaille, dominant le confluent de la Valserine et du Rhône.

Pour être longue l'histoire de ce château plutôt gentilhommière que place forte, est peu intéressante. Nous ne voyons pas dans ses annales qu'il est soutenu de siège. Sa garnison se composait d'une douzaine d'hommes armés, alors qu'il dépendait des Sires de Chatillon et de Bouvens, leurs successeurs. Il n'arrêta même pas les hommes de Mandrin qui, tout près à Balon, livrèrent bataille aux gens de la douane.

Le château de Musinens fut possédé d'abord sous la suzeraineté des comtes du Genevois, puis sous celles des Seigneurs de Gex, ensuite des Dauphins du Viennois et enfin des Comtes de Savoie en 1294 par la noble famille des Sires de Chatillon, capitale du mandement de Michaille.

En 1450, Richard, Sire de Chatillon donna Musinens à son second fils Jean, dont les descendants en jouirent jusqu'en 1570.

Cette maison de Chatillon s'éteignit en la personne de Claude Chatillon qui ne laissa que deux filles, l'une mariée à Claude Philibert de Seyssel, l'autre à Jean-Amé de Bouvens, gouverneur de la Citadelle de Bourg. Cette dernière eut en partage la Seigneurie de Chatillon avec le fief de Musinens qu'elle légua, en 1648 à François de Bouvens, son petit-fils.

Il semble que Musinens appartint à la famille de Bouvens jusqu'en 1789. Un de ses membres, Charles Joseph de Bouvens habitait en 1170, son château qui consistait en un corps de bâtiment composé de onze pièces, dont plusieurs voutées, et d'une grosse tour carrée attenante au bâtiment.

La famille de Moyria, puis la famille Baudin occupa ensuite l'ancien fief des Sires de Chatillon.

Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem possédaient, à Musinens une maison de leur ordre qui dépendait de la commanderie de Genève. Au XVII^e cette maison n'existait plus, mais le commandeur de Genève gardait encore l'église, sous le vocable de Saint-Blaise, et les revenus de la paroisse, consistant en dîmes, terres, cens et rentes féodales. Tout cela ne devait pas enrichir la commanderie de Genève, si la paroisse n'était pas plus riche que l'église elle-même, dont un vieux parchemin en fait la description : « La dite église est de 17 cannes de long et deux et demi

de large ; le chœur voûté ; deux fenêtres en iceluy ; la dite église fermant avec portes, verrous, serrures et clés, les dites fenêtres vitrées, la nef couverte de paille et le chœur aussi, un autel en pierre sacrée, un clocher couvert avec deux cloches ».

La statistique que publia en 1808, le préfet de l'Ain Bossi, donne des détails sur Musinens : Population totale de 172 habitants. Cette commune offre quelques cultures en méteil, orge et avoine. Elle est arrosée par le Rhône et par la Valserine. C'est près du Pont de Bellegarde que le Rhône se perd et reparait. La Valserine y fait mouvoir trois moulins.

En 1849, Mr Ogier constate que Bellegarde mériterait d'être le chef-lieu de la Mairie parce que c'est ce hameau qui a plus de la moitié de la population de la commune soit 270 habitants, qui a le bureau des douanes, des maisons bien bâties et de beaux hôtels pour recevoir les voyageurs.

Si Mr Ogier revenait à Bellegarde, il y trouverait quelques changements. Le hameau est devenu une ville importante et le chef-lieu du canton, en attendant mieux.

1920 : Les services préfectoraux mettent en demeure la ville de Bellegarde de libérer les locaux qu'elle occupe dans l'école mairie située près du champ de foire et de construire soit une école soit une mairie car la population qui est alors de 5086 habitants ne cesse de s'accroître.

1921 : Création du FC Lancrans Football.

Déjà avant 1914 quelques jeunes tapaient déjà le ballon en amont du Pont des Oulles. Mais ce ne fut qu'en 1919 que quelques passionnés fondent le FC Lancrans Bellegarde en utilisant un pré situé sur les hauteurs de Bellegarde. Cette société ne durera que deux ans.

1921 : Concordia Football Club.

Claudius Béatrix dit Titi en compagnie de plusieurs passionnés fondent le Concordia (du nom Concorde où l'union des cœurs et bonnes volontés).

Mr Chollet, Premier président ; Claudius Béatrix, vice-président ; Vouaillat Roger, secrétaire ; Gouillon Joseph, trésorier.

Le siège de la société est fixé au café Coquet, rue de l'industrie tandis que les maillots du club sont à rayures rouges et noires verticales. L'équipe constituée évolue en championnat du lyonnais en 3eme série. Le terrain de l'équipe qui se trouvait vers le Rhône sur un terrain vague fut amélioré par les dirigeants et reconnu comme étant jouable par les autorités.

La première équipe se composait de : Emile et Alphonse Marrer, Titi et Joanny Béatrix, Robert et Lucien Miazza, Marius Villard, Thiélé, Guichon, Augustin Arthaz et Séréno.

La première saison l'équipe surclasse tous ses adversaires et accèdent à la 2eme série.



Photo Ehrer

CONCORDIA F. C. BELLEGARDE (Equipe première).

Saison 1922-23 - Champion Ain-Jura 2^e Série.

De gauche à droite : Malnuit, Guinand, Donnazolle Narcisse, Miazza Lucien, Matter, Richard, Miazza Robert, Marrer Ernest, Marrer Emile, Arthaz Gustin, Bourgeois, Brun Claude (dirigeant).

En 1923 le nombre d'adhérents augmentent et Mr Jacquemet, pharmacien prend la présidence du Club

1921 : Construction de la salle des Variétés.

Mr Vauthier, quincaillier rue Denfert-Rochereau décide la construction des variétés, l'une des plus belles et grandes salles du département avec ces 800 places, pourvue d'une vaste scène, de coulisses, de loges et de décors de telle sorte qu'elle pouvait aussi servir de théâtre.

10.1922 : Mr Vauthier cède la direction des Variétés à messieurs Albert frères qui ferment le Modern Cinéma. Les frères Albert reprennent aussi le Splendid Cinéma tenu par Mr Vuillet. Ils continuent son exploitation sous le nom de Modern Cinéma.

Mars 1921 : Monsieur Millerand, président du conseil se rendant en Suisse s'est arrêté quelques instants en gare de Bellegarde où il a été salué par Joseph Bertola, maire, Fribourg, député et par le sous préfet de Nantua. Il a pris le temps de visiter les bords du Rhône où il est question d'établir un barrage devant produire une force électrique de 350 000 chevaux. Il a passé en revue un détachement du 23^e régiment pendant que la musique municipale faisait entendre la Marseillaise.



2 mai 1922 : John Mugnier associé à Marius Juillard, ancien comptable de l'épicerie Roure ouvre une quincaillerie au 6 rue de la République. (*Anecdote : la quincaillerie s'ouvre le jour de la naissance René Mugnier fils de John qui lui succédera en 1958*)



Septembre 1922 : Monsieur Lucas, directeur de la minoterie est élu président de l'Union commerciale et industrielle.

Septembre 1922 : Suivant un accord concernant les zones franches la barrière douanière va être ramenée à la frontière. Le bureau de douane de Bellegarde ne s'occupera plus que des marchandises tandis que le contrôle des voyageurs se fera à Genève.

Novembre 1922 : Le conseil municipal décide le cylindrage des rues Denfert-Rochereau, Lafayette, de la Gare, et demande aux Ponts et Chaussées de remettre en état la rue du Commerce et de goudronner la rue de la République.

1923 : **Garage Sirantoine**. Mr Sirantoine qui après avoir travaillé sur le chantier du barrage de Pougny-Chancy après la guerre de 14/18 ouvre un garage qui devient vite une concession de la marque Citroën. Mr Sirantoine participe à l'animation de l'union commerciale, du syndicat d'initiative et de l'USBC. (*Retraite en 1960 avec pour successeur Mr Rinaldi.*)



Mars 1923 : La troisième cavalcade a été défavorisée par le mauvais temps.

Liste des chars : Avion par le docteur Favre. Nid par Marin. Moulin par Bonnichon.

Les cousettes par Sérignat. Pagode chinoise par Viannay. TSF par Jolland. Tortue par Arnaud. Gondole par Marin fils. Bugnes par Alléra. Accident auto par Alléra. Bellegarde port de mer par Richard. TPLG par Louis Roure. Eden Bar par Marcel Blanchard. Ours et les singes par Frey.

Enfin des groupes de travestis animaient la fête : Don Quichotte et Sancho, les Cow-boys, les coqs et chanteurs, les Arlequins et les paysans.

3 juin 1923 : Inauguration du monument aux morts, érigé sur la place Carnot suivant l'œuvre du sculpteur Deschin. La cérémonie a lieu avec le concours des personnalités locales et départementales, ainsi que de la fanfare locale sous la direction de Mr Guichon. La fête s'est terminée par un banquet d'une centaine de personnes. Ce monument est un des plus beaux du département formé d'un bloc de pierre à base carrée avec sur chaque face inscrit le nom des héros de la ville. Sur le socle un poilu l'air vigoureux allant de l'avant comme poursuivant un ennemi avec derrière lui une victoire ailée tenant un rameau d'olivier dans la main droite.

Juillet 1923 : Accident. Une terrible explosion a détruit l'usine de pyrotechnie des établissements Radium située route de Vouvray comprenant cinq baraques en planches dont deux servaient d'ateliers, deux de dépôts et une de bureau. Quatre personnes ont été blessées et on déplore après de grandes souffrances le décès de Madame Jeanne Casazza.

1 mars 1924 : La brigade de gendarmerie s'installe rue Lafayette dans une grande bâtisse comprenant trente et une pièces pour loger les gendarmes mutés dans notre ville. Elle restera dans ses lieux jusqu'en 1975.

10 novembre 1923 : Suppression de la zone franche. Des changements ont marqué au Pont de Coupy cet événement ; le douanier et la guérite ont disparu, les enseignes pour l'arrêt obligatoire des voitures et piétons pour la visite ont été enlevées et de nombreux curieux viennent pour se convaincre de la réalité du fait.

1925 : Scierie Ducret, 12 rue de la République.

La première scierie est ouverte par Mr Borget qui s'associe par la suite avec Mr Grillet.

Mr Cyrille Ducret scieur à Champfromier rachète la part de Mr Borget et l'entreprise devient la scierie Ducret & Grillet. Dans les locaux les patrons y ajoutent une menuiserie.

1925 André Ducret un des onze fils de Cyrille reprend l'affaire et développe l'activité de menuiserie charpente.

1926 En juillet les ateliers de la menuiserie Ducret Grillet sont détruits dans un incendie qui a été maîtrisé par les pompes des compagnies de Bellegarde, du PLM, de Vanchy, de Lancrans, de Chatillon, de Chanay et de Nantua. Les maisons environnantes ont pu être épargnées mais ont subi quelques dégâts. Des mesures ont été prises par la mairie de Bellegarde pour organiser une lutte préventive contre le feu dans les entreprises dangereuses et pour doter les pompiers de matériel moderne et d'entraînements réguliers.

1950 L'entreprise emploie quelques quarante ouvriers après qu'une extension est été faite sur le derrière avec deux accès depuis la ruelle et la rue du commerce.

A cette époque les passants qui circulaient dans la rue de la République en entendant le bruit des machines qui tournaient à plein régime avaient tous le même mot : « Les machines chez Ducret tournent à plein c'est que le patron n'est pas loin !! »

1974 L'activité s'arrête car les difficultés s'accumulent.

Les bâtiments donnant sur la rue de la république sont rachetés par les Établissements Casino qui ouvrent une supérette et les bâtiments sur l'arrière sont repris par la ville de Bellegarde qui crée alors la place Jeanne d'Arc et le centre Jean Vilar.

Mai 1925 : Joseph Bertola est réélu maire avec Mrs Alphonse Doucet et Frédéric Prandiny comme adjoints. A Arlod Mr Gaude succède à Mr Poulaillon avec comme adjoint Mr Jean Pillet. A Coupy, Charles Juenet poursuit sa tâche secondé par Mr Vernier.

25 novembre 1924 : **Légion d'honneur**. Mr Bertola, maire de Bellegarde et conseiller général est nommé chevalier de la légion d'honneur. La décoration lui est remise par Mr Eugène Chanal en récompense des mesures prises à Bellegarde pendant la guerre, pour la réception des grands blessés et des prisonniers civils évacués d'Allemagne par la Suisse.

Octobre 1925 : Le casino dancing organise tous les samedis des séances de cinéma.

Mars 1926 : Le conseil municipal décide et vote la désaffectation du vieux cimetière situé à Beauséjour.

Mai 1926 : **Cavalcade de l'USBC**.

Repoussée une première fois à cause de la pluie, la cavalcade de l'USBC a pu bénéficier des faveurs du soleil.

Précédé d'un peloton de gardes républicains à cheval, le cortège s'est frayé un passage à travers une foule nombreuse qui admira à tour de rôle, l'ingéniosité, le bon goût et l'humour des chars et groupes.

La moto pompe et les pompiers.

Le char de la chanson de la cavalcade.

Les trottinettes fleuries.

Le char de l'USBC.

Le char de la Chine avec d'authentiques chinois.

Le couac de l'harmonie.

La salle de danse du casino Blanchard avec le maestro Tozzi.

Les brodeuses bretonnes de la maison Gauthier.

Le cap corse et son navire.

Octobre 1926 : Monsieur l'abbé Mercier succède au chanoine Berger curé de Bellegarde depuis 33 ans.

Décembre 1926 : Construction d'une tribune couverte au stade de Musinens.

1927 : Création du Syndicat d'Initiative de la ville de Bellegarde.

Dès son apparition cette nouvelle association va s'efforcer d'associer à son œuvre d'intérêt général tous ceux que préoccupe le développement de la cité et de son agrément.

Une des premières actions est l'aménagement des abords de la Perte du Rhône, l'une des curiosités les plus remarquables de France, avec un chemin d'accès, un belvédère, un parc à automobiles et un chalet de renseignements avec des consommations au choix.

Août 1927 : Accident au Pont de Lucey.

Mr Picquet, limonadier à Bellegarde, se rendait en camionnette en Haute Savoie pour y faire une livraison. Le véhicule était conduit par Mr Bocquet, commis de la maison. Au tournant du Pont de Lucey, vers la Perte du Rhône, le conducteur ne put prendre le virage, très dangereux en cet endroit, et la voiture fut projetée dans le ravin, entre le sentier conduisant au barrage et un poteau en ciment porteur d'énergie électrique. Mr Picquet fut relevé ayant l'artère du bras gauche tranchée par les débris de glace : son état nécessita son transfert à la clinique Gay, à Annemasse. Le conducteur s'en tire avec quelques légères contusions. La voiture est hors d'usage.

1928 : Bureau de poste. Le conseil municipal avait initialement pris la décision de construire à l'angle des rues Denfert-Rochereau et République le nouveau bureau de poste situé alors Rue Lafayette. Finalement un autre choix interviendra pour la poste et c'est bien l'hôtel de ville qui va s'ériger à cet emplacement.

1929 : Plusieurs architectes proposent des projets pour la construction de la nouvelle mairie dont celui des messieurs Kohn et Lavergue de Hauteville et de Raymond Lopez qui sont soumis aux membres du conseil municipal réunit pour en faire le choix.

1929 : Nouvelle mairie. Le maire Joseph Bertola et son conseil fixent l'installation de la nouvelle mairie dans les jardins du presbytère et décident la mise du projet sous forme de concours qui sera remporté par les architectes Kohn et Lavergue de Hauteville. Après consultation des associations tant sportives que culturelles de la ville, il a été décidé qu'une salle de gymnastique, qu'une salle des fêtes ainsi que des locaux pour réunions seraient rajoutés à l'ensemble.

11 avril 1930 : Adjudication des travaux de la mairie.

La construction du bâtiment fut un investissement lourd qui suscita la critique de nombreux bellegardiens.

1 janvier 1930 : Hameau du Ponthoux. Le hameau est officiellement rattaché à la ville de Bellegarde suivant une décision du conseil général.

1930 : Ski Club de Bellegarde.

Au début des années 1930 un groupe de jeunes bellegardiens ayant découvert le ski créent à l'intérieur de l'Union sportive Bellegarde Coupy une section ski. Ils vont s'efforcer de mettre en valeur les champs de neige locaux avec l'équipement du secteur de Varambon et du col du Sac pour les futurs touristes.

1931 : Construction de la nouvelle Mairie.

Le Président Paul Painlevé préside les cérémonies de la pose de la première pierre.

13 mai 1931 : Cinémas.

Vente du Modern Cinéma au 1 Rue de la République et du Cinéma Variétés, situé au 42 rue de la République par les frères Paul et Albert Pizette aux époux Marcel Blanchard et Marguerite Viannay.

11 avril 1931 : Un décret ministériel du ministère de la guerre décide de l'implantation à Bellegarde d'une caserne pour un peloton à pied de la garde républicaine mobile. Un bâtiment est construit pour cette implantation sur les hauts de Bellegarde au lieu dit « les Grands Champs ».

1 juin 1931 : Création du Lejaby.

Dans les combles du cinéma les Variétés Gaby Vianney lance la fabrication de soutien-gorge sous le nom de « La Gaby ». Marcel Blanchard son beau frère s'intéresse à cette fabrication qui va devenir la grande marque « Lejaby ».

L'essor est fulgurant et en 1957 l'entreprise va employer quelques 400 employées féminines dans plusieurs ateliers : Rue Jean Jaurès, Coupy (ancien dancing Obertot) avenue de la gare et rue Lafayette.

En 1962 suite à une grave maladie et avant le décès de Marcel Blanchard l'entreprise est vendue aux frères Bugnon qui vont transférer le siège social à Rillieux.



27 août 1932 : Décès du maire Joseph Bertola à l'âge de soixante six ans. La municipalité en signe de reconnaissance rebaptise à son nom la rue qui va aboutir à la nouvelle mairie.

Quelques 3000 personnes ont assisté aux obsèques civiles du maire Bertola, décédé des suites d'une maladie.

12 août 1933 : Le cirque d'hiver de Paris à Bellegarde.

Grande soirée de gala sur la place Carnot avec un programme de grande classe et d'une conception entièrement nouvelle.

Le programme :

La féerie des fontaines lumineuses.

Al Shermoon, le jongleur le plus comique du monde.

La fille du tragique moine russe Raspoutine et ses vingt danseuses caucasiennes

Les incroyables frères Kimries sur un avion évoluant dans le cirque.

Mr Fortuno, véritable phénomène avec une force incroyable.

Le nain Goliath et son partenaire.

Les 18 Mackensio girls.

8 avril 1933 : Inauguration officielle avec les personnalités locales qui déploraient le récent décès du maire Joseph Bertola.

27 mai 1934 : Jour de l'inauguration de l'embellissement de la Perte du Rhône avec l'ensemble des personnalités locales. Le même jour le syndicat de Bellegarde organise le congrès de la Fédération des syndicats de Franche Comté et du Jura. Réunions à la nouvelle salle des fêtes et banquet servi à l'hôtel de la Colonne où se retrouvent de nombreux élus de toute la région.

14 avril 1935 : Bureau de poste. Ouverture du nouveau bureau des postes rue de la République qui aurait dû se trouver initialement à l'emplacement de la nouvelle mairie. Les services de la poste effectuent le transfert du bureau local de la rue Lafayette.

4 juin 1933 : Cavalcade de Bellegarde.

Mlle Josette Cortez, ambassadrice de Paris présidera la Cavalcade de Bellegarde.

Mademoiselle Paris ne sera pas la plus belle, mais la plus charmante. En passant, il doit se dégager de sa personne un parfum de parisianisme et de bon ton. Mademoiselle Paris doit, dans la suite aider à l'essor de notre commerce et de nos industries de luxe ; elle doit être le porte-parole de la grâce française en n'apportant dans sa mission que de la simplicité et de la gentillesse. Propagandiste de la couture et des frivolités, elle doit donner l'impression qu'avant d'être l'ambassadrice du luxe, elle est l'ambassadrice de tous ceux qui vivent du luxe des autres. Mademoiselle Paris ne porte pas de couronne, mais une rose France à son corsage.

1935 : Chalet de Varambon. Le chalet qui a été réparé va permettre aux premiers skieurs bellegardiens de trouver à 1386 mètres d'altitude le réconfort et la chaleur d'un foyer après une journée de glisse.

Le président du Ski Club de Bellegarde Mr Eugène Frei décide en réunion de procéder aux réparations du chalet pour le rendre agréable aux jeunes bellegardiens lors de leurs sorties.

Le responsable des skieurs bellegardiens pour Varambon est Mr Emile Duverne, quant à Mr Julien Pinet, commerçant il sera dépositaire de la clé du local. Les skieurs vont aménager les lieux qui pourront accueillir jusqu'à vingt personnes.

Il restera en l'état jusqu'en 1955. Puis des pillages successifs et la difficulté d'accès vont obliger les skieurs à se tourner vers Lelex.

1935 : Projet de Téléférique entre Lancrans et le Grand-Crédo.

Un distingué ingénieur de Bellegarde a conçu l'audacieux mais très réaliste projet de relier notre agglomération à la belle montagne du Sorgia, par un téléphérique qui partirait du village de Lancrans, pour aboutir sur le belvédère du Grand-Crédo. C'est une idée excellente, qui sera bien accueillie dans toute notre région, et que nous encourageons vivement.

Il s'agit de mettre en valeur une beauté touristique, un rayon d'action sportive en partie méconnus, que seuls connaissent les amis de la haute altitude qui ont gravi les pentes du Grand-Crédo, soit par l'abrupt chemin des Vaches, soit par le sentier des gardes. Cette vaste montagne est riche en sites. Non loin de solitaires chalets paissent des centaines de moutons à travers de plantureux pâturages ou sous-bois magnifiques. Et ce sont de superbes panoramas qui s'étalent sous les yeux du touriste étonné et ravi. Tout d'abord, au premier plan, la plaine de la Michaille, le canon du Rhône, les monts parallèles du Jura livrent leurs secrets.

Des sommets : Crêt de la Goutte (1600m), Crêt du Miroir (1608m), le Signal (1624m) ; c'est maintenant en plus, l'immense étendue gessienne et helvétique qui apparaît avec le Salève, Genève et son lac, les Alpes bernoises et, à droite le Mont-Blanc. Au loin dans une légère brume, le lac d'Annecy ; au bas du Grand Colombier, celui du Bourget.

C'est un panorama grandiose qu'on ne peut se lasser d'admirer jusqu'au moment où l'on quitte à regret cette montagne méconnue, mais pleine de ressources pour les visiteurs, hiver comme été.

En effet, l'hiver dernier, le Grand-Crédo, grâce à ses champs de neige propices aux évolutions des skieurs, a connu une affluence inusitée de visiteurs. On y a trouvé une neige excellente et des pistes praticables sur le côté Nord, jusqu'en avril.

1935 : Construction d'un nouvel hôtel des postes rue de la république.

Les aménagements intérieurs semblent avoir été compris d'une façon forte judicieuse et donneront certainement satisfaction à l'administration, au personnel et au public.

Tous les bellegardiens ne sont pas d'accord avec la nouvelle construction et certains le font clairement savoir :

« En ce qui concerne l'esthétique extérieure, l'impression générale a surtout provoqué un sentiment de désillusion. L'escalier d'accès, comprenant douze marches rapides, et formant plutôt échelle de meunier, n'est pas du tout heureux ; il provoquera de nombreuses chutes et sans doute des accidents pour les usagers. C'est aussi une erreur, en général d'accoler les deux extrémités d'un bâtiment public à des aïdons particulières. La même conception déplorable a prévalu pour la construction de l'hôtel de ville. Notre cité subit ainsi la répercussion fâcheuse du défaut d'établissement d'un plan d'extension qui aurait dû être dressée il y a une vingtaine d'années et dont l'étude minutieuse aurait sans doute pu se préserver de la pression des intérêts particuliers. De cette façon, l'hôtel de ville aurait probablement été édifié au nord de la place Carnot, les salles des sociétés pouvant au besoin être construites sur un autre emplacement. Et l'hôtel des postes aurait trouvé son assise harmonieuse sur le terrain de l'ancien presbytère, avec un entourage ombragé et fleuri formant jardin public et ornant d'une façon agréable le centre de Bellegarde, à l'intersection de deux artères principales. Si les regrets sont aujourd'hui superflus il est néanmoins permis de les formuler ».

20 mars 1936 : Assemblée générale de l'UCI.

Election ou réélection : Président : Mr Fournier Evariste. Vice-présidents : Mrs Jules et Robert Roure. Trésorier : Mr Girel. Secrétaire : Mr Mathieu. L'Union commerciale de Bellegarde-Coupy considérant que la crise économique sans précédent que traverse le pays atteint plus particulièrement le petit et le moyen commerce, la petite industrie qui sont les éléments vitaux de la prospérité du pays émet le vœu :

1/ Que soit votée au plus vite, la loi instituant la réglementation des magasins à prix uniques.

2/ Qu'une loi soit également votée pour réglementer les associations dites d'achat en commun ou économats et les astreigne aux mêmes charges que les commerçants.

3/ Que des mesures rigoureuses soient prises contre les colporteurs non patentés vendant à domicile et les courtiers marrons réalisant des opérations illicites, au détriment des commerçants, régulièrement déclarés.

Concernant le centre de Coupy-Bellegarde-Arlod, les vœux suivants ont été également adoptés à l'unanimité :

Passage à niveau d'Arlod : Considérant qu'il est une gêne considérable à la circulation demande que les organismes intéressés se mettent enfin d'accord pour sa suppression.

Barrage de Génissiat : En raison de l'enquête ouverte pour la construction du barrage, l'UCI rappelant sa demande déjà adressée le 3.09.1910 à Mr le Préfet de l'Ain, décide de formuler à nouveau des réserves utiles pour sauvegarder les intérêts de ses adhérents.

Route de Paris à Genève : Il est rappelé que le Ministre des Travaux Publics a compris dans le programme des grands itinéraires internationaux la route de Paris à Genève qui doit passer par Dijon, Dôle, Morez et la Faucille.

L'UCI, consciente des intérêts qu'elle doit défendre, après la Municipalité et le Syndicat d'Initiative, élève une énergique protestation contre cette prétention. Elle soutient avec raison que le premier itinéraire adopté passant par Bellegarde, est non seulement le plus sûr en toutes saisons, parce que la circulation s'y trouve toujours libre et ne peut être entravée en hiver par la neige, comme sur le parcours Morez et la Faucille.

Février 1937 : Mr Louis Chanel, directeur de l'école de Nantua est nommé directeur du cours complémentaire et de l'école de garçons de Bellegarde en remplacement de Mr Joseph Régnier qui est récemment décédé.

31 mai 1937 : Vaincu par trafic automobile en pleine expansion le tram de Bellegarde à Chezery doit cesser son activité. Il est remplacé par un service de car mis en place par le garage Tardieu.

Septembre 1937 : Les lampes Mazda ont illuminé la Perte de Rhône ; curiosité qui a attiré des milliers de visiteurs.

Décembre 1937 : Au concours mondial de l'exposition de Paris, l'accordéoniste bellegardien Marc Zanotti a enlevé le premier prix en division d'excellence.

7 janvier 1940 : Maternité Magnin. Naissance du premier bébé à la nouvelle maternité ouverte au quartier latin par Mr Marcel Magnin et sa sœur Odette Mermet. Deux sages-femmes travaillent en collaboration avec les docteurs Micheland et Larieux.
(La maternité cessera son activité avec l'arrivée du dernier enfant le 21 décembre 1967 après quelques 5500 naissances).

3 juin 1940 : Fort l'Ecluse. La 179^e BAF organise le Vuache plaçant une compagnie devant la trouée du Fort à Longeray. Une autre Cie est placée devant la trouée de Chaumont et la dernière le long des Usses à Bonlieu.

14 juin 1940 : Fort l'Ecluse. L'approvisionnement du Fort l'Ecluse est complétée de 1500 rations.

16 juin 1940 : Bellegarde. La 1^{re} Cie s'installe devant Bellegarde et la 2^e devant Génissiat.

Les bellegardiens anxieux assistent au forage du Pont de Coupy.

Des ouvriers s'affairent à la tâche ; des excavations sont creusées au centre et à chacune des extrémités où sera placée la poudre qui devra faire sauter l'ensemble fait de béton. Il est alors envisagé des installations de mitrailleuses et des ouvrages pour l'artillerie.

17 juin 1940 : Bellegarde et Pont de Coupy. Toutes les forces militaires sont en effervescence, engendrant une atmosphère de panique générale, et là commence l'exode pour certains qui entassent dans leur voiture ce qu'ils ont de plus précieux, fuyant l'endroit qui paraît dangereux. Les jeunes gens s'en vont, la valise sur le porte bagage du vélo.

19 juin 1940 : Bellegarde. Les allemands signalés dans le jura vont en direction de Lyon. Vers 10 heures du matin une voiture ennemie s'est arrêté près de la minoterie Convert, son chauffeur est fait prisonnier, tandis qu'un calme angoissant plane sur la ville. Vers 20 heures les rues qui conduisent au Pont de Coupy sont barrées, les habitants de la Place Victor Bérard et du quartier sont évacués. Des consignes sévères ont été données, personne dans les rues, le danger est imminent. A 22 heures, c'est une énorme explosion suivant d'un grondement de tonnerre. Les maisons tremblent et certaines s'écroulent. La maison Burret et l'hôtel Perrin s'effondrent ; tout le mobilier est projeté dans la Valserine. La lumière est coupée mais on peut apercevoir dans le périmètre des blocs de pierre, de béton, des débris de toutes sortes dans un rayon de cinq cents mètres. Quelques minutes plus tard c'est le pont de la perte du Rhône qui saute suivi de celui de Longeray.

C'est au matin que la population découvre les dégâts et de plus il pleut. Des matériaux de toutes sortes jonchent le sol de la rue de la République et de la Rue Paul Painlevé : tuiles, verres, fils électriques. La désolation mais pas de morts, quelques rares blessés, le bilan aurait pu être plus lourd.

21 juin 1940 : Bellegarde.

L'armée allemande entre en ville. Coupy est occupée par la Kommandantur, des postes échelonnés tout au long de la rive gauche de la Valserine vont pendant de longs mois marquer la zone libre et la zone occupée. Vers 10 heures du soir quelques éléments motorisés allemands arrivent à l'entrée de la ville, après avoir acquis la certitude qu'il ne reste plus de troupes françaises puis repartent.

22 juin 1940 : Bellegarde. A 5 heures du matin le canon tonne ; les obus passent en sifflant au-dessus de la ville tirés depuis des pièces d'artillerie installées à Chatillon et Musinens.

25 juin 1940 : L'armistice signé le 22 rentre en vigueur.

La principale conséquence est l'occupation d'une grande partie de notre territoire.

A 17 heures à Bellegarde une section allemande défile Rue de la République en chantant ce qui étonne la population. On apprendra peu après la cause de ce chant de victoire/ La colonne allemande savait que la France avait demandé l'armistice.

Jour de deuil national. Les magasins sont fermés et le monument aux morts de la place Carnot est voilé de noir. La vie de Bellegarde est arrêtée.

Une compagnie allemande s'installe dans les écoles, tandis que la Kommandantur s'installe près de la Mairie.

Les accords fixant une ligne de démarcation entrent en vigueur et un beau matin les troupes allemandes évacuent la ville.

Coupy reste occupée, la Kommandantur s'installe au bout du Pont de Tram à Lancrans et des postes échelonnés tout le long de la Valserine vont pendant de longs mois marquer les ponts entre la zone occupée et la zone libre.

22 juin 1940 : Ligne de démarcation. La ligne de démarcation créée lors de l'armistice devait être une limite militaire destinée à séparer la zone occupée par les troupes allemandes, au nord, et la zone dite libre, totalement placée sous le contrôle de l'administration française. Mais d'autres zones furent créées : la zone interdite s'étendant des Ardennes au sud de la Franche Comté, la zone annexée (Alsace et nord de la Lorraine) ou encore la zone d'occupation italienne (11 novembre 1942). L'Ain, dans ce découpage, connut un sort original puisqu'il fut coupé en deux. L'ensemble du département resta en zone libre, mais le Pays de Gex, frontalier avec la Suisse, fut déclaré en zone interdite, sauf une partie de la commune de Lelex (la mairie se trouvant en zone interdite), tandis que 5 ou 6 communes de Haute-Savoie furent incluses à la zone interdite (Arcine, Chevrier, Clarafond, Eloise, Vulbens, Saint-Germain en Savoie, soit une couronne autour de Génissiat, Bellegarde, Fort L'Écluse). Cependant, le 24 août 1941, ces communes furent rattachées à la zone libre (puis à la zone d'occupation italienne à partir du 11 novembre 1942). Aucune commune de l'arrondissement de Nantua ne se trouvait dans la zone occupée. La ligne de démarcation suivait désormais le cours du Rhône depuis son entrée en France (à Pougny), jusqu'au confluent avec la Valserine, à Bellegarde, et remontait ensuite le cours de cette rivière jusqu'à sa source. Bellegarde se trouvait donc en zone libre. Les allemands occupent la région. Une ligne de démarcation est établie le long de la Valserine. L'ennemi installe ses postes frontières au pont de Coupy, au pont du tram à Bellegarde, au pont de Chezery et à Mijoux. Le drapeau allemand flotte sur l'école de Chezery.

1941 : Passerelle de Coupy.

Le pont est remplacé par une passerelle métallique qui devient frontière avec la ligne de démarcation. Les localités situées sur la rive gauche de la Valserine dont Coupy se trouvent en zone interdite ; Bellegarde est en zone libre. Sur Coupy s'installe la douane allemande à la boulangerie Obbertot et du côté de Bellegarde dans une cabane en bois sont les douanes françaises. Cela restera jusqu'au 12 Novembre 1942 ou la zone libre est envahie par l'ennemi.

11 décembre 1941 : Liquidation des Ets Carazetti.

Mr Lassalle, notaire, procédera à la vente aux enchères publiques des objets mobiliers et du matériel de fabrication de chapeaux, dépendant de la liquidation judiciaire de la SA des Anciens établissements Carazetti et Cie, dont le siège est à Bellegarde.

Février 1944 : Préparation de l'insurrection.

Depuis longtemps, l'occupant connaît le danger que la Résistance (A.S. et Maquis) représente pour lui dans la région. Pour la lutte contre l'Allemand, le secteur Cristal 4 se désigne comme militairement important, par la concentration de ses voies ferrées, la présence de deux centrales et d'un transformateur électrique, ainsi que par son réseau routier permettant de rallier facilement le Haut Bugey ou le Haut Jura.

A cela il convient d'ajouter un élément non négligeable : on découvrit après la guerre que les Allemands obtinrent la possibilité de traverser la Suisse par le rail, faisant circuler leurs convois de matériel sans entrave. Il s'agit là d'une réalité bien réelle, capitale même, laissant une curieuse interprétation de la notion de « neutralité » ! Les alentours de Genève côté français devenaient ainsi un précieux point d'entrée ennemi sur notre territoire. La région comptait plusieurs nœuds de voies ferrées dont les gares de La Cluse et de Bellegarde reliant le secteur à l'ensemble du réseau national. Proche de la frontière, un dépôt de locomotives avec ses ateliers était d'ailleurs établi à Bellegarde considérée comme poste frontière.

Lors de la préparation de l'insurrection générale selon les consignes du « Plan vert », l'Armée Secrète (A.S.) avait clairement défini ses objectifs. Ces groupes de Résistants noyés dans la population convenaient des actions à mener en fonction des circonstances. A chacun une spécialité : faux papiers, éditions de tracts, filières en tous genres, recherche de renseignements sur les forces ennemies, identification des collaborateurs, chefs de la Milice et membres du PPF (Parti Populaire Français), repérage de futurs sabotages, récupération de parachutages... La capacité offensive de l'A.S n'avait cessé de s'accroître ; elle menait ses propres actions, avant même la création des Maquis.

Par la suite, les Maquis s'étaient constitués devenant une menace plus militaire : embuscades sur les routes, sabotages conséquents de voies ferrées, attaques de convois, coups de mains contre les Chantiers de Jeunesse et Services de l'Intendance. Le 12 janvier 1944, une dizaine d'hommes du Camp Morez organisèrent avec succès le sabotage du dépôt de Bellegarde. (Par coïncidence cette date est aussi celle de l'arrivée de « Minet » à Pre-carré). Ce jour là, douze locomotives furent mises hors service. Cette action permit de surcroît d'éviter le bombardement du quartier par les avions alliés, épargnant d'inévitables pertes parmi la population. De toute évidence les actions contre les Allemands avaient peu à peu changé de nature, malgré l'accentuation de la répression. L'heure faisait soudain surgir partout en France, une armée de libérateurs invisibles jusqu'alors.

Face à ces combattants qualifiés de terroristes (A.S. et Maquis), la Wehrmacht achevait son action contre les Glières en Haute-Savoie, menait en février 1944 l'opération « Kaporal » contre le Groupement Sud, et s'apprêtait à lancer une nouvelle offensive sur le nord de la région. Les unités engagées, reconnaissables à l'écusson des troupes de montagne (fleur d'Edelweiss) appartenaient toutes à la 157ème « Reserve-Division » de la Wehrmacht placée sous le commandement du Général SS Karl Pflaum, (1890-1957, arrêté en 1947 par les Américains, détenu par les Français jusqu'en 1951). La mission de ces hommes : anéantir tous les Maquis. C'est bien elle qui attaqua aux Glières, puis mena l'ensemble des actions sur l'Ain, avant de se lancer contre le Vercors.

Février 1944 : 5000 allemands attaquent le maquis de l'Ain.

47 déportations à Génissiat, déportation de Louis Chanel et de quatre jeunes sportifs de la ville, déportation de la famille juive Joukovski dont 2 enfants, tous morts à Auschwitz.

10 février 1944 : Occupation de Bellegarde. Le téléphone est coupé et les allemands instaurent le couvre feu à 18 heures.

13 février 1944 : Bellegarde. Les allemands brûlent la maison de Zéphirin Jeantet à Bellegarde.

8 mars 1944 : L'affaire de la ferme des Lades. (Texte de Jean Marinnet)

Il y avait un an que la résistance s'était sérieusement organisée à Génissiat et à Seyssel, sous l'impulsion d'un homme hardi et vigoureux, Bovagne, aidé par quelques responsables locaux. De nombreux coups de main avaient été préparés et avaient réussi: destructions, sabotages, ravitaillement du maquis.

Après la répression allemande de février 44, Bovagne rejoignit le maquis, car il avait été inquiété. Nommé chef d'un groupe franc, il tomba avec ce groupe dans une embuscade près de Ruffieux, où sept gars du maquis trouvèrent la mort. Bovagne y échappa par miracle.

Le 8 mars 44, Bovagne, rescapé du combat de Ruffieux en février, toujours sur la brèche, se trouve à la tête d'un groupe dépendant du lieutenant **De Vanssay (Minet)** dont la mission était de transférer des armes de Savoie dans l'Ain par-dessus le Rhône à l'aide d'un câble. L'opération avait lieu entre Bellegarde et Génissiat près de la ferme des LADES, à l'endroit où les gorges du Rhône sont particulièrement étroites et profondes. Un essai des armes nouvelles fait à cette occasion dans le tunnel du chemin de fer de Malpertuis met en alerte une équipe de poseurs qui avertit les gares de Génissiat et de Bellegarde. Un hasard malheureux voulut qu'à ce moment un train transportant paraît-il des ingénieurs et scientifiques allemands venus visiter le chantier du barrage entrât en gare de Génissiat. Aussitôt, une vaste opération de ratissage est organisée.

Les différentes brigades de gendarmerie sont alertées, ainsi que la feldgendarmerie de La Cluse. Les gendarmes de Génissiat partent en patrouille et, pour avertir les maquisards du danger, tirent quelques coups de feu bien avant leur arrivée sur les lieux. Avec ses camarades, Bovagne se hâte de mettre les armements en sécurité. Dès l'alerte donnée, une partie des gendarmes de Bellegarde, sous la conduite de l'adjudant Sarrat et du maréchal des logis Grives, arrivés les premiers et bien avant les Allemands sur les lieux, ouvrent le feu sur deux gars du maquis, après sommation. Assada est blessé à la jambe et, avec son camarade, va se cacher dans les broussailles, au-dessus du ravin.

A ce moment précis, trois autres résistants, ignorants du drame qui se joue, sont interceptés à cet endroit par les gendarmes, alors qu'ils se rendent en mission à Génissiat. Leurs papiers (faux) sont en règle et ils sont relâchés avec le conseil de changer de route pour éviter les Allemands. C'étaient Boghossian, chef de groupe au maquis, Bail son adjoint, et un de leurs hommes, Collet de Nantua. Par la suite les gendarmes en question déclarèrent avoir été contraints par les Allemands de partir en patrouille, mais avoir tiré en l'air, très au-dessus des hommes. Dont acte. Les soldats allemands, les feldgendarmes de La Cluse, les G.M.R. et les gendarmes battent le secteur. Après avoir épuisé leurs munitions, les maquisards tentent de se réfugier dans la gorge où ils sont attaqués, à la grenade. Un seul réussira à s'enfuir mais repris aussitôt il sera déporté. BOVAGNE était mort en brave à la tête de ses hommes. Pour faire la bonne mesure les Allemands pillent puis incendient la ferme MERAL. Pendant l'échauffourée, trois travailleurs algériens qui se rendaient à leur travail à Génissiat, sont arrêtés et torturés à mort par les Allemands. Les gendarmes de Seyssel, arrivés en début d'après-midi à Beaumont, descendent à Malpertuis, traversent l'étroite passerelle formée de troncs d'arbres jetés au-dessus du défilé, remontent à Beaumont où ils annoncent que deux hommes sont tués dans le ravin. Il s'agissait de Roger Gros et de Louis Déconfin, de la commune de St-Germain-sur-Rhône, qui étaient descendus vers le fleuve pour récupérer du bois.

Bilan : 14 morts dont 8 maquisards. François Bovagne, René Vullin, Roger Foraz (57 ans), Roger Ducret, Léon Petit, Vittorio Sanchez, Lido Casali, Roger Leconte. Trois Algériens qui se rendaient à leur travail sont arrêtés et torturés à mort : Mohamed Ben Ahmed, Tahar Belkacem, Tayel Djellil.

mars 1944 : Les maquisards exécutent en ville le chef français de la gestapo du secteur Bellegarde Pays de Gex.

6 avril 1944 : Bellegarde. Dans la nuit des allemands arrivent de Savoie. Occupation de Bellegarde et état de siège.

7 avril 1944 : 12000 allemands attaquent les maquis de l'Ain :

Assassinat de l'instituteur résistant Marius Pinard, déportation de Mr Bailly, chef de l'AS de Chatillon.

6 juin 1944 : Actions de l'Armée secrète.

Le chef du secteur C4 : Edmond Fenestraz (Galin de son nom de guerre) reçoit l'ordre suivant : « A partir de ce soir 22 heures, les forces de l'A.S. devront passer à l'action. Toutes les destructions prévues au plan vert devront être exécutées : coupures des routes, des voies ferrées, des lignes téléphoniques et télégraphiques, attaque des postes allemands isolés, arrestation des éléments suspects, occupation du territoire conquis".

Aussitôt les liaisons partent. L'A.S. de Chanay gardera le pont de la Dorche ; celle de Génissiat tiendra le barrage, la voie ferrée et le col de Richemont, Billiat, Vouvray et Chatillon verrouilleront les routes de la Michaille. La résistance de Bellegarde barrera les routes de Genève et de la Savoie et occupera la poste et la gare.

Pour Bellegarde, les hommes doivent se réunir à la Poudrière. Ces mouvements ne manquent pas d'éveiller l'attention des Allemands qui préviennent la gendarmerie.

A la Poudrière, les volontaires sont armés. Hélas ! Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Les armes manquent: 4 FM, 6 carabines, 20 fusils, 40 mitraillettes et une douzaine de revolvers de tous calibres pour 150 hommes.

La nuit est venue. Les groupes gagnent leurs positions. Les douaniers en armes, conduits par le lieutenant Sanson, vont se mettre à la disposition du chef Fenestraz. On récupère les armes des gardes-voies. Un agent de liaison est envoyé à la gendarmerie. Mais il faut toute l'insistance de Monval pour décider les gendarmes à rejoindre les forces de la Résistance.

Grâce à un câble téléphonique de secours qui n'était pas connu de la résistance et une liaison radio, la garnison allemande de Bellegarde réussit à prévenir la kommandantur d'Annemasse ou de Gex qui envoie deux camions de soldats en renfort.

C'est à Vanchy que se produira le premier choc. Selon le témoignage de Francis Dessaymoz, le groupe chargé de défendre la route au dessus du pont du Nambin est mis en difficulté faute d'un armement efficace. Les deux frères Zanarelli et Chappaz meurent en combattant tandis que Joseph Viviant et Arthur Sogno seront blessés. Viviant pourra être évacué à Cherbois et soigné par Mme Sernaglia. Arthur Sogno, blessé à un pied, est capturé par les Allemands. Fait exceptionnel, il ne sera pas abattu mais déporté au camp du Struthof puis à Allach en tant que N.N. (matricule 24039). Il reviendra.

Le combat continue dans la nuit qui s'achève. A 4 heures du matin, les Allemands reçoivent des renforts qui tentent de progresser par-dessus le tunnel du Credo.

Les Allemands assiégés dans leur cantonnement de l'hôtel des Touristes tirent quelques coups de feu mais sont rapidement calmés par deux grenades Gammont lancées depuis la gare par Chevallier, pendant qu'Acciari les arrose au FM depuis le jardinet du buffet de la gare.

A 6 heures, une soixantaine d'Allemands débouche du tunnel du Credo. Une équipe de poseurs qui déboulonnaient la voie sous la protection de trois mitraillettes se replie. Mais Roux, l'un des poseurs, est tué. Plus tard et pour éviter le renouvellement de cette infiltration, le tunnel du Credo sera

obstrué par une rame de wagons qu'on y fera dérailler. Lentement, en tiraillant, les Allemands s'infiltrèrent dans la ville. Devant leur supériorité en armement, les forces de la résistance se retirent en bon ordre espérant également éviter des représailles sur la population non combattante.

7 Juin 1944 : Soulèvement général de l'armée secrète : L'AS attaque la garnison allemande de Bellegarde, contre attaque des renforts allemands venant du Pays de Gex, les frères Zanarelli et Chappaz sont tués à Coupy.

11 Juin 1944 : Fort l'Ecluse.

La contre-attaque contre le Fort l'Ecluse est repoussée malgré l'arrivée en renfort, du côté allemand, d'un groupe de miliciens et les tirs des canons installés sur le Vuache. On a cité alors l'efficacité exceptionnelle de Ruggieri et Amar, tireurs aux F.M. et bazookas. Le sous-lieutenant de réserve Louis Jacquet, accompagné de Catin et Abbiati, vient assister les cadres de l'A.S.. En même temps les allemands attaquent depuis la Savoie. Le groupe Charles et quelques hommes de l'A. S. de Bellegarde contre-attaquent et occupent Eloise dans la nuit. Victor Brique de l'A.S. de la Semine et 2 civils sont tués. Mais le lendemain, lundi 12 juin, protégés par le brouillard et un tir d'artillerie, les Allemands réussissent à contourner le fort par la voie du chemin de fer et déferlent sur Longeray qui est mis à sac. Les maquisards n'ont plus de munitions, ni de vivres depuis la veille.

Le Fort l'Ecluse contourné, sa défense devient inutile, il faut l'évacuer. Cela se fera par le fort supérieur et la montagne jusqu'au Sorgia. Un agent de liaison envoyé à Bellegarde pour demander des munitions est pris pour un imposteur et jeté en prison. Il faudra l'arrivée de ses camarades, inquiets de son absence, pour qu'on le relâche. Toujours les problèmes de liaison qu'on a du mal à comprendre à l'ère des téléphones portables.

Les Allemands occupent Longeray où ils se livrent au pillage et abattent trois personnes. Le camp JO, monté en renfort devant le Fort l'Ecluse, subira un assaut sévère en avant de Longeray, laissant quatre morts et cinq prisonniers. Plusieurs blessés sont évacués sur Bellegarde.

13 Juin 1944 : Combats au Credo. Les combats font rage sur les pentes du Credo. Les camps Tony, Pauly et Michel des maquis du Haut-Jura sont venus en renfort. Les pertes sont importantes, dont le lieutenant Pauly. L'A.S. de Bellegarde, toujours sous le commandement de Jacquet, se porte en barrage à Grésin mais est contournée par le Credo. De retour à Bellegarde, après un repli difficile, le groupe se reforme et prend position à Bellevue avec pour mission de tenir pour permettre l'évacuation de la ville. Le groupe Roland est installé au-dessus de Ballon, à « La Forêt » et son P.C. est au café Urpin à Ballon. Le soir, il lui faudra se replier. Fait exceptionnel, on signale que quelques maquisards ont été faits prisonniers mais envoyés en déportation au lieu d'être abattus comme c'était l'usage.

Le plateau de la Semine sera à son tour le théâtre d'événements qui intéressent Bellegarde au premier chef. Le 13 juin, la menace se précise, venant de Haute Savoie :

L'A.S. d'Eloise, placée à l'articulation entre les départements de l'Ain et de la Haute-Savoie, devait faire face à une situation dangereuse car elle était partie prenante dans les actions organisées par la résistance de Haute-Savoie et devait aussi participer à la protection de Bellegarde et du défilé de Fort l'Ecluse. Malheureusement, les Allemands n'étaient pas seuls en cause. En effet, le corps de gendarmerie de St-Julien-en-Genevois, commandé par le capitaine Socie, participait activement à la lutte anti-résistance. C'est ainsi que le 13 juin, le capitaine Socie, à la tête de deux voitures de gendarmerie, réussit à arrêter deux maquisards. Il est pris en chasse puis bloqué devant un barrage de l'A.S. de Frangy. Les deux prisonniers sont délivrés mais le gendarme Steitger, membre de la résistance à l'insu de son chef, est malheureusement tué.

14 Juin 1944 : Combat à Eloise par l'AS d'Eloise pour protéger Bellegarde.

Afin de stopper les mouvements allemands et d'empêcher les départs en déportation, les maquis sabotent 10 locomotives en gare de Bellegarde, et détruisent le pont de la Dorche.

L'A.S. d'Eloise, compagnie des « Sans Pardon » affrontait cette fois les Allemands. Prévenus qu'une colonne allemande de 5 véhicules montait en direction de Bellegarde, venant du pont Carnot en contournant le Vuache, les résistants avaient reçu pour mission de protéger Bellegarde. Huit hommes seulement, armés de 2 FM, s'embusquent près de la Croisée des routes. Surpris par un feu intense, les cinq véhicules sont bloqués. Les victimes semblent nombreuses chez l'ennemi qui ne parvient pas à se dégager. Mais ce que les maquisards ne savent pas, c'est que ce groupe n'est que l'avant-garde et que, hors de portée de vue, vingt autres véhicules sont arrêtés dont les occupants vont effectuer par Eloise et Clarafond un mouvement tournant pour surprendre les maquisards par derrière. Une circonstance fortuite les sauvera. Le canon de leur fusil-mitrailleur, échauffé par l'intensité du tir, est hors d'usage. Il faut le changer mais le canon de rechange s'enraye aussitôt. Privés d'arme automatique, les résistants décident de se retirer. Ils réussissent un repli difficile en direction de Bellegarde en utilisant le fossé de la route, juste assez tôt pour échapper, sans le savoir, à l'encerclement.

La situation devient délicate pour les « sans pardon », Louis Ducenti, Gaston Ninet et Camille Tomasi furent tués.

Un habitant de la région, requis par les Allemands pour accueillir les blessés dans sa maison et les soigner, affirme que, pour emmener leurs morts, ils durent utiliser deux camions mais avaient dissimulé les corps sous des branchages.

Alors, le Lieutenant Montréal, depuis Bellegarde, envoie le camp Charles pour soutenir l'A.S. d'Eloise. Pendant la journée du 14, une rude bataille se développe sur le plateau de la Semine. Les maquisards résistent toute la journée mais perdent deux hommes et comptent une vingtaine de blessés. Les Allemands son déchaînés. Ils incendient trois maisons et assassinent quatre personnes : Joseph Dupraz, Zanardi père et fils et Madame Perrier ; Ils ont mis en batterie une pièce d'artillerie. Une ferme, touchée par un obus incendiaire est en flammes. Un nouveau renfort arrive de Bellegarde. C'est le camp JO qui vient au combat malgré les pertes qu'il a subies devant le Fort l'Ecluse. La situation est devenue intenable et le retrait sur Bellegarde est décidé.

Les combattants repassent le pont provisoire sur le Rhône en fin d'après-midi et incendient le tablier afin de gêner une éventuelle poursuite des Allemands. Là, le colonel Romans en personne les accueille et les félicite pour leur courageuse défense.

La colonne allemande se retirait et le soir même le pont provisoire près de la papeterie à Bellegarde était détruit par l'A. S. par mesure de sécurité. Il semblerait que cette colonne allemande à vocation répressive, composée d'éléments cosmopolites, soit celle dont les exactions ensanglantèrent le Haut-Jura à la fin du mois d'Août.

A Bellegarde, toute résistance est devenue inutile. La supériorité du nombre et de l'armement ont eu raison du courage des maquisards. Bellegarde est de nouveau occupée. Les Allemands fouillent les maisons et pillent. Une rafle regroupe sur la place Carnot un grand nombre de Bellegardiens pris en otages. On peut craindre le pire. Heureusement, il n'y aura pas de représailles massives. On se demande encore pourquoi, car, dans des circonstances semblables, d'autres villes ont payé chèrement leur attitude résistante.

« Faut-il y voir, dit le Colonel Romand dans son livre « les obstinés », le résultat de l'affiche que nous avons fait apposer dans toute la ville une heure avant notre départ. Nous y laissions supposer d'une part que la population nous faisait grise mine et d'autre part nous adressions à nos ennemis un avertissement.

D'ailleurs, le voici : "Habitants, Les mesures que nous avons prises ont toujours été supportées par vous calmement et nous espérons arriver à vous convaincre que nous servions vos intérêts.

Depuis quatre jours, nous avons repoussé toutes les attaques, mais aujourd'hui je donne l'ordre de repli sur les hauteurs environnantes.

Restez dignes.

Et dites-vous bien que si l'ennemi méprisait les lois de la guerre, usait de représailles à votre égard, nous fusillerons immédiatement les prisonniers allemands que nous détenons.

Mais je veux croire que notre attitude sera comprise.

Nous, nous continuons la lutte pour vous libérer, libérer la France. »

Le 14 juin 1944, Romans, chef départemental FFI de l'AIN ".

Dans un autre de ses ouvrages, le colonel Romans évoque la possibilité d'une intervention du Consul de Suisse auprès de la Wehrmacht. Il est de fait que le consul avait obtenu que les maisons habitées ou possédées par des citoyens suisses soient désignées à la troupe allemande par des panonceaux afin que les biens et les ressortissants suisses soient épargnés en cas de répression violente et massive.

De nouveau maîtresses de Bellegarde, les troupes d'occupation instaurent le système de terreur qui devait leur assurer, croient-elles, la neutralité de la population. Le couvre-feu est établi de 20 heures à 6 heures du matin. C'est-à-dire qu'on tire à vue, sans sommation, sur toute personne circulant dans la rue pendant cette tranche horaire. Les MAIRES de Bellegarde, Arlod et Coupy sont mis en demeure de placarder dans toute l'agglomération l'affiche suivante : (en attente)

Témoignage de M. Agostinetto sur la rafle du 14 juin 1944 : « Voilà comment j'ai vu et vécu les moments de la rafle du 14 juin 1944: Dans la matinée, des contingents de soldats allemands ont pris possession de Bellegarde et les arrestations ont commencé. Au début de l'après-midi, deux soldats allemands sont entrés dans mon appartement et ont fouillé les lieux ; dans un placard, ils ont trouvé deux paquets de tabac qu'ils se sont appropriés tout en étant très corrects. Ils m'ont emmené et je me suis trouvé sur la place Carnot, derrière le monument aux morts où déjà se trouvait un important rassemblement qui ne cessait d'augmenter. La place, creusée de tranchées qui devaient être utilisées en cas de bombardement, était cernée par un important cordon de soldats armés de fusils mitrailleurs ; de temps en temps ils poussaient un hurlement contre des habitants de Bellegarde massés sur les trottoirs, ou contre nous. Au pied d'un platane était assis notre ami Baton, très malade, responsable du parti socialiste, donc dangereux à fréquenter (Pinard ayant été assassiné auparavant). Seul son ami Léon Lyasse lui tenait compagnie. En fin d'après-midi on nous a fait entrer dans la cour de l'école des garçons. Les bruits courraient que nous allions être chargés dans des wagons. La cour était pleine ; pour la nuit, nous avons été mis dans les classes. Dans la matinée suivante et à midi, nous avons eu une distribution de nourriture dans le hall d'entrée. Pas de surveillance sauf une sentinelle qui se tenait à la sortie sur le perron. ARCIER, qui apporte le ravitaillement, me fait un signe et avec lui je prends un des côtés de l'emballage vide et me dirige vers la sortie. Mais la personne « charitable » qui dirigeait l'opération de ravitaillement me fait remarquer que je ne suis pas à ma place et me prie de retourner d'où je venais. Ce qui a empêché notre embarquement, c'est que toutes les voies qui entourent Bellegarde étaient coupées. Enfin, dans l'après-midi, nous avons été libérés, après que les Allemands eurent établi un état de tous les prisonniers au fur et à mesure de notre sortie. Une liste fut ensuite faite d'une vingtaine de personnes devant être fusillées si le maquis revenait à Bellegarde. J'ai

eu entre les mains une copie de cette liste ; j'y figurais ainsi que les personnes sorties en même temps que moi. Les Allemands y avaient ajouté le chef de la gare de Bellegarde et le directeur du cinéma ».

Témoignage de Camille Romans, habitant de Vanchy. (Résumé d'un enregistrement sur cassette) "J'avais 11 ans. Mes parents tenaient à Vanchy un café-épicerie. Les combats faisaient rage sur le Credo, lorsque les allemands sont arrivés dans le village. C'était le 13 ou le 14 juin 1944. Ma mère était en train de soigner un voisin blessé au bras par balle. Aussitôt mon père est placé devant un peloton pour être fusillé. Ma mère intervient, mais en vain. Au moment où le feu va être ordonné un officier arrive et dit : « Pillez mais ne tuez pas. » Les soldats allemands se mettent à piller l'épicerie, éventrent le tiroir caisse. A ce moment un maquisard d'un groupe de renfort d'Oyonnax est capturé dans la rue et abattu à coups de crosse. Jusqu'au soir ce seront des cris et le pillage dans le village. Mon père est mis dans l'obligation, sur ordre d'un officier, de distribuer des boissons non alcoolisées. Mais les soldats voulaient du vin. L'un d'entre eux, pour en avoir, finit par menacer mon père en lui mettant le canon d'un revolver dans la bouche. Certains le mélangeaient avec l'alcool à brûler. Les officiers exigèrent ensuite qu'on leur serve un repas. Etant dans l'impossibilité de leur servir le champagne qu'ils demandaient, mon père fut "passé à tabac ». Le lendemain d'autres soldats arrivent. Ce sont des « cosaques » qui vont se livrer à tous les excès : pillage, saccage, viol. L'épicerie et la maison sont tellement saccagées que nous devons nous réfugier chez la voisine où se trouve notre jeune employée en larmes car elle a été violée. On va l'habiller en vieille femme pour que cela ne se reproduise pas. Un soldat entre et exige un repas, et annonce qu'il tuera le père, la mère et le plus grand des enfants (le narrateur) le lendemain matin à 4 h. Il nous enferme dans une pièce et s'installe devant. Comme il finit par s'endormir nous en profitons pour quitter la pièce et nous cacher chez une voisine. A 4 h, le soldat réveillé, se met à notre recherche mais doit s'en aller car les officiers sifflent le rassemblement et rembarquent leurs troupes dans les camions. Sauvés ! » Cosaques : les soldats allemands que la population appelait « cosaques » étaient probablement des asiatiques des confins de la Russie en Asie Centrale, membres de l'armée russe, faits prisonniers par les Allemands et incorporés à la Wehrmacht dans l'unité commandée par le général félon « VLASSOV ». Etres très frustes, capable de la plus atroce cruauté, les Allemands les utilisaient comme troupes de représailles.

Le martyr de Marthe PERRIN

Juin 1945 : Cinquantenaire de la Colonne.

Il y a 50 ans Mr Alphonse Doucet tout jeune marié reprenait un modeste café-restaurant agrémenté d'un petit jardin et il aménageait une demi-douzaine de chambres à l'enseigne Hôtel de la Colonne en hommage à la colonne de fonte qui ornait autant qu'elle encombra le centre de l'établissement. Après un demi-siècle de travail consciencieux, de père en fils, la Colonne est devenue l'hôtel confortable que chacun connaît. Pour fêter ce jubilé Mrs Doucet avaient réunis, ce lundi de Pentecôte, sa famille et quelques amis. Au dessert alors que la papa Doucet lançait d'une voix étonnamment forte et jeune encore, le refrain d'une vieille chanson, la Chorale, cette société qu'il a fondée, vint donner à son président d'honneur une charmante aubade et lui présenter ses vœux. On trinqua à la prospérité de la Colonne, on chanta, et Mr Doucet pour finir emmena toute cette jeunesse prendre l'apéritif au Casino, où un pick-up permit aux chanteurs de danser un instant.

8 août 1945 : Rapport du chef de l'AS de Saint Germain.

Le rapport du chef de l'A.S. de St-Germain évoque ces événements et la participation de son groupe. Extraits du rapport de M. Hanrioud, commandant l'A.S. de St-Germain :

Au général commandant la subdivision de l'Ain en date du 8 août 45 : « Au début du mois d'août, 46 volontaires de St-Germain et Plagne vont se grouper à Viry (Jura) avec ceux de Nantua, Tacon, Montanges, Echallon, Belleydoux et Combe du Val. Des compagnies y sont formées et l'instruction poursuivie activement. Le 15 août, notre A.S. constitue une partie de la réserve des effectifs engagés dans la poursuite des Allemands se repliant le long de la frontière suisse dans le Haut-Jura. Le 20, elle revient occuper Collonges menacé au Sud par des éléments ennemis opérant en Haute-Savoie. Le 1er septembre, cette section part en renfort au Fort des Rousses. 600 Allemands sont cernés dans Morez avec des SS qui viennent de continuer leurs crimes dans la région.

95 Allemands armés de mitrailleuses dont 4 officiers sont ainsi capturés par une vingtaine à peine de gars de St-Germain... A savoir également que l'A.S. de St-Germain-Plagne n'a eu qu'un tué et un blessé soigné au maquis ». En même temps, postés sur les hauteurs du Revermont, de nombreux Bellegardiens, sous le commandement de SARDI, s'apprêtent à participer à la libération de Bourg-en-Bresse. Les unités allemandes qui refluent de Provence par la vallée du Rhône passent nécessairement par là, d'où une concentration de moyens importants y compris l'aviation, pour garder libre l'axe Lyon-Bourg-Lons-le-Saunier. Le choc le plus important aura lieu à Meximieux-La Valbonne où la 9ème division Panzer SS lancera le 1er septembre une offensive brutale et massive contre les premiers éléments américains déjà arrivés et le bataillon CLIN du groupement Sud des maquis de l'Ain.

Quelques Bellegardiens dans la compagnie F.U.J. participeront à cette bataille. Ce sont Jean Marinnet, Roger Guettet et André Hottelet. Ce dernier, frère de Louis Hottelet tué à Champfromier, sera blessé et évacué à l'hôpital américain de Rives. Marcel Tournier sera tué à Dagneux au cours d'une mission de reconnaissance. Son frère Charles, capturé en juillet à Ardon, mourra en déportation.

Pour le département de l'Ain et le secteur Cristal 4, tout était fini.

8 décembre 1946 : Incendie des Ets Radios.

Au lendemain de la Sainte Barbe (fête des pompiers) nos soldats du feu allaient avoir un drôle de réveil, les anciens établissements de minoterie Convert étaient entièrement détruits par un gigantesque incendie.

En 1880, une minoterie s'installe au bord de la Valserine, créée par un Suisse et un Français. Dès le début elle a le droit de moudre les blés en transit international sans payer de droit de douane. Elle passe en 1885 aux mains des Minoteries à cylindres Convert.

Fermeture au début 1945, les bâtiments sont ensuite cédés à l'usine Radios qui s'installe dans les locaux et commence à transformer l'usine. Un mois à peine après l'organisation de deux ateliers un incendie se déclare dans une gaine de chaleur construite en bois et il est provoqué certainement par des étincelles provenant de la chaudière. En une demi-heure le grand bâtiment n'est plus qu'un immense brasier contre lequel lutte nos sapeurs-pompiers auxquels s'est joint un important piquet d'incendie de la caserne de garde-mobile. La route 84 est coupée, la ligne de chemin de fer également pour permettre d'attaquer des sinistres naissants sur des maisons voisines de Beauséjour, et provoqués par la chaleur d'un immense brûlot de six étages.

Chez les ouvriers c'est la panique, mais heureusement aucun accident corporel ne sera à déplorer. En deux heures l'usine Radios qui s'installait dans ses locaux était devenue une ruine.

1 février 1946 : Création de la Sarl Arnaud-Robbaz.

Les associés ont nommé gérant de la Société Messieurs Jules Arnaud et Jean Robbaz, demeurant Bellegarde. Les gérants auront tous pouvoirs pour agir ensemble ou séparément au nom de la société. La durée de leur fonction n'est pas limitée.

20 septembre 1946 : Constitution de la SA Bouché & Vallotton.

La société a été fondée en 1908 par Mrs Bouché et Vallotton.

Au terme d'un acte sous seings privé à Lyon, Mr Cerf Maurice, domicilié à Lyon et Mr Ganzoni, domicilié à Lyon ont fondé la SA Bouché & Vallotton, dont le siège social est à Bellegarde, représentée par le Président du conseil d'administration, Mr Ganzoni. La société a pour objet l'ensemble des opérations techniques se rapportant à l'industrie du panneau-réclame et des articles de toute nature faits principalement de papiers et cartons. La dénomination de la Société est « S.F.A.C. ».

1956 : Cessation de l'activité des tableaux réclames.

1946 : Fondation du club de gym « Les Mouettes ».

Deux amis membres de l'Alerte Hippolyte Bernoud et Antoine Jacquet décident de monter une section féminine de gymnastique aux agrès.

Les inscriptions marchent tellement bien que le **5 novembre 1946** avec un effectif de quelques 120 jeunes filles le club des Mouettes prend naissance (N° d'agrément de la préfecture : 1790).

Le parrain en est Mr Lucien Marquet qui un soir à la fin des répétitions sous les escaliers du local de la salle des fêtes qui sert de vestiaire trouve le nom en rapport à la prochaine construction du barrage de Génissiat et l'arrivée probable des volatiles.

De suite Mr Gard dessine le logo et Louis Jarret qui devient premier président fait fabriquer la première poutre.

Premier bureau directeur.

Président : Louis Jarret

Vice-présidents : Georget Marin et Madeleine Contat.

Secrétaire : André Monnet (Remplacé en 1947 par Pierre Casazza)

Trésorier : Jean Corajod.

Moniteur général : Antoine Jacquet.

1947 : Fondation du CAB.

C'est sous l'impulsion d'Antoine Jacquet que le Club Athlétique Bellegardien est fondé par des passionnés : René Mugnier, Pierre Casazza, Théo Martinet et Antonin Novel. Le premier président fut François Perry avec Pierre Casazza comme trésorier et René Mugnier comme secrétaire. (René Mugnier sera président à partir de 1968).

1947 : Cavalcade de l'USBC.

Retour de la célèbre manifestation pour deux années seulement car le gouffre financier se retrouva le même que 13 ans auparavant.

1947 1 1948 / Saison de l'USBC.

Cette saison restera dans les annales de l'USBC ; L'USBC bat l'équipe de Bourgoin qui était venue consciente de sa supériorité convaincue de remporter un facile succès ; les verts ce jour-là se surpassèrent et après une partie qui enthousiasma le public gagnèrent 24 à 11. Au mois de mai les verts se rendent à Montélimar pour y disputer le titre aux banlieusards toulousains de Rieumes. Hélas ! Contat, blessé et Rousse malade ne seront pas de la partie mais nos joueurs magnifiques de courage et de volonté résistent pendant 100 minutes avant de s'avouer vaincus.

Tous les joueurs qui ont porté le maillot de leur club ont bien mérité les félicitations et l'admiration de tous leurs fidèles amis emballés par cette magnifique saison

25 mai 1948 : Visite du président Vincent Oriol. Venu inaugurer le barrage de Génissiat il fait un court passage à Bellegarde où il est reçu par les autorités sur la place Victor Bérard. Mademoiselle Reydellet, fille d'un déporté mort en Allemagne lui remet une superbe gerbe de fleurs avant que le maire adresse au président de la République la bienvenue dans sa ville.

3 juillet 1949 : Course pédestre à Coupy.

A l'occasion de la vogue les anciens athlètes organisent une course sur route de 3 kilomètres avec une arrivée devant la Boucherie Girel.

D'ores et déjà les organisateurs enregistrent les inscriptions de : Lagnaz, Blanc M., Mugnier, Deller, Novel, Darmet, Chanel, Alléra, Berthelier, Gindre, Ravichon, Fonteret, Picot, Pérrene, Casazza, Bussy et Marrer.

Les organisateurs invitent tous les jeunes à participer à cette course qui sera le prélude du Grand Prix Giorgio-Hug du 17 juillet.

Les inscriptions sont prises chez René Mugnier, quincaillerie et Georges Darmet, brasserie à Coupy.

20 Mai 1951 : USBC Championne de France Excellence B.

A Toulon, l'USBC avec Henri Plaa, capitaine de l'équipe bat Saint Giron : 15 à 3.

Au retour des joueurs la mairie organise une réception à la Mairie où le maire Georges Marin adresse ses plus vives félicitations, puis c'est au tour des supporters de faire un triomphe aux joueurs dans la salle des fêtes de la ville.